

N°130 • juin 2013
2^e trimestre 2013

Spelunca

Découverte des canyons argentins
Une nouvelle entrée du trou Souffleur (Vaucluse)
Le siphon du golet du Groin (Ain) est franchi
Les tunnels de lave des Canaries
Carnet de voyage d'Alain Marc

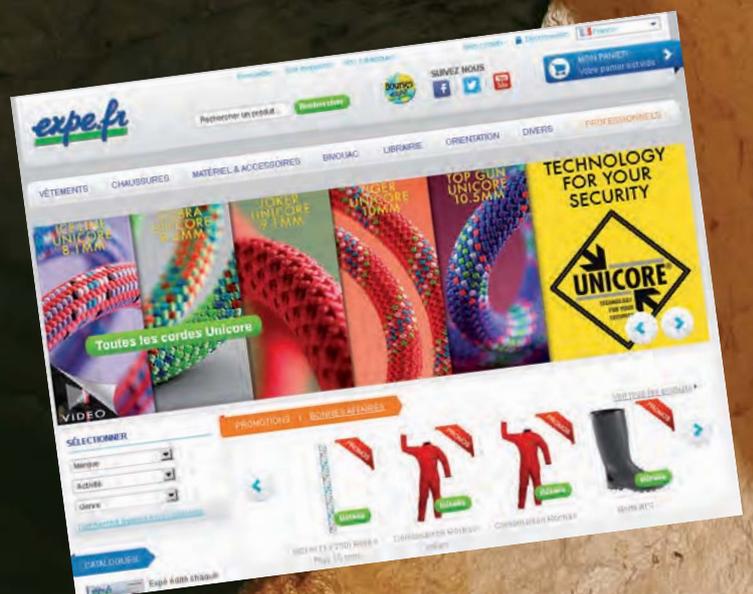


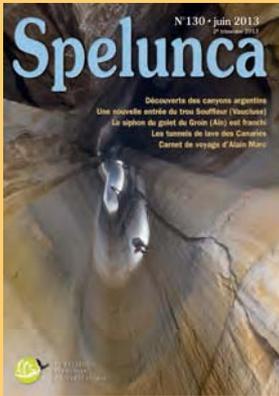
Fédération
française
de spéléologie

expe.fr

MAGASINS DE SPORTS
MONTAGNE ET OUTDOOR

Tout le matos
spéléo,
sur le nouveau
site expe.fr





Puits de l'adrénaline dans l'aven Aubert (système trou Souffleur - aven Aubert, Saint-Christol, Vaucluse). Cliché Adrien Gaubert.

RÉDACTION

Directrice de la publication : Laurence Tanguille, présidente de la FFS
 Rédacteur en chef : Philippe Drouin
 Rédacteur en chef adjoint : Guilhem Maistre
 Coordinateur du pôle Communication et Publications de la FFS : Jean-Jacques Bondoux
 Conseillers de la Commission des publications : Jean-Claude d'Antoni-Nobécourt, Philippe Audra, Didier Cailhol, Christophe Prévot, Christophe Tschertter
 Bruits de fond : Jean-Pierre Holvoet
 Canyonisme : Marc Boureau
 Archéologie : Philippe Galant
 Paléontologie : Michel Philippe
 Manifestations annoncées : Marcel Meyssonnier
 Illustrations en-têtes rubriques : François Genevriev
 Lecture et rédaction : Éric Ardourel, Philippe Drouin, Nathalie Duverlie, Guilhem Maistre
 Relecture : Marc Boureau (canyonisme), Didier Cailhol (canyonisme), Jacques Chabert, Philippe Drouin, Christophe Gauchon, Guilhem Maistre, Jean Servières, Laurence Tanguille
 Secrétariat : Chantal Agoune

MAQUETTE, RÉALISATION, PUBLICITÉ

Éditions GAP - 73190 Challes-les-Eaux
 Téléphone : 04 79 72 67 85
 Fax : 04 79 72 67 17
 E-mail : gap@gap-editions.fr
 Site internet : www.gap-editions.fr

ADMINISTRATION ET

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
 Fédération française de spéléologie
 28, rue Delandine - 69002 Lyon
 Téléphone : 04 72 56 09 63
 E-mail : secretariat@ffspeleo.fr
 Site internet : www.ffspeleo.fr

DÉPÔT LÉGAL : juin 2013
 Numéro de commission paritaire : 064032

TARIFS D'ABONNEMENT

24 € par an (4 numéros)
 Étrangers et hors métropole : 32,50 € par an
 Vente au numéro : 10 € franco de port

Imprimé en France.
 L'encre utilisée est à base d'huile végétale.
 L'imprimerie adopte une démarche environnementale progressiste validée par la certification Imprim'vert.

En 1983, Gérard Aimé, secrétaire général de la FFS, évoquait dans l'éditorial de *Spelunca* n°10 « la danse macabre » qui conduirait la Fédération française de spéléologie à immoler successivement ses responsables au nom d'on ne sait quel dieu ou déesse. Le secrétaire général de l'époque expliquait cette mauvaise habitude par le caractère anthropophage de la Fédération, organisme vivant sécrétant à la fois le meilleur et le pire. Gérard Aimé se demandait même dans une introspection prudente : « Sommes-nous à ce point caractériels que nous ne puissions dominer nos pulsions agressives, (...) » ?

Que s'est-il passé depuis 1983 ? Rien ! La danse macabre continue...

L'agacement qui pointait il y a trente ans derrière les propos du responsable fédéral n'est pas différents de celui qui parfois surgit chez les responsables actuels, j'en veux pour preuve la « saillie » de notre secrétaire général en réponse à un courriel récent !

Pourquoi ? Va savoir !

Le *spéléo de base* a-t-il constamment besoin de faire descendre de leur piédestal ceux qu'il a lui-même intronisés, leur rappelant ainsi constamment que c'est à lui que les dirigeants doivent leur position... dont chacun s'accorde à dire qu'elle est plus à craindre qu'à envier ?

Mais au fait qui est-il ce *spéléo de base* anthropophage ?

Cet individu, assez insaisissable, vu que tel l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours, on en parle beaucoup mais assez peu se revendiquent comme tel.

J'en viens à me demander s'il existe ou s'il n'est pas plutôt un concept fort utile qui tiendrait sa légitimité de sa longévité et de sa facilité d'utilisation.

Facile à comprendre, un peu péjoratif quand même, il aurait pour objectif de dissocier les dirigeants fédéraux des autres, les sans-grade.

Mais il établit quand même une hiérarchie entre, en gros, ceux qui font de la spéléologie sans se poser

de question et ceux qui se posent des questions sans faire de spéléologie !

Le *spéléo de base* est une notion fort utile aussi, qui permet à tout un chacun de se hausser du col en se proclamant porte-parole de ce pense-peu, qui ne comprend tellement rien, qu'il a besoin que quelqu'un se fasse son porte-parole.

Mais il faut noter que le *spéléo de base* qui est, soi-disant, incapable de rien comprendre à la politique fédérale, incapable de lire un document ou un tableau, qui émane d'une quelconque autorité ; est néanmoins capable de faire de la topographie et d'utiliser des logiciels sophistiqués, d'écrire des comptes rendus de sortie, ou d'expédition voire même un article pour *Spelunca* ! Cherchons le paradoxe !

Il est attachant aussi, ce *spéléo de base*, à qui il faut presque couper la viande dans l'assiette, car il faut le ménager. Mais toutefois, si on prend en compte que :

- la Fédération compte 7 450 membres ;
- si on enlève les 1 800 responsables nécessaires pour faire tourner les clubs, CDS, CSR, les commissions, le Conseil d'administration ;
- si on considère que l'effectif moyen d'un club est de 14 membres.

Alors on peut supposer qu'il existe une certaine proximité rassurante avec la structure fédérale et donc finalement que la base est assez près du sommet.

Gérard Aimé avait un regard mortifère et un peu morbide sur la situation mais ce respect auquel il aspirait n'est qu'une chimère qui, si elle se matérialisait, marquerait définitivement un changement d'époque. La proximité qui lie les fédérés avec les responsables fédéraux est une rareté dont on doit se prévaloir, certes pas toujours confortable, mais en tout cas, elle constitue une caractéristique de plus qui nous dissocie des autres fédérations sportives.

Laurence TANGUILLE

sommaire

Échos des profondeurs France	2	Carnet de voyage d'Alain Marc.....	38
Échos des profondeurs étranger	9	Équipement de la traversée V11-V6.....	42
Échos des cascades	13	Frédéric DELÈGUE	
Découverte des canyons argentins.....	14	Le Secours en spéléologie.....	45
Frédéric LÉTÉ		Jacques LACHISE	
Ouverture de l'aven Aubert : nouvelle entrée	19	Une solution pour la gestion et la mutualisation	47
du trou Souffleur (Saint-Christol-d'Albion, Vaucluse)		des données spéléologiques : GrottoCenter	
Olivier SAUSSE		Frédéric URIEN et Dominique ROS	
Exploration du golet du Groin (Vieu-en-Valromey, Ain).....	31	Le coin des livres	52
Xavier MÉNISCUS		Bruits de fond	54
Visite de tunnels de lave sur l'île	35		
de La Palma (Canaries)			
Nathalie DUVERLIE et Emmanuel BOUTLEUX			



Consignes aux auteurs et contributeurs

Les articles destinés à *Spelunca* sont à envoyer à :

FFS - Spelunca
28, rue Delandine - 69002 Lyon
secretariat@ffspeleo.fr

Les illustrations lourdes (en poids informatique) sont à adresser directement à claud-boulin@gap-editions.fr

Les propos tenus engagent leurs auteurs.

Tout article prêt à envoyer pour un *Spelunca* futur doit l'être le plus tôt possible (avec toutes les illustrations), afin de permettre plusieurs allers-retours entre l'auteur et l'ensemble de l'équipe rédactionnelle. Il ne peut y avoir engagement de la rédaction à publier immédiatement un document qui arrive, pour des raisons évidentes.

Consignes particulières

Photographies et illustrations doivent être dûment **légendées** et les **crédits photographiques** indiqués.

Votre **e-mail** et votre **numéro de téléphone** opérationnel **doivent être indiqués** sous le titre, afin de faciliter le travail de l'équipe rédactionnelle.

Aucun article sous format pdf ne pourra être accepté, s'il n'est pas accompagné des fichiers équivalents en format utilisable (.doc, .xls, .jpg, etc.).

Les **souhaits particuliers** des auteurs pour la mise en page ou les **clichés** doivent être **clairement mentionnés** lors de l'envoi de l'article.

Le comité de rédaction

Hautes-Alpes

Baume de Tête Noire 1

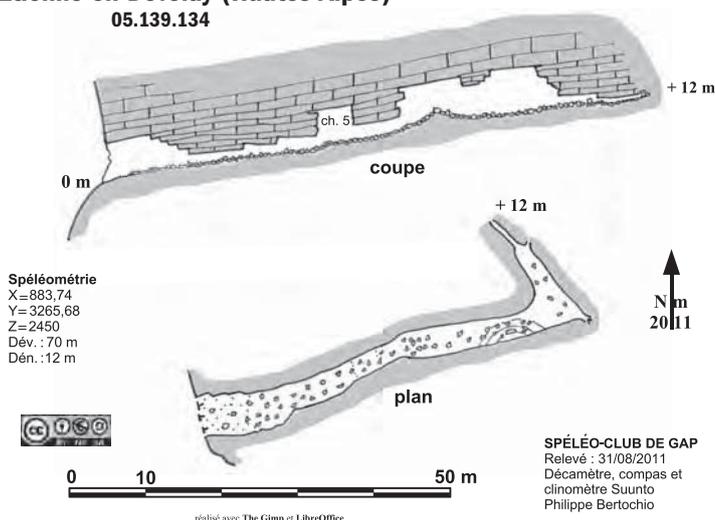
Saint-Étienne-en-Dévoluy

Lors d'un petit week-end en amoureux, en août 2011, nous décidions de nous balader sur le plateau de Bure en choisissant la face nord. Il ne s'agit pas de réinscrire les grandes pages de l'alpinisme dans notre Dévoluy calcaire. La face nord possède un accès facile et plutôt rapide puisqu'elle est profondément entaillée par la combe Ratin, une classique l'hiver en ski alpinisme. Lors de la montée, je repère une énième fois de grands porches au sommet d'immenses éboulis en rive droite de la combe. À n'en pas douter, ces porches ont

été vus et revus de nombreuses fois. Pourtant, depuis le temps que je passe là, même pour aller faire des explorations bien plus lointaines, jamais je n'ai pris la peine d'y mettre le casque. Pendant la descente, je fais rapidement un petit crochet pour atteindre le premier porche, le plus haut situé.

Je cherche des traces de peinture dans l'entrée afin de repérer son numéro d'inventaire. Rien. Deux ou trois photographies de l'entrée et je me glisse, à quatre pattes dans le laminoir qui suit. Huit mètres plus loin, je me redresse et parcours une vaste galerie de cinquante mètres sans rencontrer ni obstacle ni trace, seulement quelques ossements. Je profite du retour pour réaliser le relevé topographique.

Baume de Tête Noire 1 Saint-Étienne-en-Dévoluy (Hautes-Alpes) 05.139.134



SPÉLÉO-CLUB DE GAP
Relevé : 31/08/2011
Décamètre, compas et
clinomètre Suunto
Philippe Bertochio

réalisé avec The Gimp et LibreOffice

SPELUNCA

Bulletin d'abonnement

Tarifs valables du 1^{er} octobre 2012 au 30 septembre 2013

De préférence
à photocopier
et à envoyer
à la Fédération
française de
spéléologie,
28, rue Delandine,
69002 Lyon,
accompagné
de votre règlement

Nom Prénom

Adresse

Fédéré oui non ci-joint règlement de €

Abonnement: 24 € par an (4 numéros)

Abonnement étrangers et hors métropole: 32,50 € par an - Vente au numéro: 10 € franco de port

Pour l'abonnement groupé avec *Karstologia*, contactez la Fédération: adhérents@ffspeleo.fr

L'abonnement comprend quatre numéros: soit ceux suivant une demande en cours d'année, soit ceux de l'année civile à venir pour une demande renouvelée en même temps que la cotisation annuelle.



L'entrée de Tête noire. Cliché Philippe Bertochio.

Relevé topographique dans la baume de la Tête de Chau. Cliché Christophe Boulangeat.



De retour à la maison, je consulte le fichier départemental afin de retrouver trace de cette cavité. Il faut bien me rendre à l'évidence, cette cavité n'avait aucune existence spéléologique. Plus encore, aucune cavité n'est inventoriée dans cette combe. Avec le nombre conséquent de porches qui s'y trouvent, une part d'entre eux doit donner sur des cavités pénétrables. Rendez-vous est pris pour reprendre l'exploration systématique de ces porches avec le club. En juillet 2012, nous organisons un camp de quelques jours. Nous annexons le refuge du vallon d'Âne et plantons les tentes autour. Le matin, il nous faut une heure maximum pour arriver sur notre nouveau terrain de jeu.

étroite conduit à un « ramping » très rafraîchissant dans la boue. À gauche, un laminoir très sélectif. Tellement sélectif que cela ne passe plus. Du bout des doigts, je fais glisser sur les côtés les dalles tombées du plafond pour me frayer un chemin. Je pousse un peu plus loin le casque pour qu'il ne me gêne pas dans cette désobstruction improvisée. Il ne faudrait pas qu'il roule trop loin si d'aventure le passage était impossible. Mais comme nous ne savions pas que c'était impossible, nous sommes passés. Presque tous... La suite est rapidement une jolie galerie de 3 x 2 m avec un décor d'apocalypse au sol. Le courant d'air froid, toujours présent, nous guide. En face, un éboulis peu recomman-

dable. À gauche, une galerie à peine plus petite s'enfonce profondément. Nous la suivons. Dix mètres après, c'est la stupeur. Le conduit étroit laisse place à une vaste galerie de huit mètres de large qui poursuit sa descente. Au loin, une étrange lueur nous intrigue. La paroi de droite scintille faiblement. Ensuite, la pente s'accroît encore. En nous approchant encore, le mystère se lève. Sur la gauche, un minuscule espace laisse passer les rayons du soleil qui se projettent sur la paroi opposée. Nous venons de découvrir une seconde entrée. À plat ventre sur ce qui est un amas de cailloux, nous dégageons l'espace en profitant de l'air chaud que nous envoie le soleil. Dix minutes plus tard,

nous sommes dehors à une cinquantaine de mètres de la première entrée dans un tout petit porche caché par les éboulis de pente. Rapidement, nous retournons sous terre pour poursuivre la descente de cette galerie majeure. Mais le plaisir de la découverte sera de courte durée. Par-dessous, elle rejoint aussi l'éboulis de pente. Nous rebroussons chemin en nous disant qu'il y a encore des points à voir, entre autres, les gros blocs laissés un peu plus haut. Ce qui nous était apparu comme instable lors d'un premier regard était en fait d'énormes rochers enchevêtrés bien coincés les uns contre les autres. Sans appréhension, nous

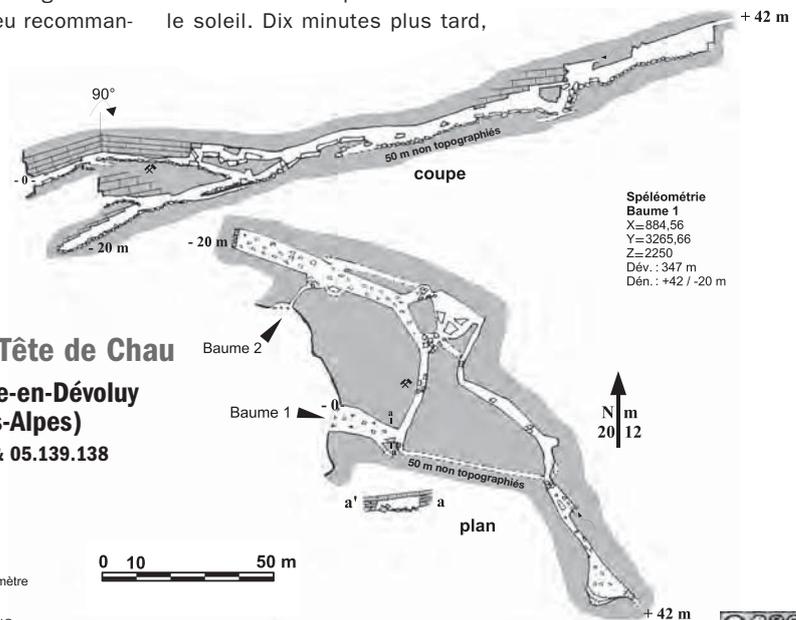
Baume de la Tête de Chau

Saint-Étienne-en-Dévoluy

Nous commençons par les porches en pied de falaise, les plus accessibles, mais dont les éboulis sont les plus grands. Un pas en avant, trois en arrière. À force d'erreurs de calcul, nous finissons par atteindre un porche rectangulaire de 8 x 4 m qui exhale un courant d'air glacial. L'excitation est à son comble. C'est à celui qui mettra sa combinaison le plus vite. Mais l'ambiance retombe vite. Quinze mètres plus loin, la galerie s'arrête devant un mur. À droite, une petite galerie

Baume de la Tête de Chau Saint-Étienne-en-Dévoluy (Hautes-Alpes) 05.139.137 & 05.139.138

SPÉLÉO-CLUB de GAP
Relevé le 8 juillet 2012 avec
lasermètre, compas et clinomètre
Suunto : Marc PETITEAU et
Philippe BERTOCHIO
Report : Philippe BERTOCHIO



nous glissons alors entre eux pour émerger dans une salle presque circulaire où le plafond n'est qu'une belle dalle et où la roche laisse apparaître des formes étranges. Ces bosses laissent présager la présence de nodules de silex. Le plafond montre aussi une belle inflexion, un ventre général sous-tendant les contraintes tectoniques que subit la roche. Nous poursuivons notre exploration toujours plus vers l'amont pour pénétrer par le sommet dans un canyon bien entaillé. Les banquettes que forme le Sénonien sont festonnées de petites concrétions. Deux ou trois gros blocs sont restés à mi-hauteur. Leurs dimensions ne leur ont pas permis d'atteindre le sol. Encore une salle, plus allongée, mais la suite est compromise. Une fracture verticale la termine avec un remplissage de rochers, sur toute sa hauteur, environ cinq mètres. L'ambiance retombe encore une fois. L'obstacle nous paraît rédhibitoire. Pourtant, avec l'expérience, qui dit éboulis au-dessous dit grand vide au-dessus. Je fais mettre tout le monde en retrait pour éviter les chutes de pierres qui ne manqueront pas. Dans une cavité vierge du Dévoluy, la stabilité n'est pas une qualité fréquente. Ensuite, j'escalade entre paroi et blocs. J'arrive au plafond sans vraiment trouver de suite. Mais la tête contre la roche, pas pratique d'évaluer les possibilités de passage. Encore une ou deux contorsions pour me retourner et j'aperçois un espace juste suffisant pour m'y glisser et le grand noir derrière. J'informe la troupe que je fais quelques mètres afin de savoir si cela vaut la peine de tous monter. La suite se poursuit. J'invite les plus à l'aise à me rejoindre. Les autres préféreront s'abstenir. En équipe restreinte, nous parcourons encore une quarantaine de mètres avant un terminus qui mettra tout le monde d'accord : une escalade verticale de plusieurs mètres dans un rocher dont la qualité médiocre ne cache rien. Il nous reste le relevé topographique à réaliser. Au retour, les plus motivés iront repérer un porche en paroi un peu plus en aval dans la combe. À leurs récits le soir, nous savons vite que nous irons tous là-bas bientôt.



Exploration sous le glacier de la baume de la Combe Ratin. Cliché Christophe Boulangeat.

Baume de la Combe Ratin

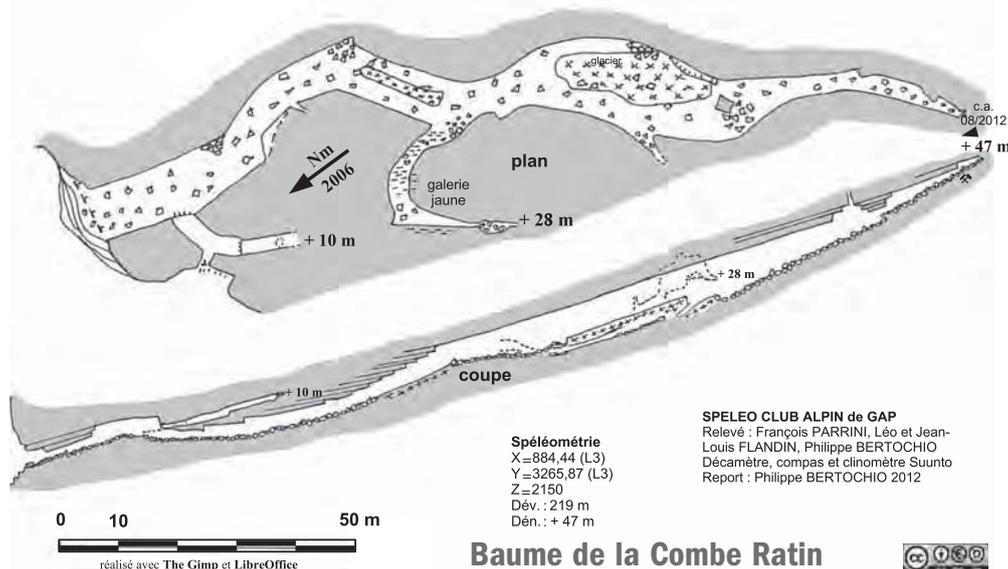
Saint-Étienne-en-Dévoluy

C'est un grand porche, en falaise, qui s'ouvre à l'entrée de la combe Ratin. Toujours rive droite, il faut grimper l'éboulis sur la droite pour atteindre une terrasse qui nous conduit dix mètres sous l'entrée. Une fois la terrasse traversée, nous contourons un pic de chailles et escaladons les derniers mètres. Déjà, le courant d'air glacial qu'exhale la cavité nous surprend. Nous nous glissons sur une petite terrasse pour nous changer à l'abri de ce vent continu. L'entrée est béante et montante. La suite aussi. Nous remontons une belle galerie de six à huit mètres de large. Le plafond est presque lisse, sur la même strate à part quelques cheminées qui coupent cette régularité.

Le sol, comme toujours, est chargé de rocher en plaquettes. Puis quelque chose de brillant apparaît entre les blocs. De la glace ! Elle disparaîtra un peu plus loin pour mieux réapparaître. La galerie fait maintenant plus de dix mètres de large, presque entièrement occupée par un glacier souterrain d'un blanc immaculé. Les photographies sont du plus bel effet. Il faut juste savoir doser la lumière. Au sommet, la galerie continue. À droite, un petit affluent. À gauche, entre la glace et la paroi, un trou béant. En contournant par le haut, nous parvenons à nous glisser au pied du glacier. La descente est raide et glissante. Un bout de corde nous aidera pour remonter. Nous nous laissons glisser sur un bombement glacé, la corde dans une main pour atteindre le dessous de la langue. Il doit y

avoir plus de dix mètres d'épaisseur. Ici, la glace est bleue. Des cailloux sont comme figés à plusieurs niveaux. Des chapelets de bulles migrent lentement vers la surface de cette eau solidifiée. Nous faisons quelques photographies de cette merveille pour les yeux. Blottis les uns contre les autres, nous continuons à admirer le spectacle. Puis le froid nous rappelle à l'ordre. Décamètre, carnet, boussole, nous continuons le relevé topographique.

En amont de la galerie principale, la pente est de plus en plus forte. Les parois latérales se rapprochent. Il n'y a plus que quatre mètres de large. Le plafond ne change pas et nous nous en rapprochons. Au sol, l'éboulis n'est plus qu'un roulement à bille. Seuls deux d'entre nous vont poursuivre pour éviter de s'envoyer les pierres. Au sommet,



Spéléométrie
X=884,44 (L3)
Y=3265,87 (L3)
Z=2150
Dév.: 219 m
Dén.: + 47 m

SPELEO CLUB ALPIN de GAP
Relevé : François PARRINI, Léo et Jean-Louis FLANDIN, Philippe BERTOCHIO
Décamètre, compas et clinomètre Suunto
Report : Philippe BERTOCHIO 2012

Baume de la Combe Ratin Saint-Étienne-en-Dévoluy (Hautes-Alpes)





Jean-Louis me demande d'aller voir. Il y a mis la tête. Il ne sait pas quoi en penser. « C'est peut-être un peu dangereux à désobstruer ! » J'arrive au sommet pour me retrouver à quatre pattes, le plafond sur les oreilles. Je me glisse et me relève deux mètres plus loin. Le plafond fait un escalier à l'envers. Je me trouve dans une petite salle de quelques mètres carrés. Tout est en suspens. Je n'ose plus bouger. Quelque chose me dit que ça bouge. J'ai juste le temps de sauter au plafond pour me coincer entre deux parois que le sol se transforme en torrent de cailloux. Au-dessus de ce flot, je suis hors d'atteinte. Mais mon passage risque fort de se boucher et je ne tiendrai pas très longtemps dans cette position inconfortable. Puis tout s'immobilise. Je tente de reposer un pied pour tester la stabilité. Je n'ai encore rien touché que le torrent reprend son rythme effréné. Un autre temps calme. Cette fois-ci, pas d'hésitation. Je me laisse tomber un peu comme une araignée sur sa proie et je me jette littéralement dans le passage bas qui m'avait vu arriver. J'enchaîne la suite en dévalant l'éboulis. Les chaussures de montagne se chargent de limiter les dégâts côtés chevilles. Étrangement, deux ou

trois cailloux seulement se détacheront et arrêteront bien vite leur course. Pour tous, ce côté-là est un terminus. La fonte de la glace, inexorable depuis quelques années, libère des tonnes de rochers très instables. Laisserés là sans érosion, sans actif, ils sont empilés comme un jeu de cube. Leurs dimensions souvent modestes, décimétriques, les rendent particulièrement mobiles. La topographie nous permettra de découvrir une petite galerie basse, proche de l'entrée, avec un laminoir où une bauge est bien marquée. L'absence d'autres traces nous interdit d'associer cette bauge à un animal particulier. Mais dans un vallon voisin, des traces d'ours ont été relevées. Et nos grandes découvertes s'arrêteront là. Malgré de nombreuses escalades, la visite de tous les porches plus ou moins hauts, rien n'y fera. Nous ne trouverons plus de cavités dignes de ce nom.

Ont participé à cette aventure : Jean-Louis Flandin, Léo Flandin, Johana Feuillassier, Éric Ducros, Christophe Boulangeat, Marc Petiteau, François Parrini, Christian Kupiec, Céline Broggi, Lucie et Titouan, Philippe Bertochio.

Philippe BERTOCHIO
Spéléo-club alpin de Gap

Alpes-Maritimes

Le Salamandraum, un nouveau gouffre dans les Alpes-Maritimes

Situation

Le gouffre s'ouvre sur la commune de Gourdon à environ 700 m de la ferme de l'Embarnier.

Historique

L'aventure commence le dimanche 4 février 2007 lorsque Éric Maurice et Marc Dalmasso découvrent une petite ouverture d'où sort un fort courant d'air chaud. Ils déblaient rapidement l'entrée pour permettre à Marc de se glisser sous la trémie, ce dernier arrive alors au sommet d'un puits estimé à 20 m. Une petite salamandre dérangée par cette intrusion permettra de baptiser le nouveau gouffre.

Dès le samedi suivant l'ASBTP de Nice équipe laborieusement le puits de 17 m et se trouve face à une chatière boueuse mais pénétrable. Celle-ci débouche à la tête d'un P7 dont le fond est colmaté par une boue compacte et collante. Cependant un fort courant d'air s'échappe d'une mince fissure ! Nous sommes à -31 m. Durant

deux mois, l'équipe travaille avec acharnement sur la chatière, le dimanche 30 avril 2007, nos efforts sont récompensés : la chatière cède. Derrière il y a un ressaut de 2 m qui donne sur une petite bulle, l'air est toujours là, s'échappant d'un boyau impénétrable...

Ce nouveau passage difficile sape le moral des explorateurs, il faudra un certain temps pour que la motivation et le travail reprennent.

Le 14 juillet 2007, quelques coups de barre à mine permettent d'ouvrir le passage. Une étroiture de 4 m de long mène au sommet d'un puits estimé à 5 m de profondeur. Après deux ressauts (pardon, deux puits) de 6 m et 5,5 m, le gouffre s'agrandit, une galerie de 1,2 m de large mène à un puits de 17 m. Il faudra élargir l'entrée du puits, mais ce ne sera pas un gros travail ! Arrêt de la topographie à -44 m.

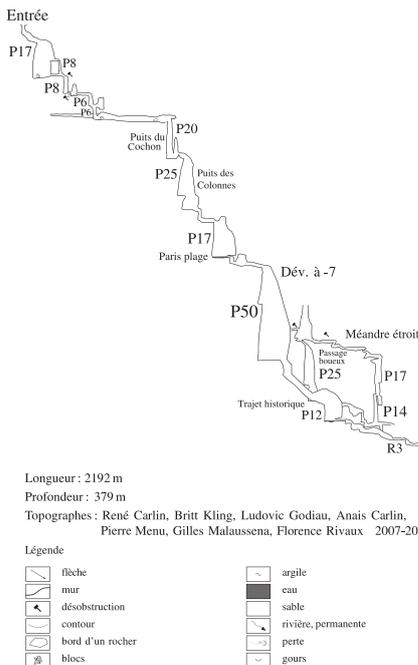
À partir de là, les affaires reprennent ! Le samedi suivant, le gouffre se voit investi par sept spéléologues hyper motivés ! Le premier puits de 19 m est assez facile à équiper, mais ce n'est pas le cas du suivant. Il faut placer les Spits assez haut et éviter des colonnes de stalactites fragiles et dangereuses. Après un petit passage en méandre, un nouveau puits d'environ 20 m est équipé. Marc qui a le sens de l'humour le nomme « Paris plage » car au bas du puits, une mare d'eau (qui ne tarde pas à devenir fangeuse) est entourée d'une plage de... boue ! S'ensuivent encore deux ressauts qui amènent au sommet d'un nouveau puits défendu par une chatière assez sélective. L'équipe de topographes s'arrête au sommet de ce puits à la cote -111 m.

Le mois d'août approche et une bonne partie des membres du club se prépare pour une expédition en Macédoine.

Le 16 août 2007, le P50 est équipé : à sa base, c'est un chaos de blocs de toutes tailles, il ne fait pas bon attendre là pendant que les copains descendent ! La cavité se poursuit par un P8 auquel succèdent deux petits puits qui amènent à un petit méandre et

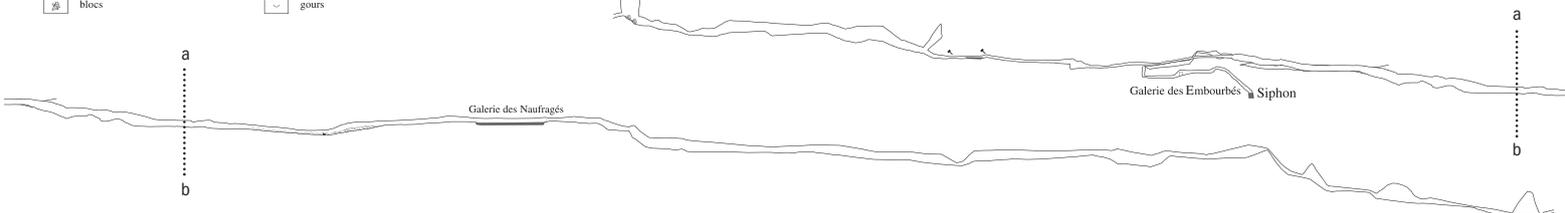


Paris plage ! Cliché René Carlin.



Salamandraum Gourdon (Alpes-Maritimes)

100 m





Puits Paris plage ! Cliché René Carlin.

enfin à un nouveau puits de 8 m. En bas, l'équipe de pointe bute sur une étroiture sévère qu'il faudra élargir. Le travail semble rude, mais il y a toujours du courant d'air.

Désormais nous ne laisserons aucun répit au Salamandraum, l'investissant tous les week-ends jusqu'à la fin de l'année.

Une équipe de pointe part ouvrir les passages étroits tout au fond. Elle va parcourir 100 à 120 m de galeries basses entrecoupées d'étréouitures ponctuelles et de passages de « ramping » : il faut payer tribut au Salamandraum : nos combinaisons sont en lambeaux ! Cependant, la vision d'un magnifique puits rond estimé à 50 m nous fait oublier tous ces désagréments et nous remplit d'allégresse. Ce puits marque une rupture dans la cavité, il est propre (ce qui est rare dans ce trou), de calcaire clair, presque laiteux dans lequel on peut discerner des fossiles. Plutôt en forme d'ellipse, il mesure 6 m de diamètre. En bas, un nouveau grand puits de 50 m ! De sa base débute une belle galerie, coupée d'un passage scabreux au-dessus d'un vide de 4 ou 5 m. Arrêt de la topographie à -306 m pour un développement de 640 m !

À la suite de la galerie s'ouvre un méandre : une belle diaclase de cinquante mètres de long dont les parois sont recouvertes de choux-fleurs, puis un nouveau méandre, qui se termine en petit boyau et bute sur un passage très étroit. Une fois ledit passage franchi, ce sont 150 m de méandre large qui s'offrent à nous, menant à un carrefour d'où débutent trois galeries.

La galerie la plus large s'élanche au-dessus de superbes marmites rondes, certaines allant jusqu'à 2 m de large et 3 m de profondeur. Mais ça glisse et il faut jouer du marteau à Spits pour équiper presque toute la longueur du méandre. Une très grosse marmite remplie d'eau nous oblige à tendre 30 m de main courante pour découvrir derrière une belle galerie où coule une rivière qui disparaît au bout de 50 m dans un éboulis. Arrêt devant un lac profond et long d'une cinquantaine de mètres.

Dernière sortie de l'année 2007 les 28 et 29 décembre, deux spéléologues vont passer « le lac » avec des combinaisons en néoprène : ils parcourent environ 1 000 m de galerie fossile derrière « le lac » et s'arrêtent au sommet d'un nouveau puits estimé à vingt mètres. Environ 250 m sont parcourus dans un autre embranchement du carrefour.

Les combinaisons en néoprène dans l'eau, c'est bien, mais dans la galerie fossile beaucoup moins ! Le club investit donc dans un bateau pneumatique qui sombrera corps et biens dès son premier voyage. L'endroit a trouvé son nom, ce sera « La galerie des Naufragés ». Commence alors un réel travail de forçats : installer une vire qui permettra de franchir le lac sans se baigner. Armés d'un matériel pas possible : 2 perforateurs, 3 batteries, 2 troussees à Spits, 1 boîte entière de Spits, 12 goujons, 40 amarrages, « les jeunes » confectionnent une vire en plafond de 33 amarrages ! Ils découvrent, au-delà de l'arrêt de la

dernière exploration, une galerie assez large mais basse de plafond sur environ 200 m qui les mène à la base d'un puits d'une quinzaine de mètres de haut d'où provient un fort courant d'air. L'escalade est entreprise, mais au bout de 8 m, une technique d'escalade artificielle devient indispensable. En haut, une lucarne est bien visible et le courant d'air est toujours là. Après une autre tentative d'escalade et 10 m de remontée supplémentaires, la lucarne reste inaccessible.

Stop topographique à -378 m, développement : 2 043 m.

Les dernières explorations au fond ayant duré au moins 20 h chacune, le moral des troupes s'amenuise. Nous nous concentrerons sur l'exploration de passages parallèles à la cote de -150 m, soit à la base du premier P50. Nous découvrons ainsi deux passages nous permettant d'atteindre plus rapidement le second P50... Seul problème, l'un est monstrueusement boueux et l'autre nécessite de traverser un boyau étroit et agressif pour genoux, coudes et tout ce qui dépasse !

À partir de 2010, sous l'impulsion de Ludovic Gaudiau, un gros travail d'élargissement des passages trop étroits est entrepris. Cela permettra de reprendre les explorations au fond, même si celles-ci durent toujours entre 24 et 28 h.

En 2011, l'aménagement des passages délicats continue, et plusieurs expéditions vers le fond sont entreprises. L'escalade du puits remontant au fond de la galerie principale est prolongée mais ne débouche pas sur une suite évidente. Une autre escalade est entreprise à -150 m, mais elle n'amène pas de découverte importante.

Au début de l'année 2012, la topographie donne 2 192 m de développement pour une profondeur de 379 m. Il reste à faire le levé topographique d'une galerie à -300 m et celle du puits ascendant à -150 m.

Les explorations continuent, entre les épisodes de pluies torrentielles, de plus en plus fréquents dans le sud de la France. Il reste quelques départs à voir et à terminer l'escalade du fond.

Anaïs et René CARLIN
(Section spéléologie de l'ASBP de Nice)
René.carlin@wanadoo.fr

Ardèche

Quelques nouvelles d'Ardèche

Dans l'attente de la publication du 28^{ème} bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche (*Tubes*), voici quelques informations qui feront l'objet d'articles plus conséquents dans cette prochaine édition. Vous pouvez aussi commander les anciens numéros (22 à 27) depuis le nouveau site internet www.cds07.fr

Aven Vitalie

Cette nouvelle cavité de la commune de Lagorce est explorée depuis 2008 par Olivier Brieu et le Spéléo-club de Saint-Marcel. Le V1 est rapidement exploré jusqu'à la cote -62 m. En 2010, l'exploration du V2 (tout proche) débute. Le V2 atteint aujourd'hui la cote de -212 m après d'importantes séances d'élargissement. La cavité est toujours en cours d'exploration.

Grotte aven Flandin

Cette cavité de la commune d'Orgnac est connue jusqu'à -30 m depuis 1973 et elle est souvent confondue avec sa voisine la Baume Flandin. Un collectif de spéléologues GASOIL (Groupement associatif de spéléologues d'Orgnac, Issirac, Labastide-de-Virac) entreprend la désobstruction du terminus en novembre 2012, faisant suite à quelques tentatives du Spéléo-club d'Aubenas et de l'Association spéléologique de Privas. Après huit séances, il débouche dans une salle qui précède un important réseau. La cavité atteint actuellement la cote -111 m pour environ 1 km de développement et se place ainsi parmi les cavités importantes du secteur. Les remplissages argileux au fond de la cavité témoignent d'importantes mises en charge. Distant de environ 3 km de la vallée de la Cèze, le terminus de la cavité (siphon) est une quarantaine de mètres au-dessus du niveau de base de la Cèze. Les explorations sont toujours en cours.

Le réseau des Fées

Dès 1937, ces deux avens de la commune de Vallon-Pont-d'Arc sont cités par Robert de Joly. L'évent en contrebas est exploré dès les années 1960 par le Spéléo-club de



Villeurbanne. En 2006, après plusieurs visites depuis les années 90, le Spéléo-club d'Aubenas et le CESAME explorent d'importants développements dans l'évent. En 2008, la jonction entre l'aven n°2 et l'évent est réalisée. Les explorations sont toujours en cours et le développement est porté à 1,2 km pour 96 m de dénivelé (+60/-36). La cavité fait l'objet d'importantes mises en charge de plus de 40 m et engage donc à la prudence. Même si les réactions semblent relativement lentes, certains points bas doivent s'amorcer assez vite...

Une nouvelle entrée à la grotte de Saint-Marcel

Après plusieurs plongées entreprises depuis la source du Bateau par Jean-Pierre Baudu et une importante équipe de soutien, la jonction est effectuée avec l'Aval profond de la grotte de Saint-Marcel exploré en 1997 par Philippe Brunet depuis la galerie A de Saint-Marcel. Jean-Pierre explore ainsi 550 m de nouvelles galeries noyées depuis le terminus Badier (1998) et atteint la cote de -77 m.

La grotte de Saint-Marcel développe actuellement plus de 55 km de galerie, comprend sept entrées pour 257 m de dénivelé (+137/-120), ce qui en fait le plus grand réseau souterrain du département de l'Ardèche à tous points de vue. Mais ce n'est peut-être pas fini. Toujours sur les pas de Philippe Brunet, une balise magnétique a été mise en place dans les amonts du réseau (N17). La localisation indique une jonction potentielle avec un aven en cours de désobstruction sur le plateau.

Grotte du Parapluie

Cette cavité des gorges de l'Ardèche s'ouvre sur la commune de Labastide-de-Virac au niveau de la rivière. Un premier niveau de galeries se développe juste au-dessus de l'Ardèche et comporte plusieurs entrées. Depuis les années 2000, des escalades ont été entreprises par le Spéléo-club d'Aubenas et le Groupe spéléologique de Bidon. Celles-ci permettent d'atteindre la cote +133/-7 m.

Font Garou

Il s'agit d'une exsurgence de la vallée de l'Ibie, captée depuis 1949 pour les besoins en eau potable de la commune de Lagorce,

connue depuis toujours et impénétrable. En 2011, une étroiture dans un des trop-pleins est forcée et permet d'accéder à un siphon. Celui-ci est plongé (115 m/-15) et donne accès à deux branches se terminant au sud sur une trémie et au nord sur une étroiture impénétrable. La cavité développe 250 m et son exploration est soumise à autorisation municipale.

Grotte de Beaussement

La cavité s'ouvre en contre-haut de l'Ardèche sur la commune de Balazuc. En 2011, le Spéléo-club d'Aubenas ouvre la trémie terminale et explore deux verticales qui se terminent sur un siphon. La suite est en escalade; la partie terminale est très exposée aux crues et incite à la plus grande prudence car les réactions sont inconnues... La topographie a été entièrement refaite: la cavité développe plus de 700 m pour 40 m de dénivelé (-7/+33). Explorations en cours.

Judicaël ARNAUD
(Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche)

Gard

Event de Gournier

Situation

Commune d'Aiguèze (Gard).

Gorges de l'Ardèche - secteur G

Entrée inférieure: X = 769,957
Y = 3 228,885 - Z = 72.

Entrée supérieure: X = 770,031
Y = 3 228,884 - Z = 90.

Développement: 2 200 m (environ).
Dénivelé: 93 m (+77/-16).

Accès

L'évent s'ouvre sur une plate-forme rocheuse inondable, en rive droite, au lieu-dit « le Canal » (Toupinie de Gournier) et en face de la plage du bivouac de Gournier. Le bel orifice constitue l'entrée inférieure servant de trop-plein. Un peu plus en aval, cachée dans les bois sous la falaise, s'ouvre la modeste entrée inférieure entre des blocs coincés. La cavité s'ouvre dans la Réserve naturelle nationale des gorges de l'Ardèche.

Historique

(d'après le bulletin du MASC)

L'entrée est connue depuis toujours et le développement est donné pour 130 m jusqu'en 1962.



Vue des gorges de l'Ardèche vers l'amont au niveau du rapide de la Toupinie. L'évent de Gournier se situe au niveau de l'éperon rocheux en rive gauche. Cliché Thierry Marchand.

De 1963 à 1969, les Tritons de Lyon investissent la cavité et explorent 750 m de conduits. En collaboration avec le MASC de Montélimar, le développement est porté à 1 300 m environ dans les années 1970. Patrick Penez et Jean-Charles Chouquet plongent le quatrième siphon en 1982/83. Frank Vasseur plonge et topographie le premier siphon dans les années 1990.

En juillet 2006, après plusieurs sorties épisodiques dans cette cavité originale des gorges, une sortie d'investigation permet à Patrick Harlez, Thierry Marchand et Guillaume Poliol de trouver une suite très ventilée après une rapide désobstruction. Il faut dire que nous nous consacrons essentiellement aux trop-pleins des gorges et de la vallée de l'Ibie qui nous ont à chaque fois apporté de bonnes surprises... au prix de chantiers parfois rebutants! Celui-ci ne dérogera pas à la règle car les conditions dans la boue liquide et le violent courant d'air ne sont pas des plus confortables (ont participé: Michaël Berge, Michel Desroches, Gilles Etienne, Jérôme Jouret, Didier Sauvage dit « Boulon » et Guillaume Vermorel en plus de nous trois). Le 11 novembre, l'obstacle cède (Gilles, Guillaume, Benjamin Thomine et Thierry) et permet d'accéder à une faille ardue et glaiseuse, arrêt sur étroiture puis le réseau siphonne... En janvier 2007, ce nouvel obstacle est vaincu et nous parvenons à la salle

des Papy's (Michel, Patrick, Guillaume et Thierry). En février, des escalades ne débouchent sur rien de probant (Jérôme et Gilles) et une tentative de désobstruction du point terminal ne permet pas de trouver par où s'échappe le courant d'air vu la hauteur des failles. En juin 2007, Guillaume découvre un petit trou souffleur en paroi et nous commençons la désobstruction à deux. Nous y revenons en novembre et après avoir élargi un tunnel de quatre mètres dans la boue liquide, nous franchissons enfin cette longue faille qui constituait le point infranchissable dans le réseau vers l'intérieur du massif.



Entrée de l'évent de Gournier, qui résurge en trop-plein lors des crues. Cliché Thierry Marchand.



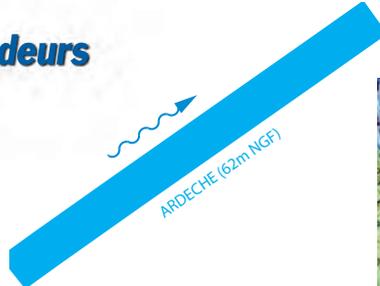
Grâce à l'étiage exceptionnel de cette fin d'année 2007, nous poursuivons les explorations et la topographie tous les deux jusqu'au terminus actuel où la suite reste à trouver car le courant d'air est parfois violent dans les étroitures qui précèdent la salle de l'Hippocrampe.

En avril 2008, après désamorçage du réseau, Gilles nous accompagne et effectue deux premières escalades... en cours. En 2009, aucune sortie n'y est consacrée car le réseau des Fées nous occupe bien ; en 2010 et 2011, priorité est donnée à la reprise intégrale de la topographie et de la fouille du réseau connu (Gilles, Guillaume, Patrick, Benoît Jarry, Judaïcël Arnaud, Abel Moulin, Magali Bayle et Thierry). Les explorations au fond de la galerie de la Truelle reprendront plus tard. Le réseau développe plus de 2000 m pour 87 m de dénivelé sans la plongée du quatrième siphon.

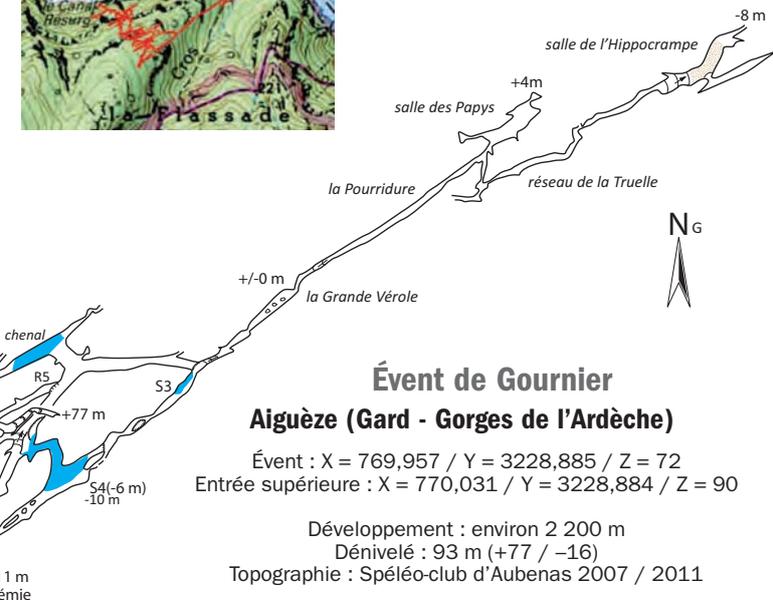
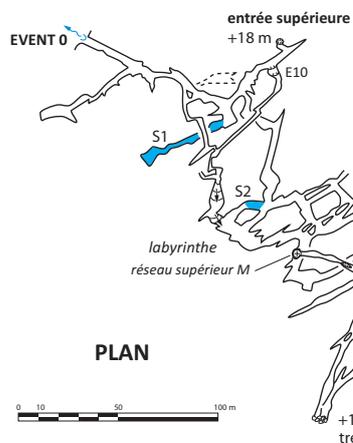
Description

Attention ! L'évent peut s'envoyer totalement (l'Ardèche peut même y pénétrer mais dans ce cas, on n'arrive même pas à l'entrée !). Les réactions sont peu connues mais les points bas à l'altitude de l'Ardèche n'incitent pas à l'optimisme. En fait, c'est surtout le nouveau réseau qui s'avère le plus exposé. Il vaut mieux passer par l'entrée supérieure, bien plus commode pour aller au fond : le ressaut d'entrée débouche tout de suite dans une ample galerie mais il faut grimper quelques mètres plus loin à main gauche pour éviter de se diriger vers le premier siphon (S1) et l'entrée inférieure ; en haut, une diaclase asséchée par le courant d'air mène après quelques étroitures aujourd'hui bien agrandies à un toboggan rejoignant le réseau vadose.

Dédaigner les départs à gauche qui ramènent vers le deuxième siphon (S2) et où des agrès sont nécessaires. Une descente puis une remontée donnent dans une haute faille d'où part en hauteur le réseau supérieur « M ». Un passage bas et on arrive vite à un ressaut où une corde est recommandée (15 m, amarrages naturels) : à droite, une salle, produit du croisement de plusieurs failles, débouche sur le quatrième siphon, lugubre. Si on monte la pente de sable et



REPORT TOPOGRAPHIQUE DE SURFACE



Évent de Gournier Aiguëze (Gard - Gorges de l'Ardèche)

Évent : X = 769,957 / Y = 3228,885 / Z = 72
Entrée supérieure : X = 770,031 / Y = 3228,884 / Z = 90

Développement : environ 2 200 m
Dénivelé : 93 m (+77 / -16)
Topographie : Spéléo-club d'Aubenas 2007 / 2011

graviers sur la gauche, la galerie concrétionnée est parsemée de blocs lavés et coincés au gré des crues et de galets dont la taille ne laisse aucun doute quant à la violence des crues. Un passage latéral ouvert en paroi gauche en 2011 donne accès à l'autre côté du quatrième siphon (S4), nous y reviendrons... En continuant, on se heurte tout de suite à un passage bas qui s'ouvre sous une trémie boueuse qui ne laisse qu'une envie : faire demi-tour!

Revenons au ressaut équipé. En prenant à l'opposé, on bute vite sur un carrefour : si on prend à gauche, on circule à l'étiage dans un labyrinthe très esthétique et propre qui communique par de nombreux conduits avec le reste du réseau entre S1 et S2 ; si on se dirige vers la droite, on marche dans une diaclase glissante (zone de mise en charge préférentielle en petite crue) jusqu'à un nouveau carrefour. À droite, une opposition malaisée au-dessus du troisième siphon conduit à un P15 sans issue. Le traverser (main courante de 15 m, amarrages naturels) : un ressaut s'équipe en main gauche (10 m, amarrages naturels) et conduit au beau lac du S4. Pour le traverser sans se mouiller, une vire a été spitée en rive gauche après une progression acrobatique en rive droite (corde 40 m + Spits et amarrages naturels). On parvient alors au conduit terminal qui débouche dans la trémie inférieure d'où sort un flot rugissant en crue : mais sans eau, on ne veut même pas savoir comment se stabilise cette

Évent de Gournier, passage de la Grande Vérole.
Cliché Thierry Marchand.

trémie lavée car l'équilibre tient du miracle ! (juste avant, en hauteur, le fameux passage ouvert qui évite tout ce tour). Au S3, on avait laissé un toboggan de glaise sur la gauche. Le gravir, franchir une étroiture qui peut siphonner (pas la peine d'aller plus loin !) et on arrive à la grande diaclase terminale, terminus nord-est du réseau. « La Grande Vérole » est un passage humide et boueux désobstrué qui débouche dans une pente de sable (boue + sable + eau : je vous laisse imaginer !) que l'on remonte comme on peut, surtout que la boue revient vite ! Suivent quelques dizaines de mètres d'opposition délicate car la moindre chute peut s'avérer dramatique au vu des lames de rasoir sous-jacentes. C'est finalement assez court et il faut encore franchir deux étroitures (la Pourrimolle et la Pourridure) pour pouvoir se dire que dehors il fait peut-être beau ! La faille continue, devient très haute et étroite puis s'élargit et mène par une escalade à une haute salle concrétionnée. Des escalades et départs latéraux n'ont rien donné d'intéressant. Juste après ces deux



étroitures, un boyau sur la droite a été désobstrué : une reptation... collante amène à une conduite parallèle. La suite est en aval où de nombreux passages bas peu récalcitrants ont mené à la salle de l'Hippocrampe (il faut dire : deux fois six heures de désobstruction à la truelle de maçon...). Le creusement d'un entonnoir a révélé une nouvelle faille parallèle concrétionnée à revoir. Quant au terminus, il se présente sous la forme d'un boyau en hauteur et un surcreusement qui paraît pénétrable deux mètres plus bas... à l'altitude de l'Ardèche (mais sans présence d'eau). Explorations en cours...

Thierry MARCHAND
Spéléo-club d'Aubenas



Europe

Espagne

Explorations en Cantabrie

Avec trois réseaux de plus de 100 km de développement, les massifs encadrant la vallée d'Asón confirment leur caractère exceptionnel. Le collectif de spéléologues réuni autour du Spéléo-club de Dijon et du Groupe spéléologique haut-pyrénéen de Tarbes (Spéléo-club Argilon, Spéléo-club La Musaraigne, Club alpin français Albertville, Société des amateurs de cavernes...) est impliqué dans l'exploration de deux de ces systèmes dont le potentiel est encore loin d'être épuisé.

Réseau de la Gandara

Ce réseau a été révélé par le SCD en 2001 suite à une courte escalade au fond d'un gouffre connu de longue date, la torca La Sima. Cinq années plus tard, le développement topographié dépasse déjà les 50 km et en 2006, la jonction avec des cavités s'ouvrant sur l'autre versant du massif du Fraile permet une traversée de plus de 800 m de dénivelé pour un cheminement supérieur à 10 km. Durant les années qui suivent, les explorations se concentrent sur l'amont du réseau et notamment le labyrinthe de galeries situées sous le Picon del Fraile. Fin 2009, le développement dépasse les 100 km, mais l'exploration s'essouffle un peu. Pourtant, l'un des collecteurs principaux, limité par des siphons et des trémies, reste à découvrir. Depuis 2010, multipliant les bivouacs, nous orientons nos recherches dans la partie médiane du système. Plusieurs galeries annexes sont découvertes mais sans intérêt majeur pour la connaissance du réseau. En avril 2012, au cours d'un bivouac de trois jours, une escalade dans la rivière du Petit Baigneur (sud du réseau), a donné accès à un étroit méandre parcouru par un très net courant d'air. Derrière, nous découvrons un bel affluent remonté sur plus de 800 m (galerie des Troglôs). Au mois d'octobre dernier,

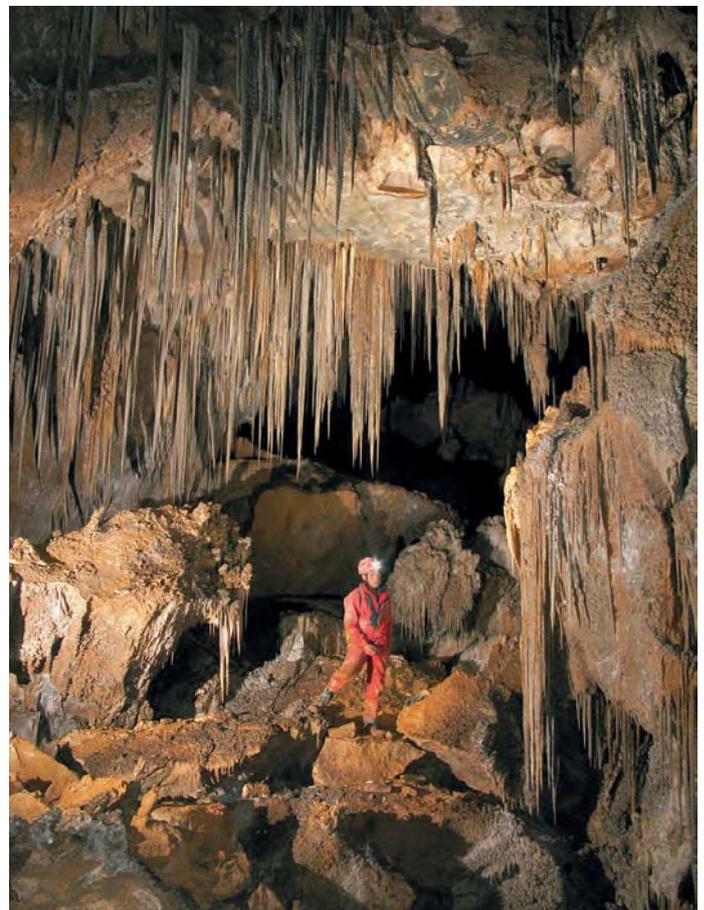
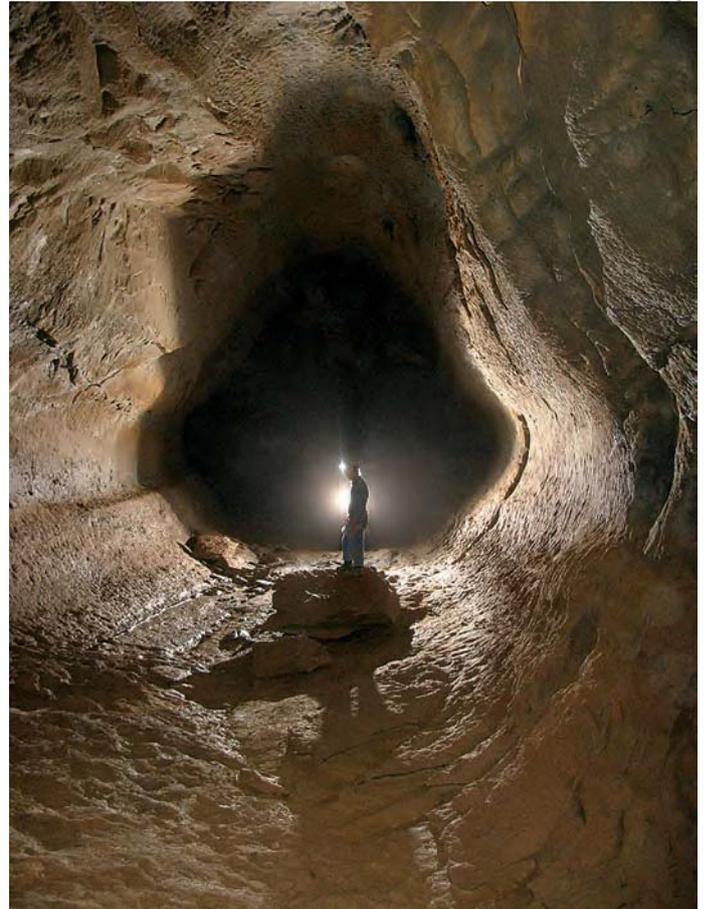
*Collecteur fossile au-dessus du canyon des Quadras (réseau de la Gandara).
Cliché Patrick Degouve.*

au cours d'un nouveau bivouac de trois jours, nous poursuivons l'exploration et ajoutons près d'un kilomètre de nouvelles galeries dans un secteur totalement vierge. Hélas, des trémies très hermétiques stoppent actuellement la progression. Le développement total du système est désormais de 108 670 m (topographié). Suite à cette découverte, les recherches se concentrent désormais sur des pertes plus éloignées susceptibles d'alimenter la rivière encore inconnue.

Système de l'Alto de Tejuelo-Muela

Au nord du massif, en rive droite du rio Bustablado, plusieurs groupes de spéléologues d'origines diverses (SECJA, club espagnol de Alconbedas, près de Madrid ; SPEKUL Speleologieclub K.U. Leuven, club Belge ; ACE Mataro, Talpa, SCD, etc.) se partagent l'exploration d'un autre réseau tentaculaire dont l'un des exutoires principaux serait la cueva Cayuela. Après les découvertes réalisées dans les torcas de La Canal (24 km) et de Rianon (3,6 km, -534 m) toutes deux reliées au système, le SCD s'est surtout intéressé à l'aval du réseau, au-delà du terminus des explorations réalisées par le SECJA et le SPEKUL depuis Cantu Encaramao, le maillon le plus oriental du système. Plus d'une centaine de gouffres ont été descendus avant de retrouver des conduits horizontaux. En 2008, nous découvrons la torca Aitken. Après une série de puits nous parvenons à -250 m dans de grandes galeries fossiles très chaotiques. En amont, nous nous approchons très sérieusement des conduits ultimes de Cantu Encaramao mais actuellement, nous sommes bloqués par des trémies. En aval, nous avons parcouru une galerie de dimensions plus modestes sur près de

*Sandrine Degouve dans les galeries concrétionnées de la torca Aitken
Cliché Patrick Degouve.*



deux kilomètres jusqu'à des bases de cheminées et encore des trémies. À ce jour, le développement d'Aitken est de 7 800 m (-274 m).

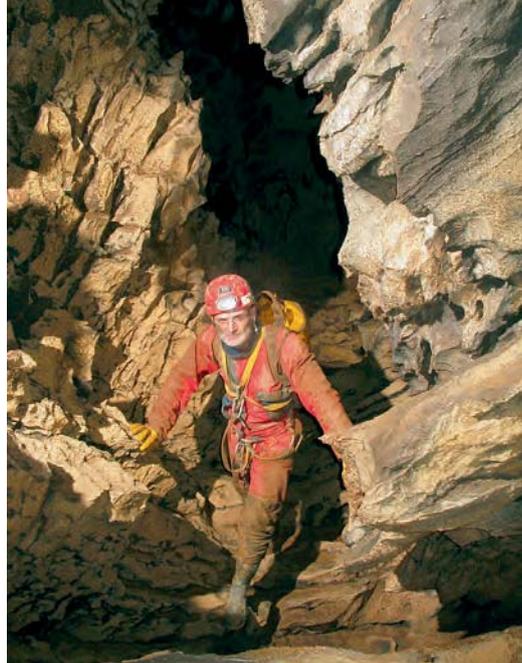


Ludovic Guillot dans les méandres du Maxou Picchu, 80 m au-dessus des galeries de la torca Aitken. Cliché Patrick Degouve.

Dans le même secteur, mais à un niveau supérieur, la torca del Maxou¹ Picchu double les galeries en amont d'Aitken et s'approche également du fond de Cantu Encaramao. Son développement de 1950 m n'est que provisoire car à la fin 2012, nous parvenons à la jonctionner avec la torca de Hormigas, un gouffre voisin exploré par le club Talpa.

Plus au nord, la découverte de la torca del Pasillo en 2009 a livré un enchevêtrement de puits et de conduites forcées qui ont bien ralenti l'exploration. Ce n'est qu'en 2011 que nous parvenons à une galerie horizontale semi-active et partiellement noyée en période de crue. Après un parcours sportif sur plus d'un kilomètre, nous retrouvons une rivière qui n'est autre que celle s'écoulant dans le collecteur de Cantu Encaramao. En août 2011, nous nous heurtons à un siphon, une trentaine de mètres en aval des terminus de nos amis du SECJA. En août 2012, le siphon est plongé (25 m ; -6 m) et la jonction est réalisée, portant le développe-

Gotzon Aranzabal dans la galerie des Indignés dans la torca del Pasillo, peu avant de rejoindre le collecteur de Cantu Encaramao. Cliché Patrick Degouve.



ment du système de l'alto de Tejuelo-Muela à 110 445 m. La proximité des torcas Aitken et del Maxou Picchu permet d'envisager de nouvelles jonctions ce qui populerait alors le réseau à la seconde place des cavités d'Espagne. Mais méfions-nous, en spéléologie, rien n'est jamais acquis, car de l'autre côté de la vallée, dans le réseau du Mortillano, les spéléologues de l'AER (Ramales) viennent tout juste

de découvrir assez fortuitement de nouveaux prolongements. Le développement attendu devrait dépasser les 130 km...

1. Le nom Maxou est un jeu de mot à partir du prénom d'un des explorateurs d'où l'orthographe différente du site Inca...

Patrick DEGOUGE et Guy SIMONNOT
SC Dijon et GSHP Tarbes
Plus d'infos sur : <http://karstexplo.fr/>
<http://karstexplo.fr/blog/>

L'île aux glaciers de marbre

Sous la direction de Georges Marbach.
Publication de l'Association Centre Terre.
En vente sur le site de Centre Terre, sur Expé.fr et sur boutique.felis.tv

Dépêchez-vous, car avec seulement 2 500 exemplaires publiés, cet ouvrage majeur sera probablement épuisé rapidement.

Majeur, car brillante synthèse des expéditions qui, de 1995 à 2010, se sont succédé en Patagonie chilienne, sur l'île Diego de Almagro et sur l'archipel Madre de Dios. Durant quinze années, ce sont 82 spéléologues et autres participants qui ont participé à cette formidable aventure humaine organisée par Centre Terre.

Majeur, par ses résultats. Non pas seulement les

quelque trente kilomètres de galeries explorées, mais surtout par la révélation de morphologies exceptionnelles : les comètes de roche, les glaciers de marbre, etc. Et puis il y a le cimetière des baleines, les traces des Kawésqar, ces nomades de la mer, avec même peintures et gravures. Sans oublier la faune, la flore, ainsi que la genèse géologique de la région. Majeur encore, par l'esprit collectif qui a animé ces quinze années et qui se reflète aujourd'hui dans cet ouvrage où chacun signe sa propre partition, avec de multiples encadrés qui ponctuent le déroulement des expéditions et l'acquisition des connaissances.

Une bibliographie, un lexique, un trombinoscope, de magnifiques photographies, une maquette de toute beauté, un récit prenant : tout concourt à faire de ce livre un des plus beaux livres de spéléologie qui ait été publié ces dernières années. Et récompensé, à juste titre, par le prix Martel - De Joly 2013 lors du cinquantième de la Fédération française de spéléologie. Et par-dessus tout, un écosystème fragile, un climat épouvantable pour un joyau naturel que le Chili doit impérativement préserver et qui laisse sûrement des traces inaltérables de bonheur, des étoiles plein les yeux, chez tous les participants qui ont vécu là une de leur meilleure tranche de vie...

Pour en profiter pleinement, je vous conseille la lecture un soir d'hiver venté, à la lueur d'une simple bougie, chauffage et téléphone débranchés, sans importuns, sans sollicitations extérieures qui risqueraient de gâcher cette inestimable dégustation littéraire.

Philippe DROUIN

LA PROCHAINE RÉVOLUTION POUR LEVER LA TOPOGRAPHIE ?

Trouvé dans *Science et Avenir* n° 796, juin 2013, à la page 28 :

« Une centrale miniature en guise d'outil de guidage.

Se repérer même sans GPS.

Technologie : les militaires vont bientôt avoir un outil pour ne pas se perdre, même en l'absence de signal GPS, qu'ils soient dans un tunnel ou que le signal soit brouillé : une centrale inertielle miniaturisée, pas plus grande qu'une pièce de 5 centimes, capable de déduire sa position en fonction des mouvements qu'elle subit. Concrètement, ce dispositif, développé par l'université du Michigan (États-Unis) pour le compte de l'armée américaine, embarque trois gyroscopes, trois accéléromètres et une horloge qui lui permettent de mesurer précisément orientation, accélération et temps. O. H. »



Une centrale miniature en guise d'outil de guidage.

Se repérer même sans GPS

TECHNOLOGIE Les militaires vont bientôt avoir un outil pour ne pas se perdre, même en l'absence de signal GPS, qu'ils soient dans un tunnel ou que le signal soit brouillé : une centrale inertielle miniaturisée, pas plus grande qu'une pièce de 5 centimes, capable de déduire sa position en fonction des mouvements qu'elle subit. Concrètement, ce dispositif, développé par l'université du Michigan (États-Unis) pour le compte de l'armée américaine, embarque trois gyroscopes, trois accéléromètres et une horloge qui lui permettent de mesurer précisément orientation, accélération et temps. O. H.

Au train où la technologie évolue, on peut espérer pouvoir utiliser un tel outil d'ici peu d'années pour lever la topographie sous terre.

Il faudra quand même le coupler à un distomètre laser pour prendre les dimensions des galeries.

Guilhem MAISTRE



Océan indien

Madagascar Nord-ouest

À la fin de l'expédition Malagasy 2011, nous sommes allés visiter les grottes de Belobaka, en périphérie de la ville de Mahajanga. Bien qu'elles soient connues de longue date, nous n'avons pas trouvé de topographie dans la littérature. Nous avons consacré une matinée à leur topographie. Nous n'avons pas pu visiter la grotte n°3, du *takily* (plante urticante) bloquant son accès.

Les grottes de Belobaka se développent dans du calcaire du Paléocène. C'est une couche plus récente (65 millions d'années) que celle des grands massifs de tsingy (Bemaraha, Namoroka et Ankarana : Dogger, 160 millions d'années). Quelques réseaux significatifs sont néanmoins connus dans cette couche, comme les grottes d'Anjohibe, 80 km plus au nord-est avec 10 km de dévelop-



Grotte de Belobaka n°2.
Cliché Éric Sibert.

pement en deux réseaux distincts. Les grottes de Belobaka se trouvent en bordure de carrières toujours en exploitation. Elles s'ouvrent au pied d'une petite barre rocheuse irrégulière.

Seule la grotte n°1 possède une partie verticale avec un puits de 10 m qu'on évite par un passage latéral en ressaut. Le fond présente un niveau d'eau. Il paraît néanmoins peu probable qu'il s'agisse d'un niveau phréatique, son altitude étant de 26 m, pour une distance à la mer de 2,5 km dans un terrain peu accidenté et globalement dans

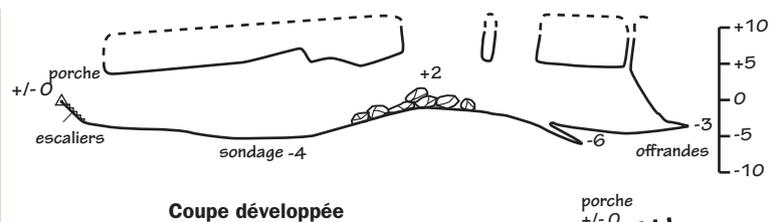
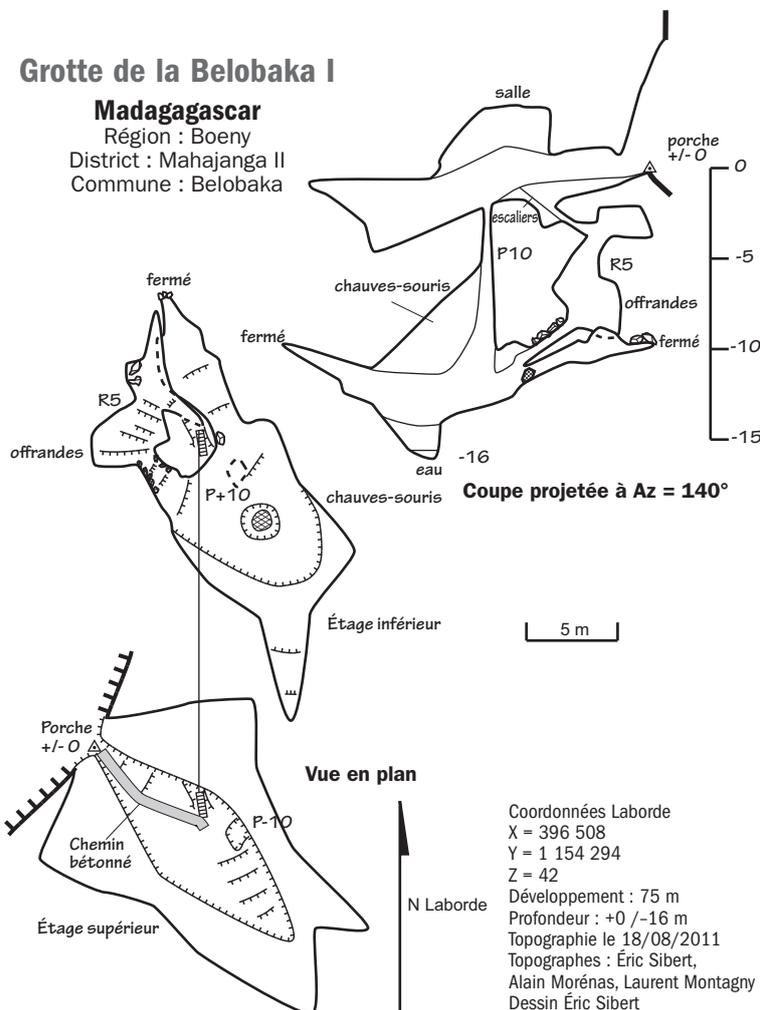
une presqu'île. Des chauves-souris de la famille des *minioptères* nichent dans la salle terminale. Par analogie avec les espèces observées dans le massif de Namoroka, il s'agit sans doute de *Miniopterus manavi*.

Toutes les autres grottes se développent horizontalement, avec une même direction générale nord-sud.

Grotte de la Belobaka I

Madagascar

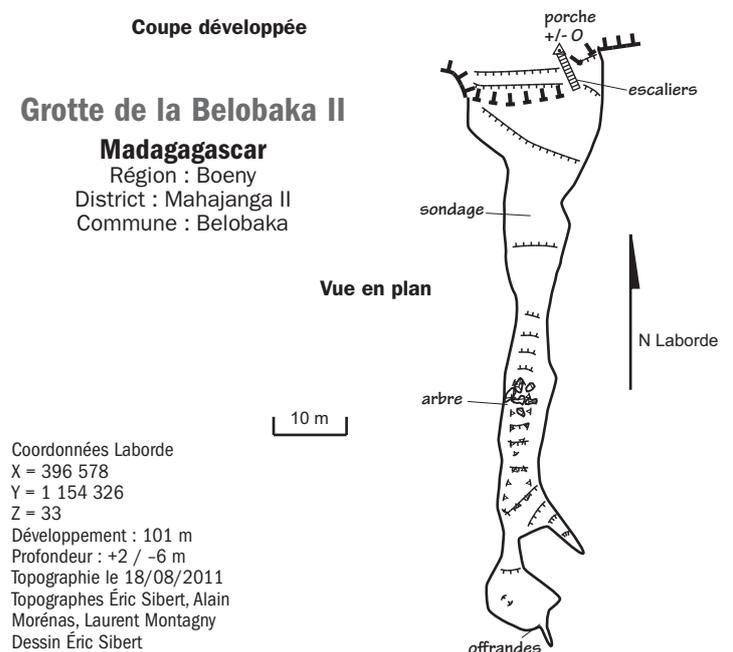
Région : Boeny
District : Mahajanga II
Commune : Belobaka



Grotte de la Belobaka II

Madagascar

Région : Boeny
District : Mahajanga II
Commune : Belobaka





Nous avons rencontré des planchers stalagmitiques suspendus dans les grottes n°4 et 5, signe d'écoulements noyés antérieurs. Celui de la grotte n°4 est fortement concrétionné avec des stalactites et des petits gours. Des offrandes correspondant à des cultes actuels ont été trouvées dans plus de la moitié des grottes.

Avec un développement cumulé de 315 m, ces grottes restent modestes à l'échelle malgache. Néanmoins, elles confirment l'intérêt de cette couche de calcaire qui forme une large bande dans le bassin de Mahajanga.

Si les grottes précédentes ne sont plus concernées par l'exploitation actuelle de la carrière, il arrive en

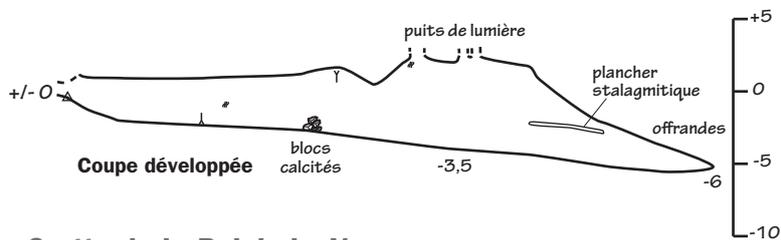
revanche que le front de taille recoupe des fractures comblées. D'importants restes paléontologiques ont été trouvés dans ces brèches. Ils sont en cours d'étude par le professeur Ramanivosoa de l'Université de Mahajanga et Domi-

nique Gommery du Centre national de la recherche scientifique. Par contre, aucun vestige archéologique n'a été découvert à ce jour.

Éric SIBERT, Alain MORENAS et Laurent MONTAGNY



Grotte de Belobaka n°4. Cliché Éric Sibert.

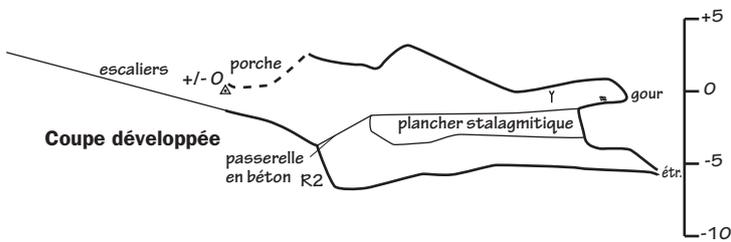
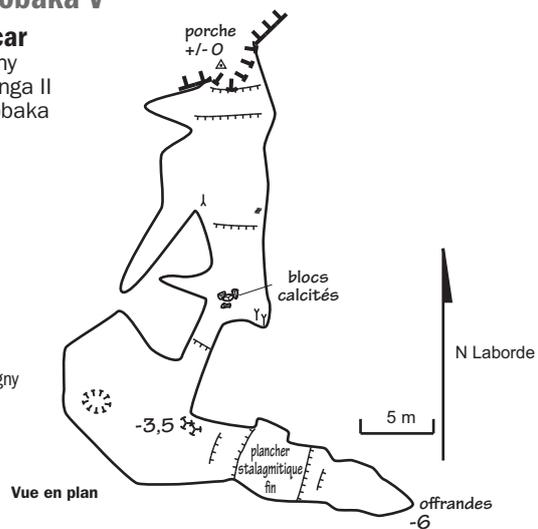


Grotte de la Belobaka V

Madagagascar

Région : Boeny
District : Mahajanga II
Commune : Belobaka

Coordonnées Laborde
X = 396770
Y = 1154415
Z = 39
Développement : 50 m
Profondeur : +0 / -6 m
Topographie le 18/08/2011
Topographes Éric Sibert,
Alain Morénas, Laurent Montagny
Dessin Éric Sibert

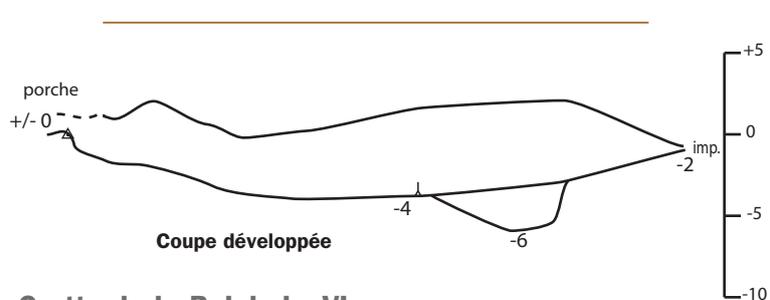
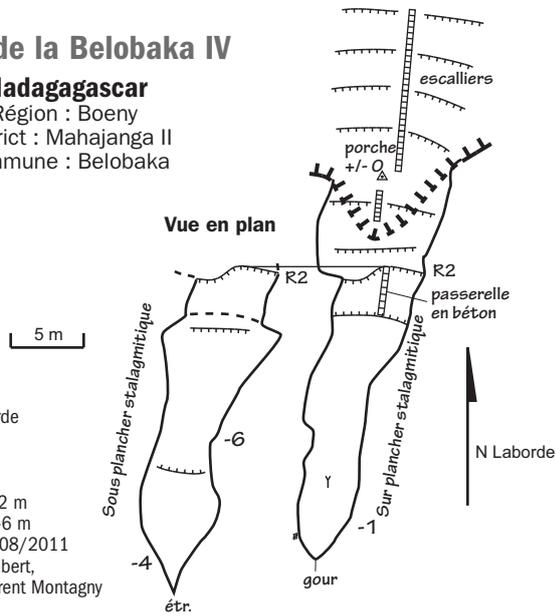


Grotte de la Belobaka IV

Madagagascar

Région : Boeny
District : Mahajanga II
Commune : Belobaka

Coordonnées Laborde
X = 396752
Y = 1154357
Z = 42
Développement : 52 m
Profondeur : +0 / -6 m
Topographie le 18/08/2011
Topographes Éric Sibert,
Alain Morénas, Laurent Montagny
Dessin Éric Sibert

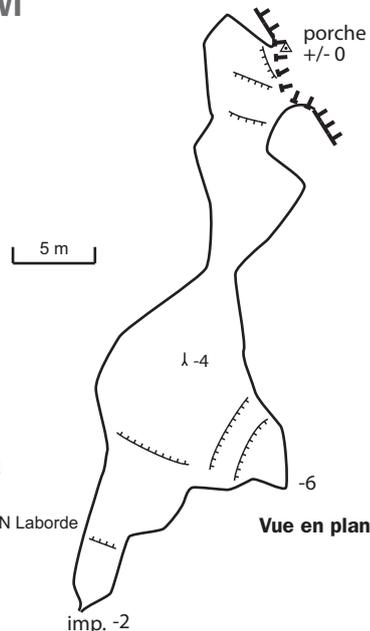


Grotte de la Belobaka VI

Madagagascar

Région : Boeny
District : Mahajanga II
Commune : Belobaka

Coordonnées Laborde
X = 396818
Y = 1154425
Z = 36
Développement : 38 m
Profondeur : +0 / -6 m
Topographie le 18/08/2011
Topographes Éric Sibert,
Alain Morénas, Laurent Montagny
Dessin Éric Sibert



Stage initiateur et stage SFP1 canyon du 13 au 20 avril 2013 aux Baléares

Organisés par le CSR (Comité de spéléologie régional de Midi-Pyrénées) et par le club Aterkania de Toulouse, ces deux stages affichent complet en ce début de saison.

Majorque est la plus grande des îles des Baléares en Espagne, c'est une destination idéale pour aller faire du canyoning en avril car les niveaux d'eau sont optimums.

Les canyons se trouvent dans les montagnes au nord de l'île dans la Serra Tramuntana. Ils sont formés dans un relief karstique d'une beauté incroyable où l'eau et le vent ont façonné des lapiaz aux aiguilles acérées... Les canyons de Majorque peuvent symboliser la symbiose entre les deux activités de notre Fédération (la spéléologie et le canyoning) offrant à chaque pratiquant un incroyable voyage au milieu de l'univers calcaire, et il arrive que les parois se referment, plongeant le canyoning dans de véritables canyons souterrains où l'éclairage est indispensable...

C'est dans ce cadre que vont évoluer onze stagiaires initiateurs et sept stagiaires SFP1 accompagnés de six cadres pendant une semaine.

Leurs objectifs ? Obtenir le diplôme d'initiateur canyon pour certains afin de pouvoir encadrer au sein des clubs, acquérir les techniques de progression personnelle et d'équipement pour d'autres, et pour tous : découvrir les canyons de cette île dont certains comptent parmi les plus beaux d'Europe.

Afin de protéger cette île, il faut savoir qu'une réglementation sur la pratique des activités de pleine nature est actuellement en vigueur à Majorque. L'île est découpée en zones (parc naturel, parc national, etc.) et il faut l'autorisation de l'« Espais de Natura Balear » (espaisdenaturabalear@espaisnb.aib.es) pour pratiquer certains canyons situés dans ces zones protégées (numéro de pièce d'identité des participants ainsi qu'une participation de deux euros). À défaut, les gardes des parcs veillent et sanctionnent... Nous avons obtenu ces autorisations sans difficulté mais il fallait compter un à deux mois de délais pour les obtenir.

Certains canyons ont retenu l'attention de l'équipe d'encadrement par les possibilités de travail qu'ils offrent notamment pour le

canyon de Biniareix, Valdemossa et le canyon de Dinners : sec et idéal pour travailler les différentes techniques d'équipement, de progression, la pose des amarrages pour les leaders et les équipiers.

D'autres canyons permettent de mettre en application les connaissances du milieu et de l'activité partagées lors des temps de cours théoriques. Le canyon de Gorg Blau / Sa Fosca pose des problématiques en termes de gestion d'une sortie, du froid, des temps d'attente, de la fatigue, etc. Petit clin d'œil à la spéléologie tout au long de ce canyon qui est dans l'obscurité la plus totale et nécessite un éclairage performant. Cependant, ce n'est pas une grotte, mais un vrai canyon puisque le noir ne résulte pas du perçage d'une galerie par l'eau, mais de la profondeur titanique de l'encaissement empêchant les rayons du soleil d'atteindre le fond.

Enfin, il y a les incontournables de l'île que sont le canyon de Mortitx et le canyon de Na Mora.

Ces deux courses doivent leur réputation à la beauté des paysages qui nous entourent, que ce soit la marche d'approche dans le lapiaz abrasif, le canyon avec des vasques turquoise ou l'arrivée grandiose dans la mer qui constitue le final atypique et magnifique de ces deux canyons. Sortie par la via ferrata aérienne pour le canyon de Mortitx et sortie par remontée sur cordes pour le canyon de Na Mora. Nos références bibliographiques pour ce stage sont les topographies de Thierry Achmétoff (2004, Canyon aux Baléares) et de Caracal et les Sancho Panza (2007, Tour de l'Europe en canyon, les plus belles descentes).



Stagiaires initiateurs et SFP1 avec les cadres. Cliché Marc Pintat.



Séance d'entraînement aux techniques de cordes. Cliché Cédric Mandon.



Rappel dans le canyon de Na Mora. Cliché Bertrand Laurent.



Saut et vasque dans le canyon de Mortitx. Cliché Francis Duhaie.

Selon les valeurs de la Fédération française de spéléologie, la protection de nos milieux de pratique est essentielle et nous amène à prendre des mesures particulières au site comme par exemple rincer les combinaisons néoprènes en sortant de la mer pour ne pas remonter du sel dans l'eau douce des canyons afin de protéger la flore et la faune comme *Alytes Muletensis*, une espèce de grenouille endémique de l'île de Majorque. Le respect de l'environnement nous rappelle l'impact de notre pratique sur le milieu naturel et la nécessité de protéger ces lieux.

Comme le souhaite l'équipe d'encadrement, les débriefings quotidiens permettent à chacun d'évoluer à son rythme tout au long de la semaine.

En parallèle du stage initiateur, le stage SFP1 permet de servir de public support pour les journées d'encadrement prévues par le référentiel. Ce regroupement des deux stages est l'occasion de partager des moments de convivialité, d'échanger sur le matériel, les connaissances, la vie fédérale.

Pour conclure, on note que la volonté des autorités espagnoles de protéger ces sites d'exception est en développement ainsi que les mesures qui s'y rapportent à travers « l'Espais de Natura Balear ». La Serra Tramuntana est un site conservé de l'île de Majorque.

À l'issue du stage, félicitations aux onze nouveaux initiateurs diplômés qui vont pouvoir évoluer en sécurité et partager leur passion du canyoning dans leur club à travers les valeurs de l'École française de canyon et de la Fédération française de spéléologie.

Émilie HERAN Club Aterkania

Découverte des canyons argentins

par Frédéric LÉTÉ

AFEGC (Association française d'exploration des gouffres et canyons)



Martin dans le canyon del Perro.

En décembre 2011, mon camarade de club, Martin Gersbach, Argentin marié à une Française, décide de retourner vivre à Buenos Aires. C'est le fait déclencheur d'une petite expédition qui s'est déroulée à deux, Martin et moi, pendant deux semaines, en février 2012.

L'Argentine, nouvel eldorado du canyonisme ?

L'Argentine possède beaucoup d'atouts.

C'est un pays immense, grand comme cinq fois la France. Le pays, en forme de triangle, s'étend sur 3700 km du nord au sud et sur 1400 km d'est en ouest. Le climat va de sub-tropical au nord à quasi polaire au sud. La cordillère des Andes occupe tout le flanc ouest du pays. Elle culmine à l'Aconcagua à 6962 m, plus haut sommet terrestre après l'Everest et ses voisins.

On s'est dit qu'avec un tel massif montagneux, le potentiel en canyons devait être important.

Le pays est stable politiquement, ce qui permet de se consacrer sans inquiétude à notre activité.

C'est un pays neuf en matière de canyonisme. Seuls quelques canyons ont été ouverts dans tout le pays. Mais la situation évolue rapidement, car l'activité y est en plein démarrage.

Où aller ?

Avant de partir, nous avons collecté des informations sur trois régions :

- la région de Córdoba à 600 km au nord-ouest de Buenos Aires, où un massif « pré-cordillère » possède des couches calcaires. Quelques canyons y sont ouverts ;
- la région de San Carlos de Bariloche (Bariloche en abrégé) à 1650 km au sud-ouest de Buenos Aires dans la cordillère. Bariloche se trouve dans la province du Río Negro. C'est le nord de la Patagonie ;





Le lac de Nahuel Huapi à San Carlos de Bariloche

L'Arroyo de la Virgen.



- la Sierre Huacache, province du Chubut, à 400 km au sud de Bariloche, à l'est de la cordillère.

Finalement, nous nous sommes rendus à Bariloche et en Sierra Huacache.

Bariloche

Bariloche est une grande ville au pied de la cordillère dans une région de magnifiques lacs glaciaires. C'est une station de ski réputée, un peu l'équivalent de Chamonix en France. La pluviométrie est importante : les perturbations venant du Pacifique, à l'ouest, sont arrêtées par la cordillère.

Les étés sont assez frais.

Géologiquement, la cordillère est un massif cristallin parsemé de volcans éteints ou en activité.

Dans la région de Bariloche, le granite est omniprésent.

Nous y avons parcouru les deux classiques du secteur :

- l'Arroyo de la Virgen (rappel maximum de 28 m) ;
- l'Arroyo Lopez (rappel maximum de 45 m).

Ce sont deux canyons à flanc de montagne qui se jettent dans les lacs Moreno est et ouest.

Ils sont représentatifs des canyons en roches dures. Leur profil est assez ouvert avec des rappels et des encaissements ponctuels.

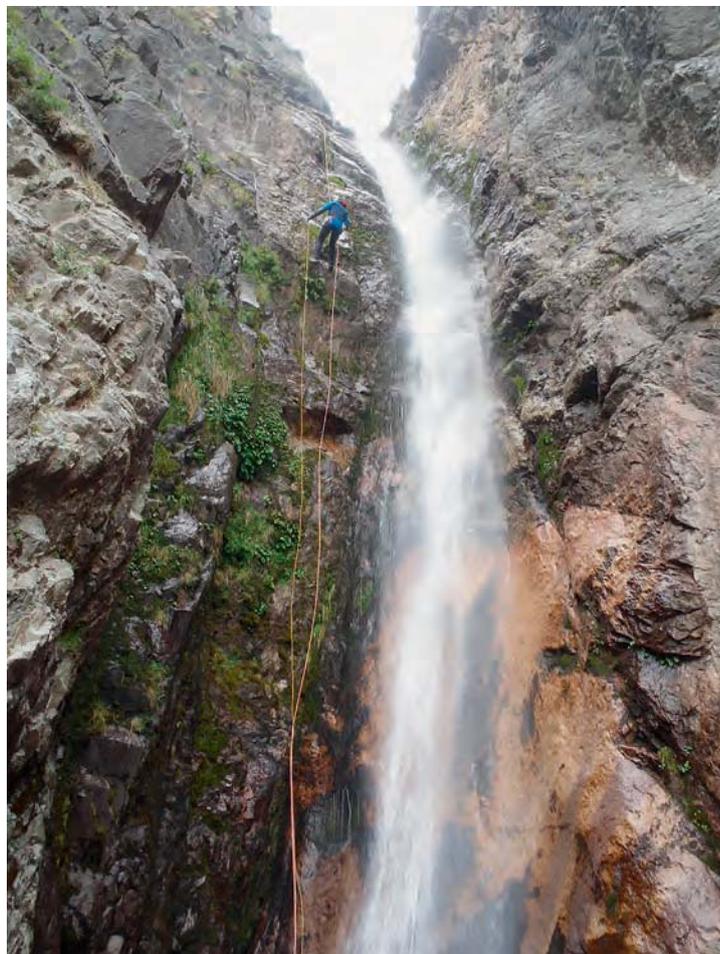
Avec Cédric Larcher, un Français vivant à Bariloche, nous avons descendu deux autres canyons très différents près de El Bolsón un peu plus au sud : le Río Azul et le Río Blanco.

Ce sont des collecteurs, c'est-à-dire des canyons de fond de vallée à tendance horizontale et aquatique.

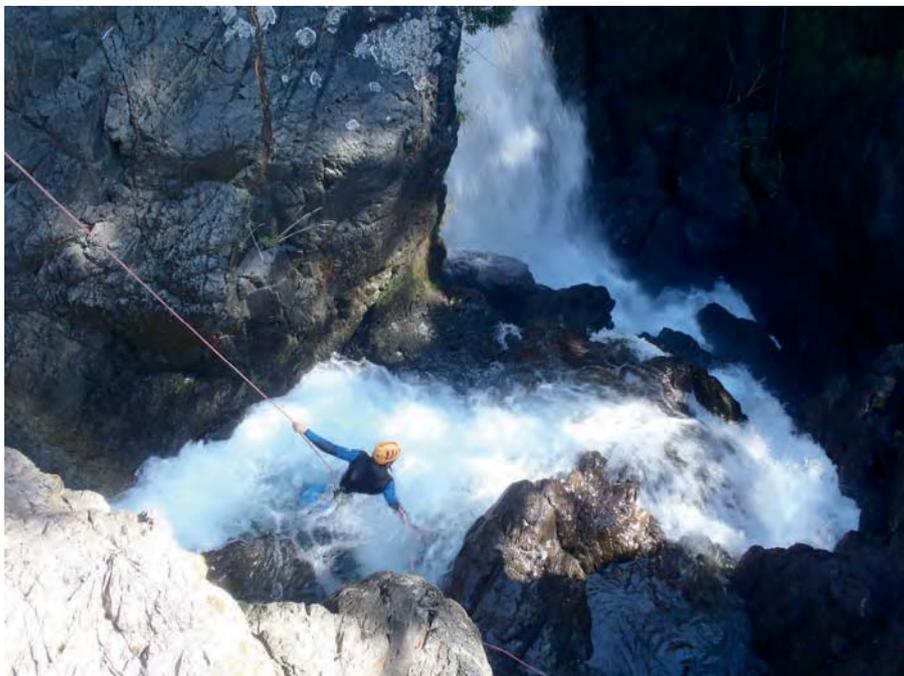
Les débits étaient très importants bien qu'on se situait pratiquement à l'étiage.

Le Río Azul ne nécessite pas de corde. Le Río Blanco, qui se trouve dans une propriété privée, possède quelques rappels impressionnants.

Tous ces canyons étaient déjà ouverts lors de notre passage (dans Blanco, nous pensions être en première lorsque nous avons vu des Spits au 1^{er} rappel !). Toutefois, Martin et moi avons pu faire une



Arroyo Lopez: je sépare bien les deux brins pour faciliter le rappel de la corde.



Cédric dans un rappel du Río Blanco.

Encaissement dans le Río Azul.

superbe ouverture : les cascades de la Virgen (rien à voir avec l'Arroyo de la Virgen, le point commun étant une statue de la Vierge à la fin du canyon).

Les cascades de la Virgen

Nous n'avons pas eu de mal à trouver à trouver ce très beau canyon. La mythique route nationale 40, qui suit la cordillère de la Bolivie à la Terre de Feu, passe au pied, à quelques kilomètres au nord de El Bolsón. Il y a même une baraque à frites pour déjeuner en regardant la cascade terminale.

Un torrent dévale la montagne sur plus de 600 m de dénivelé. Dès le

départ, les rappels s'enchaînent sans discontinuité. Seule existe une courte zone de liaison dans la végétation avant la cascade terminale de 80 m.

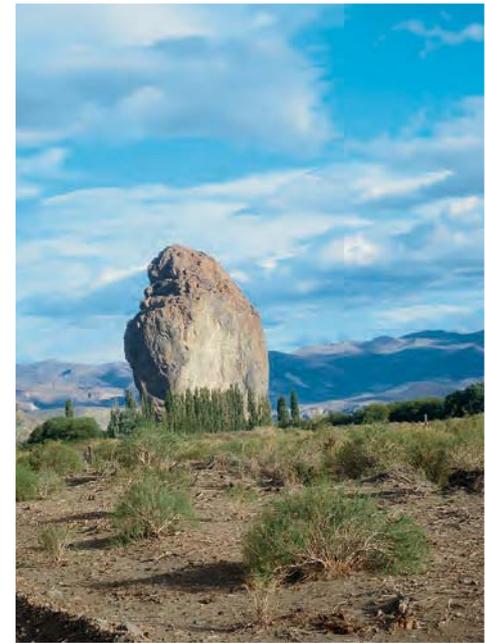
La difficulté n'a pas résidé dans l'ouverture proprement dite du canyon, mais dans l'accès au départ du canyon. En effet, aucun sentier ne permet d'ac-

céder au sommet de la montagne. Il nous a fallu trouver un passage entre les barres rocheuses et à travers la végétation souvent épineuse, tout en étant chargés (à deux!) du matériel complet : perforateur, amarrages, trousse à Spits, cordes, eau et nourriture...

Cascades de la Virgen : la cascade terminale de 80 m.

Les Cascades de la Virgen vues de la route nationale n°40.





La Sierra Huacache

L'annonce d'une grosse perturbation météorologique nous incite à changer de région pour la Sierra Huacache. La Sierra se situe dans la province du Chubut, 100 km à l'est de Esquel et du pied de la cordillère. Le contexte climatologique et géologique est totalement différent.

Dès qu'on quitte la cordillère où les perturbations sont bloquées, la pluviométrie s'écroule. On passe d'un paysage de montagnes assez verdoyantes à un paysage de steppes arides. C'est vrai pour toute la Patagonie.

Dans la Sierra Huacache, les terrains sont sédimentaires, essentiellement marneux, souvent recouverts par une couche volcanique (basalte ?) jusqu'à 200 m d'épaisseur.

Nous avons installé notre campement au pied de Piedra Parada, imposant monolithe d'origine volcanique au milieu de la vallée du Río Chubut. À proximité débouche un large canyon dans le basalte : la Bruitera.

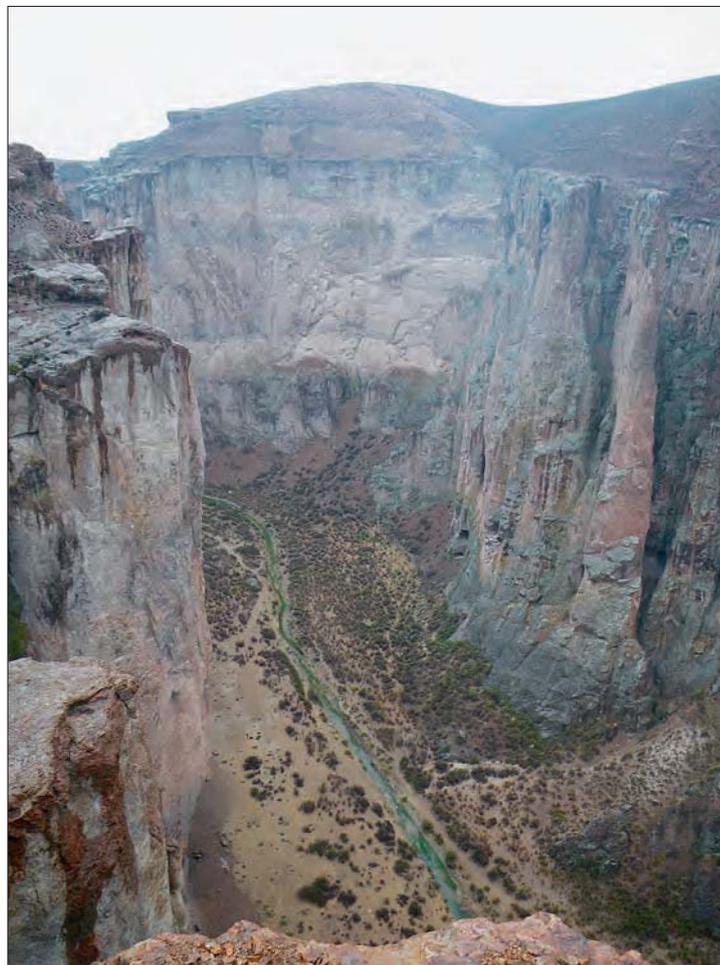
Bruitera et Piedra Parada sont des sites renommés d'escalade (le Petzl Roc Trip y a eu lieu en novembre 2012).

La Bruitera ne présente pas d'intérêt pour le canyionisme. En revanche, elle possède en rive gauche de petits affluents qui ont ciselé la roche de manière remarquable. Ce sont des canyons secs, très encaissés et étroits,

d'une très grande beauté. Nous en avons ouvert deux.

Le canyon del Perro, le plus éloigné de l'entrée de la Bruitera, se remonte au prix d'escalades faciles. Il permet de prendre pied sur le plateau sommital.

De là, nous avons ouvert le canyon de Los Tres Dedos. Celui-ci commence par un impressionnant rappel de 70 m en fil d'araignée dans une gorge toujours étroite jusqu'à sa confluence avec la Bruitera.



Le canyon de la Bruitera : un tout petit actif coule au fond. Les falaises font de l'ordre de 150 à 200 m de haut.



Un affluent sec de la Bruitera. La roche est ciselée.

L'entrée du canyon de Los Tres Dedos. C'est étroit. C'est beau.



La Sierra Huacache regorge de canyons secs. Ils peuvent faire le bonheur du randonneur. Nous n'en avons pas trouvé qui présentent le même intérêt pour le canyoniste que les affluents de la Bruitera.

Conclusion

L'expédition menée a permis de découvrir un pays et ses habitants. C'est toujours une expérience très enrichissante, même si ce n'est pas l'objet du présent article.

Du point de vue du canyonisme, elle constitue une première approche du pays et de son potentiel. Les atouts de l'Argentine étaient évidents. Nous étions conscients de quelques inconvénients :

- l'immensité du pays qui implique des déplacements importants ;
- une faible densité de population qui induit un réseau routier peu développé, ce qui pose un problème d'accès aux canyons.

Rapidement, nous avons découvert d'autres difficultés :

- si les zones montagneuses sont immenses, la géologie n'apparaît pas comme spécialement favorable.

L'Argentine est un pays pauvre en massifs calcaires. Or, le calcaire reste la roche privilégiée pour le creusement des canyons. Les roches métamorphiques, comme le gneiss dans lequel s'encaissent également les canyons, ne semblent pas non plus très développées ;

- la pluviométrie est mal répartie. Nous avons vu que toutes les zones de la Patagonie à l'est de la cordillère étaient arides. Il en est de même pour la cordillère dans le nord du pays, région de hauts plateaux arides (altiplano, désert de l'Atacama...). Or l'eau est un facteur fondamental de l'intérêt d'un canyon.

Ceci étant dit, l'expédition a montré tout l'intérêt des montagnes granitiques de la Patagonie. La zone étant immense, le potentiel l'est, mais se trouve diffus, nécessitant un travail de prospection important.

De même, un canyon sec n'est pas forcément à rejeter, les bijoux de la Sierra Huacache le démontrent.

Enfin, reste à appréhender le potentiel de la Sierra de Córdoba où nous ne sommes pas allés malgré la présence annoncée de couches calcaires.

Toutes les photographies sont de Martin Gersbach ou Frédéric Lété.

Ouverture de l'aven Aubert : nouvelle entrée du trou Souffleur (Saint-Christol-d'Albion, Vaucluse)



Photo 1 :
Patrick Perez
dans le puits
de l'Adréline.
Cliché Olivier
Sausse.

par Olivier SAUSSE¹ Une histoire très ordinaire de spéléologues têtus se traînant dans d'infâmes méandres a eu des développements et des rebondissements improbables dont l'enchaînement a permis de vivre une incroyable aventure humaine. Magique, extraordinaire, sont des mots qui pourraient correspondre à cette histoire hors du commun partagée par bon nombre d'acteurs. Personne n'aurait pu s'attendre à un tel scénario sur le plateau d'Albion.

En 1995, Patrick Ollier et Olivier Sausse décident d'aller explorer la suite de l'amont du méandre de l'Ankou que l'on rejoint à -200 m dans le trou Souffleur (Saint-Christol-d'Albion, Vaucluse). Après sept heures d'efforts, de contorsions et de passages très étroits, ils s'arrêtent au pied d'un grand puits remontant. Leurs lampes ne suffisent pas à éclairer le haut de la cheminée tant elle est haute. Au retour, il leur faudra pratiquement le

même temps pour sortir du méandre de l'Ankou. Ces longues séances sous terre démotivent les rares candidats à l'exploration, et pourtant il faudra bien lever la topographie de ce méandre...

Quinze ans ont passé avant qu'Olivier Sausse ne se décide enfin à reprendre les explorations au Souffleur. Cependant, il est parvenu à convaincre Patrick Perez de revoir avec lui cette partie du gouffre.

Fin novembre 2009, ils rééquipent le Souffleur jusqu'à -200 m, aidés par leurs amis du GSBM, les Spélectrons libres de la MJC d'Aubagne et l'ASM de Murs. Dans la foulée, ils entreprennent la topographie.

Il ne leur faudra pas moins de cinq sorties d'une quinzaine d'heures et 160 visées pour venir à bout des 600 m de méandre. En topographiant, ils repèrent les passages les plus larges, la progression devient ainsi plus aisée qu'il y a

¹ o.sausse@free.fr



Photo 2: Marquage des endroits sensibles dans le méandre de l'Ankou amont. Cliché Jacques Sanna.



Photo 3: Audric Poggia dans l'Adroiture: un passage difficile à négocier du méandre de l'Ankou. Cliché Olivier Sausse.

quinze ans. Cependant, le confort est tout relatif, car il faut sans cesse changer de niveau pour emprunter les passages les plus commodes: le méandre devient un vrai labyrinthe pour un spéléologue ne connaissant pas les lieux.

Après 450 m parcourus, étagés dans le méandre, Patrick Perez, Jacques Sanna et Olivier Sausse cherchent les passages. Finalement ils s'arrêtent devant « l'Adroiture » une étroiture verticale remontante d'environ 5 m de haut.

Le 20 février 2010, assuré par Josiane Lips, Patrick Perez franchit l'Adroiture pour aboutir au sommet d'un ressaut descendant où arrive en plafond du méandre un petit affluent, juste avant le puits de l'Astéroïde.

Le 6 mars 2010, Olivier Sausse escalade le puits de l'Astéroïde en utilisant les mêmes Spits qu'il y a quinze ans. Dans la foulée, accompagné de Patrick Perez et de Jacques Sanna, ils terminent la topographie jusqu'au bas du puits de l'Aboutissement. Là, les faisceaux de leur lampe se perdent dans les ténèbres et ils décident de reprendre les escalades l'hiver suivant.

Après la pause estivale, les explorations reprennent.

Le 13 novembre 2010, le Souffleur est rééquipé jusqu'à -200 m et un premier portage de matériel est effectué. Grâce au marquage et à la signalisation du méandre de l'Ankou, la progression devient supportable. À l'aide d'une perforatrice, le puits de l'Astéroïde et quelques ressauts sont

rééquipés. Un point chaud est installé au pied des escalades. Les cordes dynamiques, statiques, dégaines, amarages, goujons sont stockés là pour la prochaine sortie. Afin d'éviter d'abîmer la perforatrice dans un méandre qui racle encore pas mal, il est décidé de la laisser sur place bien emballée. À l'occasion des nombreux allers-retours des explorations, Alain Wadel, muni d'un marteau, continue de marquer les endroits clés du méandre de l'Ankou.

En janvier 2011, lors d'un fort épisode de gel, la trémie d'entrée du Souffleur se dégrade. De plus les Spits vieillissants du puits d'entrée deviennent dangereux.

Fin février 2011, Maurice Rouard, Guy Demars et Jacques Sanna nettoient et sécurisent l'entrée, tandis que Bertrand Orens et Patrick Perez posent de nouveaux Spits dans les puits. Une autre sortie conduite par l'Association spéléologique mursoise (ASM) sera nécessaire afin de replanter des Spits jusqu'à -200. Une fois tout installé, les explorations pourront reprendre.

Il faut bien deux séances pour venir à bout du premier obstacle: le puits de l'Aboutissement fait 55 m de haut. Mais à 45 m de hauteur, un banc de nodules de silex vient pimenter l'escalade.

Une petite goulotte permet tout de même de placer un amarrage, ensuite une bonne prise de main facilite l'accès à un palier confortable. Les dix derniers mètres sont escaladés sans difficulté majeure.

C'est Marc Faverjon qui arrive le premier à la base d'un grand puits estimé à 70 m de haut (en fait, il en fait 100 et correspond au puits de l'Adrénaline). La base de ce puits est imposante et fait 10 m de large pour 14 de long. L'actif dégingole d'une superbe goulotte qui monte à la verticale.

L'ascension est longue et périlleuse et ce ne sera que durant l'hiver 2011 que le sommet du puits de l'Adrénaline sera atteint; la paroi est lisse et ressemble au mur en béton d'un gratte-ciel.

Augmenter le confort des interminables séances d'escalade devient une nécessité. Une sellette en aluminium est mise au point afin que la personne en charge de l'assurance soit mieux installée.

Au fur et à mesure, les mètres gravis permettent d'affiner la méthode qui devient plus rapide. Après avoir escaladé environ 15 m, le grimpeur installe la corde statique de remontée. La personne à l'assurance rejoint l'homme de tête en récupérant les dégaines. Pendant ce temps, le reste de l'équipe attend au point chaud en bas du puits, bien à l'abri des chutes de pierres.

Photo 4: (page ci-contre, en haut): Isadora Guillamot au fractionnement dans le puits de l'Aboutissement. Cliché Adrien Gaubert.

Photo 5: (page ci-contre, en bas) Bas du puits de l'Adrénaline. Cliché Olivier Sausse.



Le puits de l'Adrénaline

« Nous sommes prêts, il est environ 16h30, l'organisation est la suivante, Olivier en tête, Audric à l'assurance, Thierry nous rejoint et remplace les mousquetons dans le puits par des maillons rapides en acier. J'attaque la remontée du P100, celle-ci est agréable, toute la montée est contre paroi et les fractionnements sont nombreux. J'arrive au terminus où nous attendent la sellette et la corde dynamique que nous avons laissées il y a quelques mois lors de la dernière sortie. Audric me rejoint, nous sommes tous les deux sur le départ de la vire, autant dire que l'espace est restreint. Méthodiquement, nous préparons le « matos ». Après quelques difficultés, nous sommes OK, je continue de monter en diagonale jusqu'au plafond, de là je plante deux goujons, et je descends de quelques mètres, je pendule, j'accroche le crochet goutte-d'eau et je mets un nouveau relais. D'ici, j'aperçois la suite ; je dois pouvoir me hisser dans un méandre du plafond afin de gagner quelques mètres de vire. J'arrive face au méandre suspendu, il est plus étroit que prévu, Audric me descend de deux mètres, tenu par la corde d'assurance, les pieds dans le vide avec 100 m sous les fesses, je tente de progresser en opposition. Ça y est, j'y suis, je contourne le passage étroit et je progresse de quelques mètres dans le méandre. Je peux enfin souffler, me caler entre les parois car le baudrier commence à me faire mal aux hanches. J'équipe le passage de quatre goujons, entre-temps Thierry vient d'arriver. Et là... Et là je vois la suite du programme et autant vous dire que ce fut un grand moment que je ne suis pas près d'oublier.

Le méandre débouche sur la suite du puits, je donne un coup d'éclairage et je vois le fond du puits, mais aussi une autre arrivée d'eau qui est 40 m plus bas et qui sort d'un méandre, de la même direction que le précédent, la faille remonte pratiquement jusqu'à mon niveau, mais dans sa partie haute elle est impénétrable. À un mètre au-dessus de moi, une lucarne d'environ deux mètres de diamètre d'où arrive

l'eau marque le haut du puits. Je plante deux goujons, un Y et me voilà pendu dans le vide, je pars de nouveau en vire. Maintenant gros problème : la lucarne est entourée de silex et impossible de planter des goujons. Je trouve un amarrage naturel que je qualifie de potable, celui-ci me permet de gagner 50 cm. En me longeant court, j'arrive du bout des doigts à planter un goujon entre deux silex dans du calcaire. Voilà, on y est. Voici le moment où il faut y aller. Pas le choix pour sortir sur le palier que j'aperçois, il faut le franchir en libre. Je donne les consignes à Audric qui m'assure (plus tard il m'avouera qu'il était en train de s'assoupir !).

Je commence à me hisser sur le dernier amarrage, les pieds en opposition sur les silex. Je tente de monter en trouvant des prises derrière les silex, et là je sens les cailloux se décrocher. Je m'agrippe à ce que je peux. D'énormes blocs de silex tombent et passent devant les yeux de mes camarades, les silex éclatent cent mètres plus bas dans un vacarme assourdissant. Je continue malgré tout à monter. D'un coup, je n'y arrive plus... Je n'ai pas laissé assez de jeu sur la corde statique et mon descendeur me freine. D'une main, je donne du mou. Je sens mon cœur battre la chamade, mes camarades sont muets, le temps me semble une éternité. Enfin j'arrive à monter par-dessus le dernier obstacle, encore de nombreux silex cèdent sous mes pieds. J'arrive sur le palier et je m'allonge. La montée d'adrénaline fut telle que je ne sens plus rien. D'un coup j'entends crier Thierry et Audric : « Olivier ça va, pétard qu'est-ce qui se passe, tu nous as fait flipper ».

À cet instant, je sais que le Souffleur, encore une fois, nous a laissé passer. Comme pour le fond il y a quelques années, il s'est défendu jusqu'au bout et rien n'a été facile. Le palier atteint, au-dessus de moi il y a un autre puits d'environ douze mètres ».

Les moins 800 m sont sûrement dépassés.

Extrait du compte rendu de l'exploration du 3 décembre 2011.

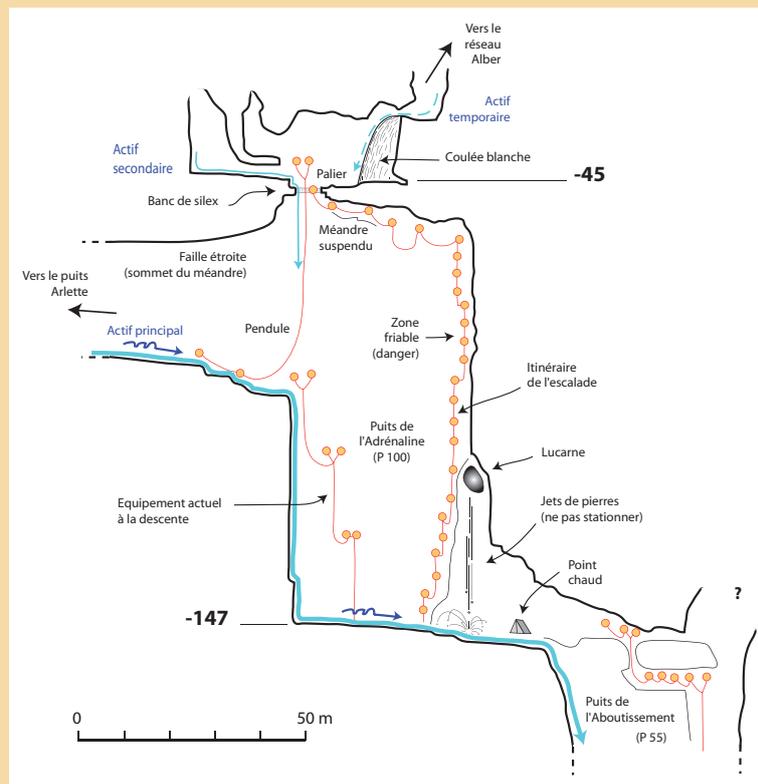


Photo 6 : Puits de l'Adrénaline vu du haut au niveau du banc de silex. Cliché Adrien Gaubert.



Photo 7 : Départ du haut du puits de l'Adrénaline, Alain Wadel s'apprête à faire un pendule.
Cliché Olivier Sausse.

Au fil des séances, les équipes prennent de la hauteur. Les duos de grimpeur et d'assureur se relaient pendant trois sorties.

Pendant ce temps, Patrick Perez et Françoise Laurent poursuivent les travaux de topographie, tandis que le reste de l'équipe est au point chaud. Les plaisanteries fusent et permettent aussi de ne pas voir passer le temps.

Le 16 avril 2011, lors de l'ultime sortie avant la pause estivale, Alain Wadel et Audric Poggia gravissent 20 m dans des conditions difficiles. En effet, les parois sont tapissées de petits rognons de silex, et Audric à l'assurance doit constamment se protéger, tandis qu'Alain recherche les meilleurs endroits pour placer les ancrages.

Dans le même temps, il est urgent de déplacer le point chaud littéralement bombardé sous une grêle de cailloux.

Au bout de quelques heures, Thierry Rique et Olivier Sausse prennent le relais et sortent de cette zone quelques mètres plus haut. Après avoir grimpé 15 m, ils arrivent pratiquement au « plafond » du puits. Afin de mieux comprendre la morphologie du lieu, Olivier plante deux goujons et descend d'une dizaine de mètres, en se décalant de quelques mètres, il aperçoit plus haut sur sa gauche une arrivée d'eau et un petit palier qui semble être le haut du puits. Il faut maintenant partir en vire sur environ 10 m pour atteindre cette arrivée d'eau. Il est fort tard et après avoir sécurisé l'équipement, ils décident de renvoyer les explorations à l'hiver prochain.

Le 6 décembre 2011, Audric Poggia, Thierry Rique et Olivier Sausse parviennent au sommet du puits de l'Adrénaline qui tient en respect toute une équipe. Un extrait du compte rendu d'Olivier Sausse permet de comprendre pourquoi le puits a pris ce nom (voir encadré ci-contre).

La sortie suivante, Alain Wadel et Bernard Baudet effectuent un pendule à 20 m en dessous du sommet du puits de l'Adrénaline : ils trouvent la suite de la cavité et s'arrêtent à la base du puits Arlette.

Le 18 février 2012, Audric Poggia franchit cet obstacle tandis que Bernard Baudet et Alain Wadel escaladent la coulée laissée de côté au sommet du puits de l'Adrénaline, celle-ci donnera plus tard accès au réseau Alber.

Les deux suites continuent et, une fois de plus, il y a arrêt sur puits remontant des deux côtés. Pendant ce temps, Patrick Perez et Olivier Sausse lèvent la topographie, afin de pouvoir reporter les données en surface après chaque sortie.

Les sorties se succèdent et sont de plus en plus longues, mais les équipes se rapprochent irrésistiblement de la surface. Des indices tangibles, comme des insectes qui volent dans le milieu souterrain, et surtout les données topographiques permettent de penser que la surface se trouve maintenant à moins de dix mètres.

Le montagnard Bernard Baudet propose d'utiliser un détecteur de victimes d'avalanche (DVA), appareil normalement destiné à retrouver les

Photo 8 : Pendule dans le puits de l'Adrénaline, la suite est 10 m plus haut et donne accès au puits Arlette.
Cliché Olivier Sausse.

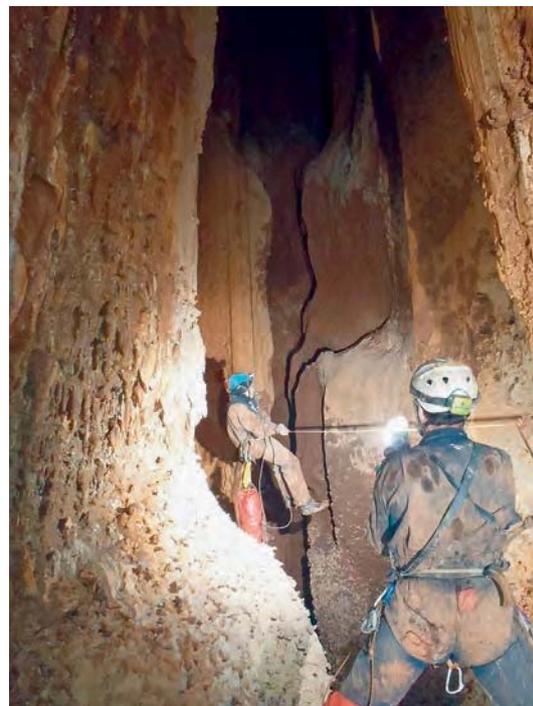


Photo 9 : Coulée blanche donnant accès au réseau Alber au-dessus du puits de l'Adrénaline (P 100). En période de pluie, cette coulée coule et les gours situés au-dessus se remplissent : baignade assurée. Cliché Adrien Gaubert.

Désobstruction en cours dans l'Amont d'Avril

Dès sa première descente, en bas du puits de l'Arva, Guy Demars remarque que l'actif sort d'un tas de cailloux enrobés d'argile et que ceux-ci bouchent une petite conduite forcée. C'est l'amont du méandre de l'Ankou. Guy décide donc de l'attaquer et propose le nom d'Amont d'Avril. Seul hic, la galerie est complètement bouchée.

Accompagnés de Maurice Rouard et d'Henri Graffion, nos compères commencent à déblayer le boyau avec comme seul outil, un piolet. Ils avancent ainsi d'un demi-mètre, ce qui permet de dégager les parois latérales et d'admirer le travail de l'eau dans cette petite conduite forcée. Ils enchaînent les sorties, malgré le temps humide, ils sortent à la force des bras et des pieds des masses de cailloux.

Aidés d'Isabelle Obstancias, Jacques Sanna et de Manu Saussier, ils avancent d'une dizaine de mètres durant les mois d'avril et mai 2012. Lors d'une sortie, après une forte pluie, ils constatent que l'eau a en partie nettoyé le conduit et qu'un courant d'air net est présent. Après une chaudière, la suite remonte sous une trémie qu'il faut maintenant vider avant de pouvoir avancer. Le stockage devient plus difficile en bas du puits de l'Arva, l'argile engluée tout et rend la remontée sur corde très difficile. Une visite le 15 décembre 2012 porte un coup au moral de nos désobstrueteurs. En effet après des pluies abondantes, le réseau s'est partiellement bouché, tout est à refaire ! Qu'à cela ne tienne, la désobstruction continue avec l'espoir de remonter un peu plus le méandre de l'Ankou.

Photo 10 : Séance de désobstruction au fond de l'Amont d'Avril. Cliché Maurice Rouard.



Photo 11 : Thierry Rique et Jocelyn Mora-Monteros au TPS pendant le repérage DVA. Cliché Adrien Gaubert.

Les appareils indiquent que la balise Arva se trouve à seulement cinq mètres de la surface, c'est du délire. Sous terre, Alain utilise son sifflet pour signaler sa présence, mais en surface personne ne l'entend, sauf les chiens qui se trouvent dans un chenil situé juste à côté. Ils se mettent alors à aboyer : eux ont parfaitement entendu le signal sonore...

En revanche, Alain situé tout en haut de l'escalade entend taper ses collègues en surface. Ces derniers voudraient bien commencer à creuser mais quelque chose les arrête...

Le TPS s'affole, Christian Sabatier explique que le signal du DVA est positionné au milieu d'une énorme volière, chez un particulier... Certes, en cette

victimes ensevelies sous la neige. Il a déjà fait des essais dans des cavités et cela semble fonctionner tant que l'épaisseur de calcaire ne dépasse pas une dizaine de mètres.

Ayant reporté les données topographiques en surface, équipé d'un système de transmission par le sol (TPS) prêté par le Spéléo secours français du Gard (SSF 30), tout est prêt pour le dénouement final.

Le 17 mars 2012, une petite vingtaine de spéléologues se partage le travail : une équipe en surface menée par Christian Sabatier attend les signaux de la balise Arva émettrice qu'une autre équipe doit aller placer sous terre. Il est convenu d'une heure pour commencer les essais radios.

L'équipe entre sous terre vers 12 h. Alain Wadel escalade facilement l'ultime verticale baptisée puits de l'Arva. Le TPS est installé. À 17h30 précise, les équipes entrent en contact et celle du fond indique à la surface que la balise Arva émettrice est en place. Quelques minutes plus tard, la balise est localisée à 30 m du point topographique reporté en surface.

Pendant ce temps, Adrien Gaubert, Jocelyn Mora-Monteros et Isadora Guillamot font fructifier leur incursion en prenant des clichés dans la cavité.

période la volière est vide mais elle est en fait utilisée par un comité de chasse de juin à octobre. Malgré la frustration que cause la volière, l'opération est un franc succès.

Au cours de la même sortie, il est décidé d'aller continuer les escalades au-dessus du puits de l'Adrénaline (P 100). Au pied de celles-ci sur le



Dessin 1 : Caricature avant désobstruction. Dessin Christian Sabatier.

palier, le TPS est à nouveau réinstallé. La surface leur passe de la musique : ambiance cool en haut du puits. Olivier Sausse part en tête assuré par Thierry Rique. Le puits de 10 m est rapidement gravi. En effet, les concrétions sont omniprésentes et les amarrages naturels ne demandent qu'à être utilisés.

Enfin, Olivier atteint une galerie ornée de concrétions ; le réseau, nommé Alber, s'arrête sur une trémie remontante. Un repérage avec les DVA est tenté, mais sans grand résultat : l'épaisseur de calcaire doit être plus importante de ce côté.

Quelques heures plus tard, au petit matin, les spéléologues qui sortent du trou réveillent l'équipe de surface. Les conversations vont bon train au camping de Saint-Christol, malgré la fatigue accumulée. Tout le monde debout, commence alors un véritable débat.

En conclusion : il apparaît que l'ouverture de la deuxième entrée du Souffleur s'annonce mal. Sérieusement, qui pourrait accepter l'ouverture d'un trou en plein milieu d'une volière ?

Pourtant, tout le monde ici aimerait vraiment ouvrir cette entrée afin que d'autres spéléologues accèdent facilement à la partie amont du trou Souffleur. À lui seul, le puits de l'Adrénaline vaut le détour et il est clair qu'il compte parmi les plus beaux puits du plateau de Vaucluse.

Dessin 2 : Entrée de l'aven Aubert. Dessin Christian Sabatier.



Les silex d'Aubert

Une rapide prospection dans le champ à l'aval de l'entrée de l'aven a permis à Isabelle Obstancias de trouver quelques silex taillés.

À environ trente mètres de l'entrée, un petit racloir a aussi été découvert.

Sous terre, comme souvent dans le Vaucluse de nombreux silex et chailles ressortent des parois et de nombreux éclats parsèment le sol et les creux du méandre. Elle a pu voir plusieurs silex taillés au milieu des autres dont certains sont photogéniques. À partir du bas du puits de l'Adrénaline, les silex sont usés et cassés et il devient difficile de voir les restes de ceux qui auraient été taillés.

La plupart des silex, taillés ou pas, proviennent de l'actif de l'Amont d'Avril. Dans le réseau Alber, les silex au sol sont des galets bien arrondis.

Comme on trouve près des champs des tas d'épierreage de beaux silex arrondis à cortex blanc, Isabelle en conclut que vu le nombre de silex faciles à ramasser en surface, les hommes préhistoriques ont dû utiliser la zone comme lieu de taille ou d'installations plus longues, qu'il est difficile de détecter avec la végétation actuelle.



Photo 12 : Un des nombreux silex dans le méandre de l'Ankou. Cliché Isabelle Obstancias.

Photo 13 : Trémie terminale du réseau Alber. Cliché Adrien Gaubert.



Aven AUBERT Commune de Saint-Christol-d'Albion UTM 31T0699729 / 4877285 Lat. / Long. N 44°01'17,6" E 005°29'31,4" Altitude : 894 mètres			
Description Entrée	Cordes	Amarrages	Longueur de cordes nœuds compris
Puits Arva	45 m	2 An sur la plaque d'entrée	0 m
30 m		4 broches	10 m
		2 broches	28 m
		1 broche déviateur	7 m
Ressaut méandre	12 m	MC 2 broches	4 m
8 m		2 broches	8 m
		Facultatif	
Puits Arlette	28 m	MC 2 broches	10 m
15 m		2 broches	4 m
		2 broches	Pendule 3 m +11 m
Ressaut méandre	9 m	An + 1 broche	9 m
5 m		Facultatif	
Ressaut avant la vire	10 m	2 broches	10 m
4 m			
Vire remontante départ puits Adrénaline	20 m	MC 20 mètres 9 broches	20 m
Puits Adrénaline	110 m	2 broches	6 m
84 m		2 broches	10 m
		2 broches	12 m
		2 broches	12 m
		2 broches	12 m
		2 broches	12 m
		2 broches	18 m
		2 broches	28 m
Puits de l'Aboutissement	75 m	2 broches	3 m
55 m		2 broches	12 m
		MC 3 broches	8 m
		2 broches	10 m
		2 broches	25 m
		2 broches	17 m
Départ Méandre de L'Ankou			
Puits Astéroïde	24 m	2 broches MC	8 m
15 m		1 Spit (facultatif)	
		2 broches	8 m
		2 broches	8 m
Ressaut remontant	10 m	2 broches	10 m
7 m			
Ressaut remontant	10 m	3 goujons (facultatif)	10 m
6 m			
Ressaut étroit : L'Adroiture	8 m	2 broches	8 m
5 m			
Ressaut	15 m	2 broches	8 m
10 m		2 broches	7 m
Jonction Trou Souffleur			
TOTAL	376 m	72 broches +3 goujons + 1 Spit + 3 AN	

Le lendemain, Olivier Sausse n'a qu'une idée en tête : contacter le propriétaire de la volière. Il entreprend des recherches sur Internet et trouve les numéros de parcelle et de section sur laquelle est implanté l'ouvrage. Il contacte alors la mairie de Saint-Christol qui accepte enfin de lui donner les coordonnées du propriétaire.

Gérard Gaubert, l'un des inventeurs du trou Souffleur en août 1986, se charge de contacter le propriétaire, Didier Aubert qui accepte le rendez-vous. L'entrevue a lieu sur place à l'entrée de la volière quelques jours plus tard.

Les présentations faites, Gérard Gaubert, Adrien Gaubert et Olivier Sausse lui montrent les clichés pris dans la cavité quelques jours auparavant. L'historique de la découverte des prolongements amont du trou Souffleur lui est présenté ainsi que la passion qui anime les équipes de spéléologues. Didier Aubert semble intrigué et en même temps fasciné. Il n'en revient pas de voir les volumes qui s'étendent sous ses pieds. Contre toute attente, il accepte, avec l'accord de son père et de sa sœur, que l'on ouvre la cavité qui portera leur nom.

À partir de ce moment, une course contre la montre s'engage. Il faut absolument ouvrir l'aven, dans l'espoir que les données du DVA soient bonnes, et sécuriser l'entrée avant l'arrivée des volatiles courant juin.

Il est décidé de créer un « collectif Aubert ». Tous les spéléologues qui souhaitent s'impliquer dans cette aventure peuvent intégrer le collectif. En deux séances, le trou est ouvert et la naissance de l'aven Aubert est actée le 7 avril 2012. Cette opération permet du même coup d'accroître sensiblement la dénivellation du système Souffleur - Aubert qui accuse maintenant une profondeur de -843 m pour 5 152 m de développement (et environ 500 m post-siphon non topographié dans les amonts de la rivière d'Albion).

Le collectif fonctionne à merveille, chacun met à disposition ses compétences et les équipes se forment le plus naturellement possible. Sous la houlette de Roland Jouhet, certains aménagent l'entrée, tandis que d'autres finissent les explorations. La société SGREG (Société chimique routière & d'entreprise générale) offre



Photo 14 : Mise en place de la buse.
Cliché Amandine Bertrand.



Photo 15 : Roland Jouhet, le maître d'œuvre de l'aménagement de l'entrée de l'aven Aubert.
Cliché Jocelyn Mora-Monteros.

gracieusement une buse en plastique qui permet de sécuriser la nouvelle entrée. La société TGH (Travaux grande hauteur) prêtera même un camion pour acheminer la buse.

D'un commun accord, il est décidé de brocher la cavité. Le bureau des moniteurs du Gard, par l'intermédiaire de Davis Dachicourt, donne trente broches, la Société spéléologique de Fontaine de Vaucluse (SSFV) vingt broches, les Spélectrons libres une dizaine, le GSBM prendra en charge les ampoules de colle ainsi que les broches manquantes. Au total 72 broches seront installées. Les goujons dangereux sur les passages ont été sectionnés et le puits de l'Adrénaline (P 100) entièrement rééquipé hors crue.

Manu Saussier, jeune spéléologue du GSBM et exerçant le métier de forgeron, conçoit et fabrique une trappe en fer, financée par l'AREPHA, (Association de recherches et d'études hydrologiques du Plateau d'Albion). Ainsi, l'entrée est sécurisée par un boulon de 13 qui permet le verrouillage des plaques de fer.

Le 8 mai 2012 lors du déséquipement de la cavité, Olivier Sausse et Thierry Rique partent tester les broches dans le méandre de l'Ankou. Lors de la remontée, un bloc de plusieurs kilogrammes se détache et

vient s'écraser sur le casque d'Olivier, il ne manque pas grand-chose pour qu'il perde connaissance. Le casque hors d'usage, Olivier reste dans le « cirage » une petite heure. Petit à petit, il reprend ses esprits : plus de peur que de mal. Accident évité de justesse... Ce passage sera nommé puits de l'Astéroïde.

Le 2 juin 2012, tout le « collectif Aubert » est sous le choc : le propriétaire, Didier Aubert, trouve la mort dans un dramatique accident de la route.

Dans les rangs du collectif, c'est la consternation. Cet homme qui avait réservé aux spéléologues un accueil exceptionnel et fait preuve d'une capacité d'écoute hors normes, quittait brutalement le cours d'une histoire extraordinaire. Il ne restera plus qu'un souvenir bref mais intense de ses visites à l'entrée de l'aven. La découverte de nouvelles galeries aiguïsait sa curiosité. Sa gentillesse et son ouverture d'esprit se trouvent concentrées dans une formule toute personnelle également reprise par ses proches : « *je ne vois pas pourquoi je vous empêcherais de vivre votre passion* ».

En fait, l'histoire de l'aven Aubert peut se résumer à une suite de faits, d'actions et de rencontres sensationnelles dans une aventure qui l'a été tout autant.



Photo 16: Pose de la plaque à l'entrée de l'aven Aubert. Cliché Isabelle Obstancias.



Photo 17: Entrée de l'aven Aubert. Cliché Adrien Gaubert.

Site web Ambiance
spéléologique mursoise :
www.speleo-vaucluse.fr
www.gsbm.fr

Recommandations

Conditions d'accès à la cavité

Une convention précisant les modalités d'accès à l'aven Aubert est en cours de signature.

L'accès à la cavité est autorisé du 1^{er} octobre au 30 juin, cependant il est impératif de respecter certaines règles :

- les véhicules doivent être stationnés sur la parcelle du trou Souffleur, le cheminement de celui-ci jusqu'à l'aven Aubert est indiqué dans le présent article ;
- la trappe et la volière où se situe l'entrée de l'aven doivent être refermées après chaque visite.

Nous demandons à tous les spéléologues visitant la cavité de nous informer de l'état des équipements en place, sous terre ou à l'extérieur (trappe, etc.). Les rapports avec les propriétaires de la parcelle étant très bons, merci de respecter les règles déontologiques dans l'intérêt de tous.

Adrien GAUBERT

Pour le comité directeur du CDS 84

rorry.le.rouge@gmail.com - 06 32 97 34 79

Collectif Aubert

Ont participé aux explorations : Bernard Baudet, Pierre Benvengut, Amandine Bertrand, Clémence Brion, Laurent Buton, Thierry Cotrez, Guy Demars, Bertrand de Saint Orens, Marc Faverjon, Tommy Garnero, Adrien Gaubert, Gérard Gaubert, Henri Graffion, Isadora Guillaumot, Roland Jouhet, Françoise Laurent, Jacque Laverdure, Josiane Lips, Nicolas Martin, Jocelyn Mora-Monteros, Isabelle Obstancias, Magali Pataine, Patrick Perez, Audric Poggia, Fredo Poggia, Maurice Ricci, Thierry Rique, Maurice Rouard, Christian Sabatier, Olivier Sausse, Manu Saussier, Jacques Sanna, Annick Tenchon, Alain Wadel, Arlette Wadel.

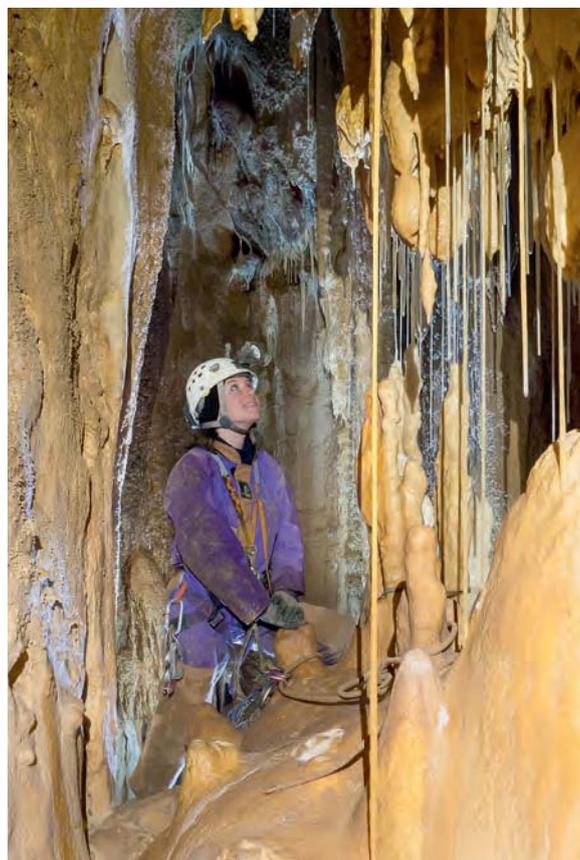


Photo 18: Clémence dans la galerie concrétionnée du réseau Alber. Cliché Adrien Gaubert.

P O È M E

Essais d'Arva

Ils sont partis sous terre, glissant dans les pertuis
Remontant tous les puits de ce réseau sévère,
Malgré leur belle ardeur, butent sur des trémies.
Ils branchent leurs Arva, pour percer le mystère.

Sur le causse épineux, une équipe s'affaire
Les détecteurs en main, on cherche les signaux
Que des Arva placés dans cet antre austère
Lanceront dans la pierre, pour percer le plateau.

Ils sont juste dessous à quelques pieds à peine,
On les capte on les sent, ils sont tout près de nous.
On a déjà branché l'appareil, ses antennes
Et on entend la voix de ceux qui sont dessous.

Ils crient, chantent, plaisantent et nous surexcités,
On enfonce dans le sol, l'outil qu'on a piqué.
Ça y est, Alain entend des coups sourds répétés.
Alors Patrick, Fredo se mettent à creuser,
La fièvre les emporte, branle-bas de combat,
Joindre leurs camarades, ils ne pensent qu'à ça
Les sortir de là, et bouffer la pizza.

Bernard Baudet

Aven Aubert (Vaucluse)

Arlette et Alain WADEL MJC Aubagne

Lat. / Long. N 44°01'17,6"

E 005°29'31,4"

Commune de Saint-Christol-d'Albion

Accès : une fois devant l'entrée du Souffleur, prendre au sud, une petite route montante et bien visible, en direction « les Fourches, les Clapiers ». Au bout de 330 m, prendre à droite un chemin de terre ascendant. Après 200 m, on arrive sur un terrain privé bien encombré (hangars en tôle, ferraille, objets hétéroclites).

L'entrée de l'aven se trouve en haut du terrain, au fond à droite, dans une volière.

Description : il faut pénétrer dans la volière (une convention doit être établie pour l'accès à la cavité). Soulever la plaque d'entrée ; elle peut être utilisée pour amarrer la corde. Se glisser dans la buse. Une petite désescalade permet d'atteindre le sommet du puits de L'Arva (P30). C'est l'endroit ultime atteint en escalade par les explorateurs.

C'est là que l'aven a donné l'espoir d'une jonction avec la « terre ». À la base du puits, on atterrit sur un gros tas de gravats. Celui-ci provient de la surface, mais aussi de l'Amont d'Avril (en cours d'exploration) d'où coule un petit actif qu'il ne faut pas négliger en cas de crue. Suivre l'actif, descendre un ressaut de 8 m. Après 60 m de progression dans un méandre actif sans difficultés, nous atteignons le puits Arlette de 15 m de profondeur.

À sa base, suivre l'eau. Le méandre est plus étroit. On peut équiper un ressaut de 5 m pour éviter une désescalade. Encore quelques mètres et descendre un petit puits de 4 m qui permet d'accéder à la vire remontante du puits de l'Adrénaline. Une corde ascendante monte vers le sommet du puits. C'est par là que sont arrivés les grimpeurs.

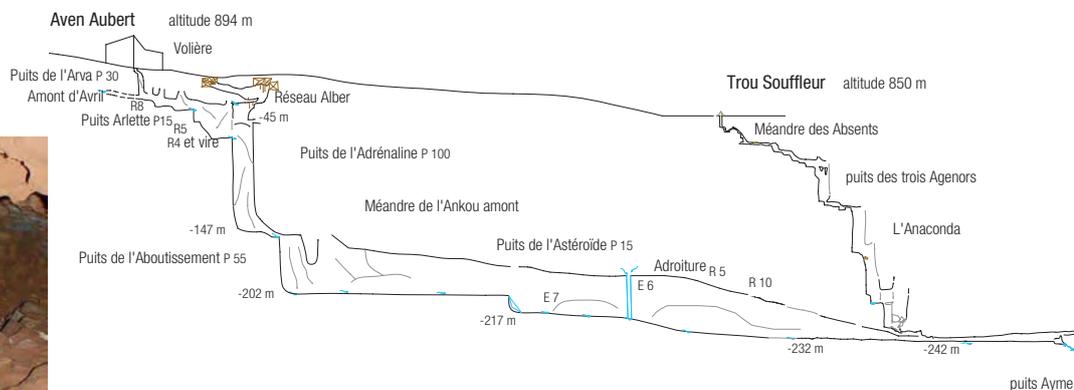
En haut, on prend pied dans une petite salle, départ de nouvelles escalades sur des coulées de calcite, qui permettent d'atteindre le réseau Alber,

une belle galerie remontant sur 50 m vers la surface et stoppée par une grosse trémie.

Revenons au puits de l'Adrénaline ; beau puits de 84 m, actif, qui prend de l'ampleur au cours de la descente. De nombreux pendules permettent d'équiper hors crue (les broches sont toutes sur la gauche, face à la paroi). À sa base, d'environ 20 m de diamètre, on accède à une galerie large, parcourue par l'actif, qui a servi de salle à manger pendant les explorations. Au bout de 30 m, nous sommes au sommet du puits de l'Aboutissement. Le ru d'eau préfère prendre un boyau latéral sur la droite et revient arroser la verticale quelques mètres plus bas. Le départ est un peu étroit, mais rapidement, le puits prend du volume. Dix mètres plus bas, un beau palier calcité se prolonge en vire sur la gauche et là, on descend le plus beau jet de l'aven Aubert (43 m). À sa base une galerie s'amenuise et au bout de 60 m, se transforme en méandre.



Photo 19: Séance de topographie dans le méandre de l'Ankou amont. Cliché Jacques Sanna.



Système Aubert - Trou Souffleur

Développement : 5 152 m

Coupe

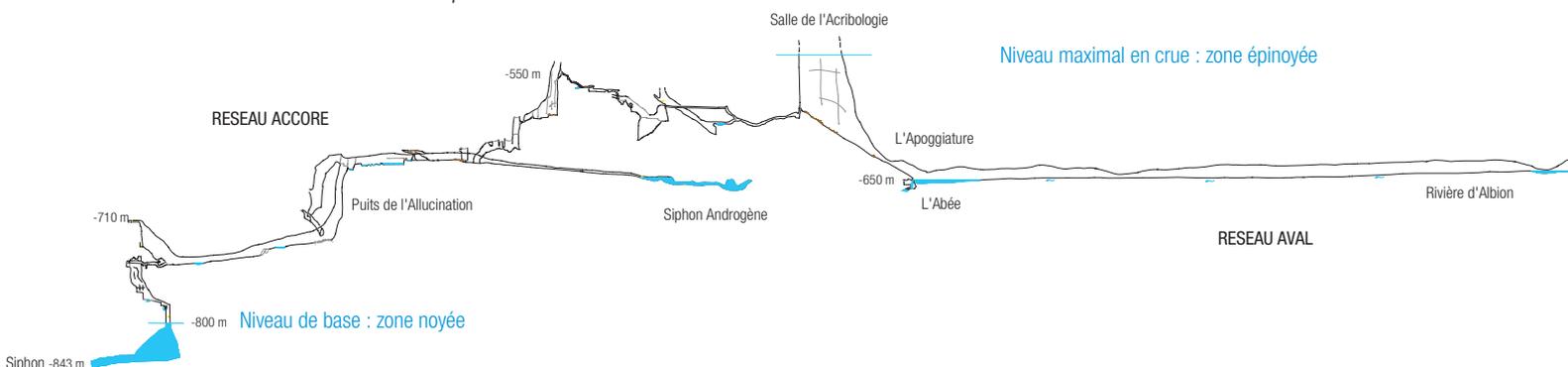




Photo 20: Concrétions au sommet du puits de l'Adréaline. Cliché Olivier Sausse.



Photo 21: Jocelyn Mora-Monteros dans le puits de l'Adréaline. Cliché Adrien Gaubert.

Le cheminement n'est pas simple, surtout à expliquer. Pour progresser, tout au long des 600 m du méandre amont de l'Ankou, il faut repérer les balises rouges et blanches et les nombreux martelages circulaires qui jalonnent l'itinéraire le plus aisé. Au bout de 75 m, pas trop bas ni trop haut, on atteint le puits de l'Astéroïde. Quinze mètres plus bas, on rejoint l'actif. On remonte dans une galerie au sol boueux. Il faut escalader un ressaut de 6 m qui peut s'équiper. Mais rapidement la galerie se transforme en méandre. Le parcours reste facile sur une centaine de mètres, jusqu'à une escalade de 10 m sur des coulées de calcite humides et boueuses. À ce niveau il y

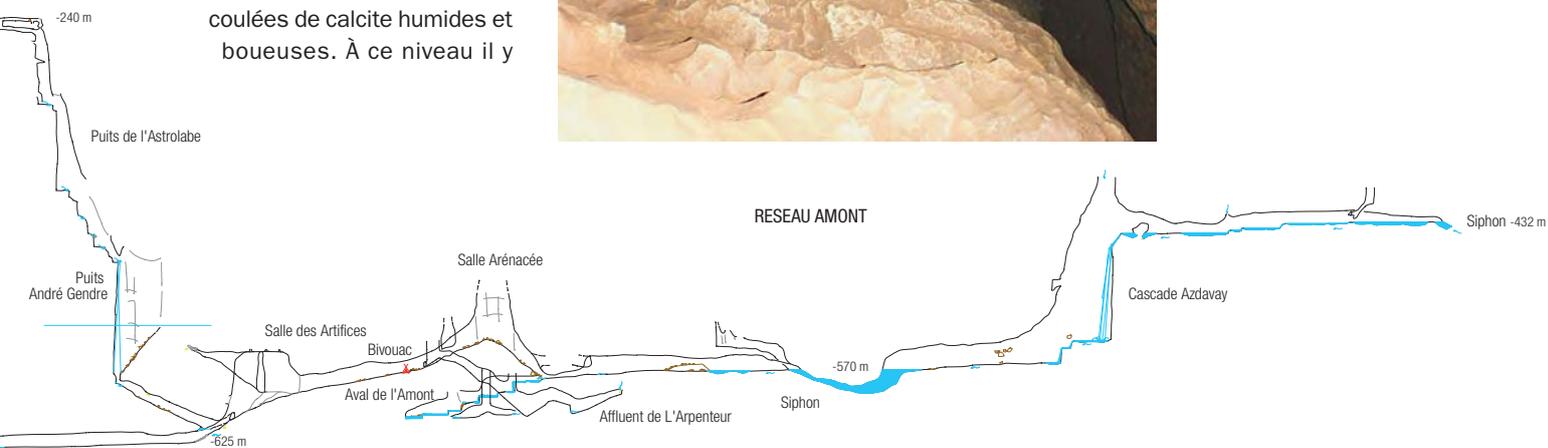
a une petite arrivée d'eau en plafond. La suite est plus étroite et il faut bien suivre les repères.

Un peu plus loin, on descend un ressaut de 5 m au sommet étroit, broché: l'Adroiture.

Encore un peu plus loin, environ 80 m, des parties glissantes nécessitent deux cordes pour plus de sécurité. Nous sommes à la moitié du méandre, il n'y a plus de corde jusqu'à la jonction avec le Souffleur.



Photo 22: Patrick Perez au début de la topographie dans le méandre de l'Ankou amont. Cliché Jacques Sanna.



Topographie: Groupe spéléologique Bagnols-Marcoule 1986 - 2012
Synthèse topographique et dessin: Patrick Perez

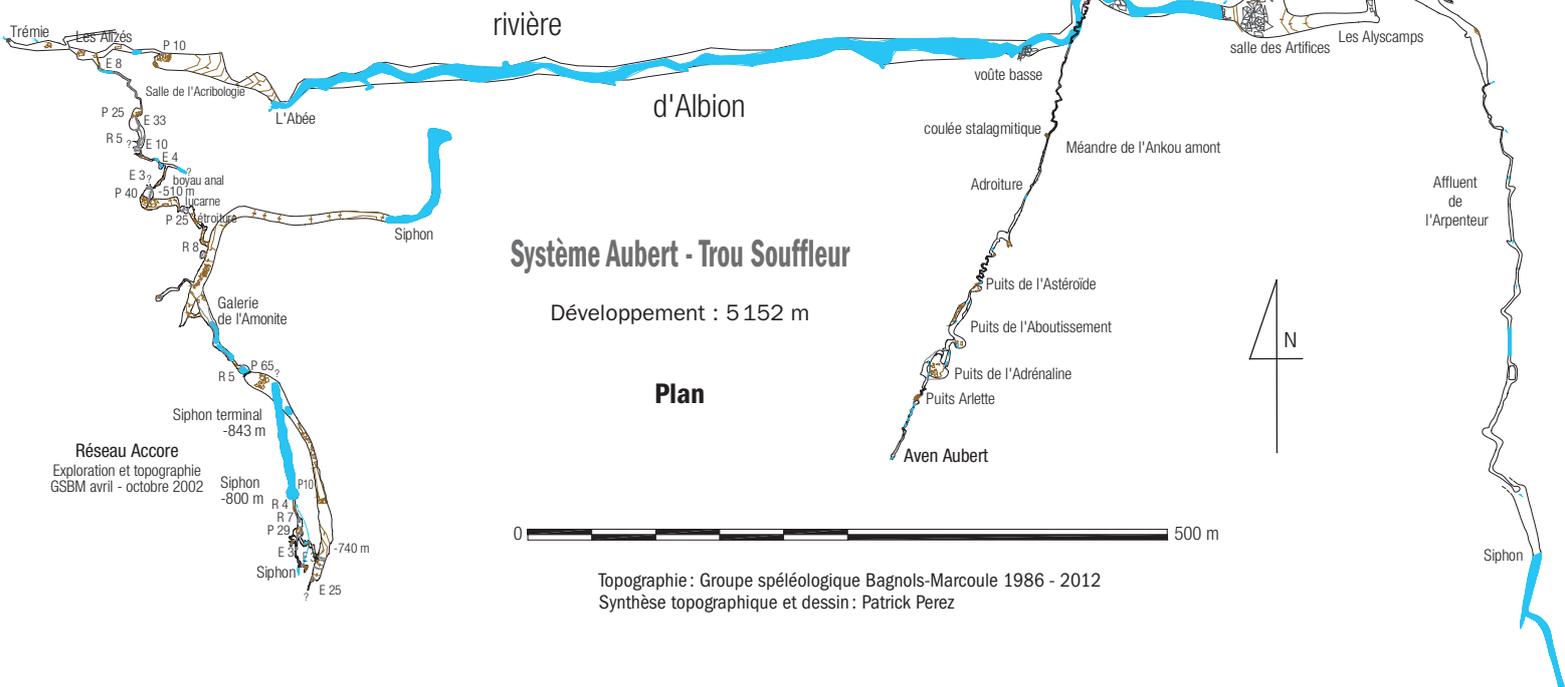
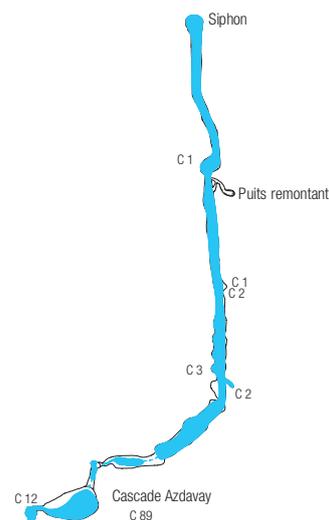


Photo 23 : Puits Arlette. Cliché Adrien Gaubert.

Toujours être vigilant et ne pas s'engager trop longtemps sans avoir vu un repère visuel.

Après une partie active peu large, il faut remonter dans les étages par le biais d'une étroiture. À partir de là, on alterne du méandre à l'égyptienne, des quatre pattes dans les plafonds du méandre, tout en gardant en ligne de mire, les indices de la progression. Puis, après des blocs que l'on contourne, on arrive dans un élargissement important. Là, on peut descendre dans le fond du méandre. C'est étroit et au bout de 40 m, on visualise les balises qui donnent le signal de la remontée dans le Souffleur.

Un autre accès est possible : à partir de l'élargissement, continuer dans les plafonds. Il faut progresser à quatre pattes, se glisser sous une dalle. Un nouvel élargissement se présente. Désescalader sur 4 m ; se glisser dans l'étage inférieur. Remonter sur 6 m l'amont et enfin, sur la droite, vous êtes dans la branche du Souffleur. Ouf !



Exploration du golet du Groin

(Vieu-en-Valromey, Ain)

par Xavier MÉNISCUS

*Golet du Groin
à l'étiage.*

Le golet du Groin est situé sur la commune de Vieu-en-Valromey (Ain) au-dessus de la ville d'Artemare. Cette très belle exsurgence temporaire se présente comme un vaste plan d'eau entouré d'une élégante barre de falaise blanche, auquel on accède par une pente douce en période d'étiage. En période de crue par contre, le niveau monte de plus de quinze mètres, la falaise disparaît et le lac déverse un fort courant pouvant dépasser les trente mètres cubes par seconde. Le golet du Groin fonctionne donc comme trop-plein d'un important réseau souterrain inconnu, issu de galeries profondes collectant les eaux de pluie d'infiltration du Haut-Valromey et du plateau de Retord. Le canyon qui fait suite quelques centaines de mètres plus loin est très connu pour son encaissement et ses passages pour la pratique du canyonisme.

Les premières plongées de reconnaissance sont l'œuvre du Groupe rhodanien de plongées souterraines en mai 1966 sur 75 m de longueur. Reprise des explorations l'été 1976 par quatre plongeurs qui explorent le conduit sur 230 m. Au retour, l'un d'eux meurt noyé à la suite d'une syncope

vraisemblablement. Le corps sera sorti par les plongeurs spéléologues de la Société des naturalistes d'Oyonnax.

C'est alors que Bertrand Léger s'intéresse à cette cavité et, à la fin des années 1970, poursuit l'exploration de cette exsurgence labyrinthique jusqu'à 610 m. Le fil d'Ariane posé est arraché



*La source
du Groin en
hautes eaux,
qui déborde.
Cliché Laurent
Bron.*

à chaque crue dans ce réseau très étroit. En 1981, Jean-Louis Camus et Bertrand continuent de fouiller le labyrinthe et relèvent la topographie.

En 1984, Jean-Louis poursuit l'exploration du réseau jusqu'à 1 000 m, s'arrêtant devant une diaclase impossible à franchir. Le conduit est creusé aux dépens d'un joint de strate et souvent constitué de galeries basses parallèles, très corrodées, entrecoupées de marmites déchiquetées. Le choix du passage n'est pas toujours évident dans les nombreuses étroitures où la visibilité n'excède pas les cinq à six mètres.

Bertrand poursuit l'exploration durant l'été de cette même année, en période d'étiage, et franchit la diaclase en bi 4 après avoir déposé deux 20 litres en relais, utilisées pour le trajet aller, mais découvre un passage plus gros permettant d'utiliser un scaphandre plus conséquent pour remonter. Il émerge alors dans une salle avec un lac souterrain suivi d'un nouveau siphon qui lui permet d'atteindre, après avoir fait surface, le point 1220 m. Au-delà, découverte de l'actif de la rivière souterraine qui provient d'un joint bas impénétrable sur la droite. Bertrand décide de poursuivre en exondé dans un méandre fossile de belles dimensions de 4 x 3 m, aux parois recouvertes d'argile fluide très glissante. Le plancher présente de nombreuses marmites d'érosion et, après plusieurs glissades, il déchire son vêtement étanche et se fait un bel hématome au tibia. Retour en plongée pénible avec le volume rempli d'eau. Les prochaines plongées se feront en vêtement humide et le 10 août 1984, il atteint le point 1 850 m, s'arrêtant devant un quatrième siphon.

Ce n'est que durant les années 1989 à 1991 que Jean-Louis décide de reprendre l'exploration de cette cavité. Il l'équipe à nouveau et bute toujours dans la zone des 1 800 m devant des rapides.

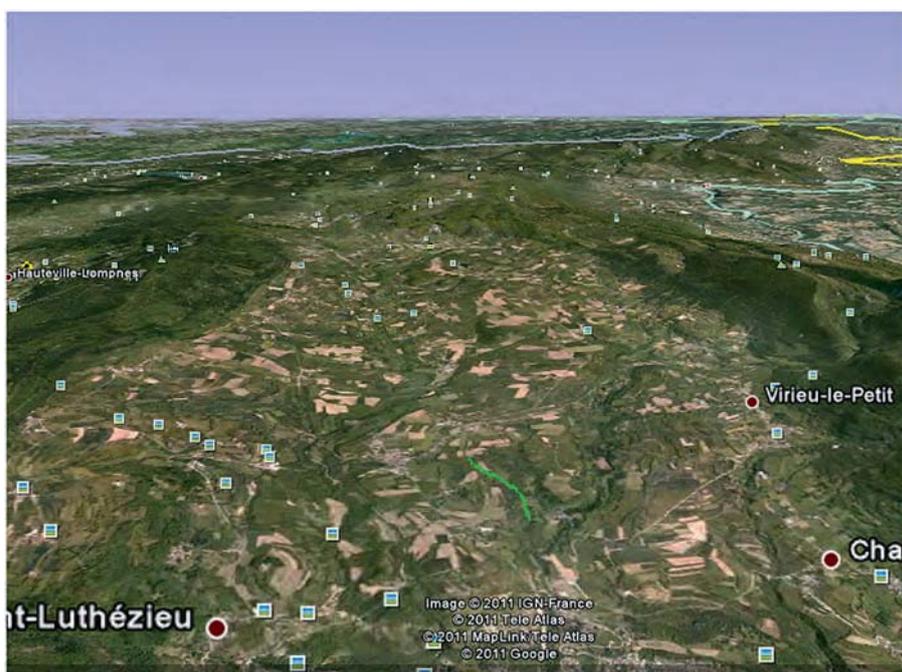
Fort de l'expérience des plongées de Bertrand, il décide de plonger le Groin avec des niveaux hauts pour shunter les passages exondés à l'étiage.

Le 24 avril 1993, après trois plongées d'équipement du siphon, le niveau de la vasque étant six mètres en dessous du déversoir, les poches d'air ont complètement disparu. Avec quatre bouteilles de 20 litres et en 4 h 30 de plongée, il progresse en pleine eau,

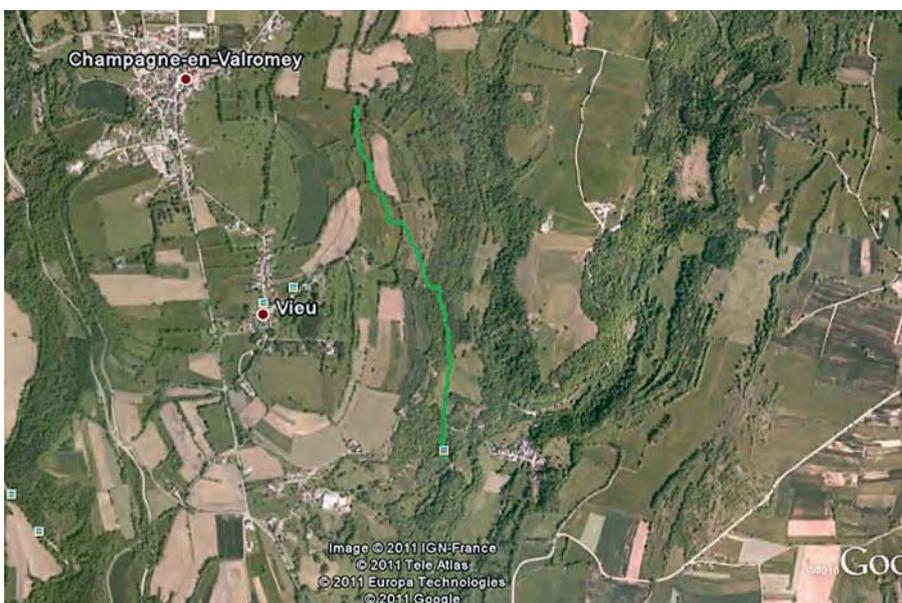
jusque dans la zone des 2 000 m à la palme. Arrêt sur les tiers à 8 m de profondeur.

Dix ans plus tard, en 2003, la Commission régionale de plongée souterraine de la région Rhône-Alpes – Bourgogne – Auvergne de la Fédération française d'études et de sports sous marins (CRPS RABA FFESSM) reprend les plongées au Groin. Les premières plongées nous permettent de nettoyer le siphon et de sortir les anciens fils de Bertrand et Jean-Louis, complètement déchiquetés. Nous posons une « câblette » qui supportera mieux les crues au cours des premières années jusqu'à 900 m. Puis en 2011, grâce à

l'utilisation des recycleurs, nous poursuivrons l'équipement en câblette jusqu'à 1 350 m et, avec Jean-Claude Pinna, nous relevons la topographie de la cavité jusqu'à 1 500 m au décimètre. Les premiers 500 m sont réalisés par les plongeurs de la CRPS RABA en circuit ouvert. Cette même année je poursuis l'exploration en mono recycleur mCCR JOKI, l'étroitesse de la cavité ne me permettant pas de plonger en double recycleur. Je m'arrête à 1900 m, le niveau de la vasque étant trop bas pour poursuivre plus loin. Il nous faudra attendre des conditions meilleures.



Vue aérienne du plateau.



Report topographique le 14 février 2011.

Fin janvier 2013

Avec l'aide logistique de la Commission nationale de plongée souterraine (CNPS RABA) et le matériel de la CRPS RABA, le niveau de la vasque étant trois mètres en dessous du déversoir, soit trois mètres de plus que la plongée d'exploration de Jean-Louis Camus, les conditions sont réunies pour continuer l'exploration.

Tout commence par la plongée de Claude Bénistand qui part équiper à nouveau les 600 m premiers mètres, car la câblette a beaucoup souffert des crues successives de ces deux derniers hivers. Je pars 45 minutes plus tard en configuration mono JOKI bi 12 de Nitrox 40 % en dorsal et relais S80. Je suis tracté par mon scooter Bonex référence, avec par sécurité mon scooter Silent Submersion UV-18. La visibilité n'est pas terrible : maximum 5 m malgré mon éclairage 50W HID Métal-sub. J'avance difficilement avec tout mon équipement dans les nombreuses étroitures qui jalonnent le parcours surtout dans la zone des 500 à 600 m. À 1 000 m, je me coince plusieurs fois dans la remontée de la diaclase. À 1 350 m à la fin de la câblette, comme prévu, le fil est complètement arraché. Je prends l'un de mes trois dévidoirs pour commencer l'équipement. Je laisse la plaquette topographique à 1 500 m et continue ma progression. Je fais surface vers 2 000 m avec pourtant un niveau d'eau plus haut de trois mètres que lors de la plongée de Jean-Louis Camus, pour ramper sur quelques mètres puis replonger ensuite. Je fais surface à 2 150 m après plus de 2 h 30



27 janvier, Claude Bénistand se préparant à se mettre à l'eau en recycleur mCCR « home made ».

27 janvier, Claude Bénistand prêt au départ pour rééquiper les 600 premiers mètres. Clichés Damien Cloteau.



27 janvier 2013, Xavier Méniscus prêt au départ pour l'exploration à 2 150 m. Cliché Damien Cloteau.

d'une difficile progression, dans la rivière souterraine, avec un fort courant qui ne me permet pas de me déséquiper pour poursuivre en exondé. Le niveau de la vasque est trois mètres en dessous du déversoir, avec un débit de 0,6 m³/s. Pour poursuivre plus loin en plongée, il faudra attendre que les conditions de plongées soient meilleures avec la vasque complètement remplie. Je fixe mon fil et pose une plaquette pour annoncer le terminus et je fais demi-tour. Je fais surface dans la vasque après 4 h 40 de plongée sans paliers. La difficulté de cette cavité n'est pas sa profondeur car ce jour-là elle était de -23 m au maximum mais la progression avec ses nombreux passages étroits où d'ailleurs je me

suis coincé à plusieurs reprises, notamment dans la diaclase à 1 000 m.

Un grand merci à mes équipiers ce jour-là : Claude Bénistand, Baptiste Benedittini (chef de projet CNPS), Alexis Carel, Damien Cloteau, Manu Roure, Laurent Bron, Thierry Briolle, Amor Oliach.

Jeudi 25 avril 2013

Depuis quatre mois et suite à de nombreuses crues de ce rude hiver, nous attendions les conditions optimales pour poursuivre plus loin. Je suis en vacances et les pluies annoncées à partir de vendredi ne nous laissent pas le choix car aujourd'hui tout est réuni, suite à une longue décrue, pour poursuivre plus loin. L'équipe est restreinte en ce jour de semaine, seul Laurent Bron et Éric Gscheidel sont là pour me donner un coup de main. Nous ne pourrions pas réaliser tous les objectifs prévus sur cette cavité, mais le créneau est là, on ne peut pas reculer,

malgré un débit de la source important. La vasque est pleine, soit le niveau trois mètres de plus que la dernière fois, elle a même débordé un peu. La température de l'eau est de 7°C.

Départ à 11 h 04, dans une eau assez chargée par la fonte des neiges, 3 à 4 m de visibilité maxi. Ayant mieux profilé mon équipement, j'avance plus aisément dans les nombreuses étroitures qui jalonnent le parcours. À partir de 1 250 m, le courant est assez fort à cause de l'aval repéré par Bertrand Léger en 1984, dans lequel le courant est plus important. Pour avancer, je suis

obligé de passer la troisième vitesse sur mon scooter Silent Submersion Minus 1.5. Arrivé à 1 350 m au bout de la câblette, comme envisagé, mon fil est complètement arraché à cause des nombreuses crues de cet hiver. Il faut que j'équipe à nouveau entièrement jusqu'à 2 150 m, à l'aide des trois dévidoirs de 400 m embarqués. À chaque fois que j'amarre mon fil, je me fais drosser par le courant ; il faut que je lutte pour ne pas partir vers l'aval. Arrivé à 2 250 m, après 2 h 40 de progression, je n'arrive plus à avancer et je me fais propulser en arrière.

Le 25 avril, Xavier Méniscus...

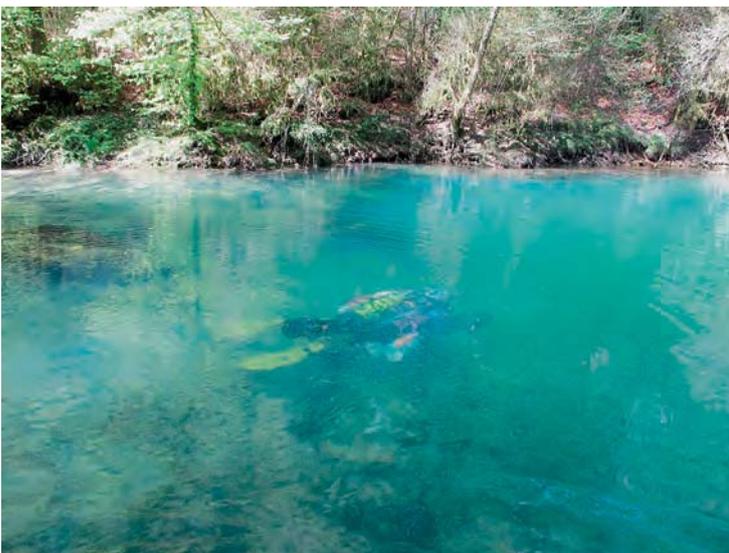
...mise à l'eau.



...se préparant avec tout son équipement.



...départ pour l'exploration à 2250 m.



Clichés
Laurent Bron.

Configuration lors de cette plongée :

Bi 12 Nitrox 40 %, relais S80.

Scooter : Silent Submersion Minus 1.5 CRPS RABA, Bonex référence en sécurité.

Recycleur : mCCR JOKI.

Je regarde mes instruments, je suis à 0,5 m de profondeur. En levant la tête, je vois l'eau qui bouillonne au-dessus de moi. Je n'arrive pas à faire surface à cause du courant, il faut que j'amarre mon fil, pour m'aider avec les bras afin de sortir la tête de l'eau. À l'abri d'un rocher, j'arrive enfin à sortir la tête de l'eau pour voir la rivière souterraine poursuivre au loin dans une galerie de type conduite forcée de deux mètres de haut par quatre mètres de large. Impossible de me déséquiper pour poursuivre en exondé, le courant est trop violent, soit 2 m³/s. Il ne me reste plus qu'à rentrer. Avalé par le courant, j'avance rapidement, frappant à plusieurs reprises les parois de la cavité (une protection de robinet cassera même...). À 1 000 m, je passe sur mon scooter redondant, un Bonex référence, plus maniable pour le retour, et j'en profite pour récupérer mon relais S80 déposé à l'aller. Je fais surface 1 h 45 après avoir fait demi-tour soit un total de 4 h 25 de plongée avec plusieurs points bas à 25 m de profondeur, sans palier grâce à la PpO₂ constante de mon unique recycleur. Fatigué après cette difficile plongée. Éric et Laurent remonteront tout mon matériel.

La source du Groin devient le deuxième verrou liquide franchi en France avec ses 2 250 m. Maintenant, dans le cadre du projet de la CNPS dirigé par Baptiste Benedittini, nous allons poursuivre la topographie au-delà des 1 500 m réalisés il y a deux ans, à plusieurs cette fois, et réfléchir à la configuration à utiliser pour poursuivre plus loin, soit avec un courant moins violent avec une vasque quasiment pleine, donc un débit autour de 1 m³/s ; soit utiliser la méthode de Bertrand Léger en partant avec un niveau proche de l'étiage avec des bouteilles relais pour franchir les siphons successifs au-delà de 1 220 m et poursuivre ensuite en exondé au-delà de mon terminus.

Visite de tunnels de lave sur l'île de La Palma (Canaries)

par **Nathalie DUVERLIE**
Texte et photographies
Emmanuel BOUTLEUX
Photographies

Perdus dans l'océan Atlantique, les îles Canaries sont au nombre de sept : Ténériffe, La Gomera, El Hierro, La Palma, la Grande Canarie, Lanzarote et Fuerteventura. Leur seul point commun est leur origine volcanique. Pour le reste, leur paysage est si différent qu'il est difficile de les confondre et elles ont toutes leur propre charme.

Ce séjour est consacré à la visite de La Palma. Cette île de 728 km² située au nord-ouest de l'archipel est célèbre pour l'immense amphithéâtre qui occupe la partie centre-nord de l'île : la caldera de Taburiente. Cette dernière, d'un diamètre d'environ 8 km, est

entourée de pics dont l'altitude dépasse 2 400 m. Le sommet le plus haut, le Roque de los Muchachos culmine à une altitude de 2 426 m. C'est une île aux paysages très contrastés, avec des volcans, des plaines, des bosquets mais aussi des plages.

Elle présente de nombreuses attractions dont le Parc national de la Caldera de Taburiente, l'Observatoire astronomique, les sources Marcos et Cordero, ou encore les zones comportant des pétroglyphes.

Mais cette île est aussi passionnante pour la « volcanospéléologie », puisqu'elle compte près de 140 cavités.

La majeure partie a été découverte, topographiée et photographiée par le groupe spéléologique Tebexcorade de La Palma, comprenant une vingtaine de membres. Au cours de notre circuit, nous avons visité les cavités suivantes : Todoque, cueva de Susi, cueva de Alain, Los Andenes, honda de Miranda, hoyo de la Sima, sima del Llano de los Cestos. Nous avons eu besoin de corde pour trois tunnels seulement : la cueva de Alain, le hoyo de la Sima et la sima del Llano de los Cestos.

Dyke à côté duquel se trouve le tunnel de lave Andenes, avec un magnifique panorama sur la Caldera de Taburiente.



Suite à l'éruption du volcan San Juan en juillet 1949, une coulée de lave s'est formée.



Entrée de grandes dimensions du tunnel de lave Todoque.



Todoque

(altitude : 450 m, développement : 560 m)

Ce tunnel se trouve dans la coulée du volcan San Juan. Elle s'est formée suite à l'éruption de juillet 1949. L'entrée principale de grandes dimensions (15 x 30 m) étant située à proximité de la route, le tunnel est fréquenté par les touristes. Son ouverture au public est d'ailleurs prévue dans un futur proche.

À partir de cette entrée, il est possible de parcourir 200 m vers l'amont et 300 m vers l'aval. Nous explorons en totalité les galeries qui sont en général de grandes dimensions. Une dizaine de « skylights » (ouvertures par effondrement du plafond) permet de bénéficier de l'éclairage naturel. Vers l'aval, la galerie est obstruée par un éboulement. À cette extrémité, nous



Une sortie de petites dimensions du tunnel de lave Todoque.

entendons parfaitement les véhicules circulant sur la route, montrant que nous sommes encore proches de la surface. Vers l'amont, nous réussissons à sortir par une ouverture ne dépassant pas 50 cm sur 30.

Cueva de Susi

(altitude : 880 m, développement : 181 m)

et cueva de Alain

(altitude : 880 m, développement : 138 m)

Ces deux tunnels se trouvent dans le barranco del Rincón. Après avoir

atteint la fin de la petite route asphaltée « camino el Rincón », nous partons à la recherche des entrées, nombreuses dans les environs (cueva de la Espiral, cueva del Gofio, cueva del Cráneo, cuevas del Rincón II et IV).

Nous savons que la cueva de Susi se trouve au niveau du sol, avec une entrée de forme rectangulaire n'excédant pas 60 cm de hauteur. Après avoir trouvé cette entrée, nous explorons ce tube de dimensions réduites. Au-delà d'une zone nommée « labyrinthe », qui présente quelques ramifications, il se termine par une belle salle de 1,80 m de hauteur comportant de magnifiques banquettes de lave.

À proximité de la cueva de Susi, se trouve la cueva de Alain. L'entrée étant à environ 3 m de hauteur, nous devons équiper par le haut pour y accéder. Ce tunnel, également bas de plafond avec des passages très étroits, a la particularité d'être pratiquement linéaire et de contenir des ossements humains encore en place. Il contenait également des restes archéologiques (fragments de céramiques, un pointeau...), mais ils ont été prélevés pour analyse. En effet, ce tunnel a servi d'abri funéraire, comme beaucoup d'autres.

L'extrémité du tunnel de lave Susi présente des ramifications, mais aussi de belles banquettes.



Los Andenes

(altitude: 2300 m, développement: 48 m, profondeur: -22 m)

Ce tunnel se situe dans le Parc national de la Caldera de Taburiente. Après une succession de virages, on arrive aux observatoires astronomiques du parc. Nous poursuivons la route sinueuse pour atteindre le mirador Los Andenes. Le tunnel ne présente aucun intérêt esthétique, d'autant plus qu'il sert de dépotoir. Par contre, il se trouve à côté d'un magnifique dyke, d'où la vue est splendide. La caldera de Taburiente est une immense dépression de 8 km de diamètre entourée de sommets, parmi les plus hauts de l'île : Roque de los Muchachos (2426 m), pico de la Cruz (2351 m), piedra Llana (2321 m), pico de la Nieve (2236 m), punta de los Roques (2085 m). Depuis la crête, le terrain plonge vers l'intérieur de la caldera, créant des falaises abruptes, d'au moins 800 m de hauteur. En leur point le plus bas, elles atteignent une altitude de 430 m, provoquant ainsi des dénivelés de près de 2000 m. Ce panorama vaut vraiment le détour.

Honda de Miranda

(développement: 1006 m, profondeur: -62 m)

Ce tunnel a été découvert en 1997, grâce à la construction d'une résidence. Nous parcourons plus de 500 m dans ce long et superbe tunnel. Les galeries à taille humaine sont toutes plus belles les unes que les autres. La progression est plutôt facile, même si les quelques passages bas nécessitent le port de genouillères et de gants résistant à l'abrasion de la lave rugueuse. Ce tunnel de plus de 1000 m de long,



Le tunnel Honda de Miranda, long de plus de 1000 m, comporte de belles galeries.

avec ses galeries superposées, ses banquettes, ses parois chatoyantes se prête bien à la photographie.

Hoyo de la Sima

(altitude: 1200 m, profondeur: -72 m)

Pointé sur les cartes de randonnées de l'île, ce gouffre se trouve à côté d'une piste accessible à tout véhicule, dans une forêt de pins. Son entrée est d'autant plus visible qu'elle est protégée par des barrières en bois, afin d'éviter toute chute accidentelle. En effet, les randonneurs et cyclistes sont nombreux à s'arrêter pour regarder ce trou béant de 30 m de diamètre, dont on a du mal à distinguer le fond.

Le gouffre ne se poursuit par aucune galerie. Son fond plat est encombré de quelques rochers. Sa descente impressionnante de 70 m en fil d'araignée est un grand moment d'émotion. Nous prenons le temps de l'apprécier.

Sima del Llano de los Cestos

(altitude: 1000 m, profondeur: -40 m)

Ce gouffre, situé au milieu d'une forêt de pins, se caractérise par deux entrées de quelques mètres de diamètre. Après 8 m de descente, le passage se resserre avant de s'évaser. La deuxième partie de la descente permet d'arriver dans une grande salle dont les parois comportent des strates multicolores. C'est superbe.

Pour terminer

Les îles Canaries sont un véritable paradis pour les passionnés de volcans. Les paysages y sont variés et surprenants. Les spéléologues sont tout aussi gâtés, car l'archipel recèle une multitude de tunnels de lave et de gouffres. La prospection est loin d'être terminée. Avis aux amateurs !



L'entrée du gouffre Hoyo de la Sima est impressionnante. Descendre 70 m en fil d'araignée est un grand moment d'émotion.



Descente dans la sima del Llano de los Cestos.

Carnet de voyage d'Alain Marc

Peintre et aquarelliste français formateur et « carnettiste », Alain Marc est initié dès son enfance à la peinture et au modelage par son père, lui-même peintre et sculpteur. Depuis l'atelier familial et ses cursus de formation artistiques professionnels, il n'a cessé d'exercer et d'enseigner la peinture dans ses différentes techniques et expressions, privilégiant sur le papier l'aquarelle et sur toile ou panneau les techniques mixtes et l'acrylique. Ses sujets de prédilection pour l'aquarelle sont les voyages, la haute montagne et la spéléologie qu'il met en valeur à travers

rencontres humaines et puissance de la nature. En peinture son inspiration puise ses sources dans la préhistoire et les éléments naturels, où le karst et son calcaire jouent un rôle majeur. Auteur de plusieurs carnets de voyages, ses peintures sont entrées dans de nombreuses collections privées et publiques en Europe, Afrique du Nord, au Japon, aux États-Unis et au Canada.

« Alain Marc est le peintre de la pensée qui nous échappe. Deux techniques picturales ont sa préférence : l'aquarelle et la peinture. »

Les aquarelles sont figuratives. Elles révèlent les formes visuelles que la conscience ordinaire appréhende. Les formes sont familières. Nous sommes dans le monde du connu. Après avoir séduit le spectateur, le peintre nous entraîne dans l'univers de ses toiles. L'artiste s'évertue à franchir les frontières du visuel. Sa recherche, véritable marche en avant perpétuelle, puise ailleurs sa création. »

Donatella Micault

Critique d'art, membre du comité de direction du Syndicat de la presse artistique française (Association des Historiens et Critiques d'art, Prestige de la peinture et de la Sculpture d'aujourd'hui dans le Monde, coffret - Musée 1990, Éditions Arts et Images du Monde)



Parmi les très nombreuses aquarelles que j'ai réalisées à la source de la-Loue, en voici une (en fait croquis aquarellé très rapidement réalisé) extraite de mon carnet de voyage en Jura Oriental.

Le contexte géographique, géologique et karstologique (donc ce que ces éléments génèrent à travers le paysage, les milieux naturels et les civilisations qui s'y sont développées en s'y adaptant) est totalement inséparable d'une approche visuelle (et donc picturale ou photographique) de la spéléologie pure. Il la conditionne même dans sa totalité en lui donnant son identité locale, ce qui en permet une approche toujours aussi différenciée et passionnante à travers sa diversité.

Dargilan reste à mes yeux (avec Bramabiau et l'aven Armand) l'archétype des explorations spéléologiques caussenardes de la fin du 19^{ème} siècle, (presque toujours d'ailleurs initiées par Martel), et aujourd'hui exploitées touristiquement. J'ai voulu en peignant cette modeste stalagmite de la Salle du Chaos, évoquer les nombreuses autres cavités caussenardes occupant les mêmes couches karstiques selon un type de développement semblable, déjà connues ou encore à découvrir...

Là, nous sommes à l'entrée d'un site hautement symbolique dans l'histoire de la spéléologie : tout le monde connaît l'épopée de la traversée de Martel et de ses compagnons en remontant le cours de la rivière souterraine de Bramabiau, rivière née de la perte du Bonheur sous le causse de Camprieu. Cette aquarelle m'était incontournable dans les sujets inévitables évoquant l'histoire de la spéléologie et les milieux souterrains.

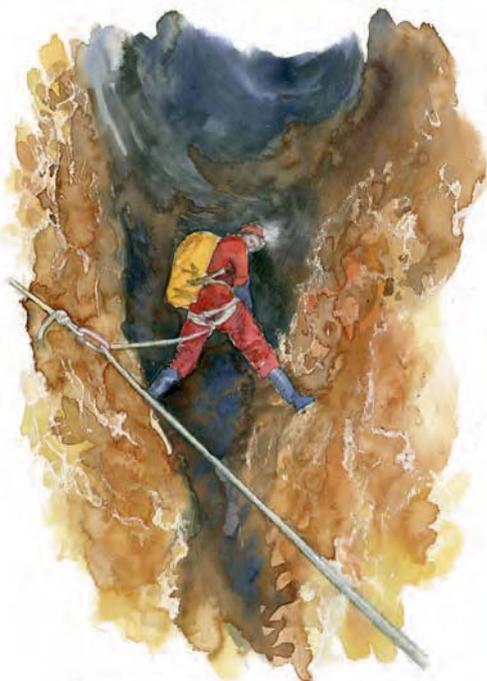
Le puits d'entrée de "l'aven aux Merveilles" dans la première partie de la descente donnant sur la "Fosse aux Ours", tel que tous les spéléologues le connaissent lorsqu'ils accèdent aux réseaux "classiques" de l'aven Noir.



Nous voici à présent à l'entrée de la salle Louis Balsan, tout en bas de la Fosse aux Ours: on voit la corde de descente du puits précédent qui se perd dans la lumière irréelle provenant de la voûte. Cet endroit est l'un des plus extraordinaires qu'on puisse imaginer à cause de la clarté diaphane qui enveloppe toute chose, des couleurs à certaines heures du jour, de la notion d'espace à travers la configuration des volumes, et des sonorités étranges liées au crailllement des craves à bec rouge repris en écho par les parois de la salle qui paraissent circulaires de l'endroit où j'ai dessiné l'aquarelle.



Ensuite on remonte une série de fissures et de puits dans un calcaire teinté d'ocre rouge mais très peu concrétionné, jusqu'aux parties horizontales des nouveaux réseaux.



Jean-Louis dans le P15, 2ème partie au dessus de la "Fissure de l'Espoir".



En progression entre les blocs effondrés du "Tube du Printemps" (encore un croquis aquarellé réalisé sur le vif).



Progression dans une partie sans concrétions du collecteur fossile à l'origine de la majeure partie des nouveaux réseaux de "l'aven aux Merveilles".

L'aven aux Merveilles toujours : départ du puits du Bénitier, dans la partie profonde des nouvelles extensions.



"Aven aux Merveilles": au milieu des aiguilles et concrétions d'aragonite dans le réseau de la Laponie, à moins d'une heure du CB2.



"Aven aux Merveilles": fleur de gypse dans la galerie des Arts, énormément de gypse dans ce gouffre, sous forme d'aiguilles, de volutes, de fleurs...



"Aven aux Merveilles": beaucoup d'aragonite aussi, telles les aiguilles d'aragonite aciculaire qui étincellent de toutes parts dans le PG1...

Alain Marc, artiste peintre
 alain.marc.peintre@wanadoo.fr
<http://www.aquarelle-en-voyage.com>

Équipement de la traversée V11-V6 Gouffre Jean Bernard (Samoëns - Haute-Savoie)

par Frédéric DELÈGUE

16 au 20 juillet 2012

Le gouffre Jean Bernard se pratique régulièrement en classique.

Trois traversées sont possibles :

C37 vers V6,

B22 vers V6,

V11 vers V6.

Cette dernière traversée est la plus fréquentée. C'est également la plus facile et elle s'effectue en moyenne en six heures.

Un équipement fixe très sommaire avait été installé il y a plus de trente ans sur le parcours de la traversée.

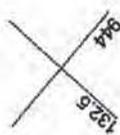
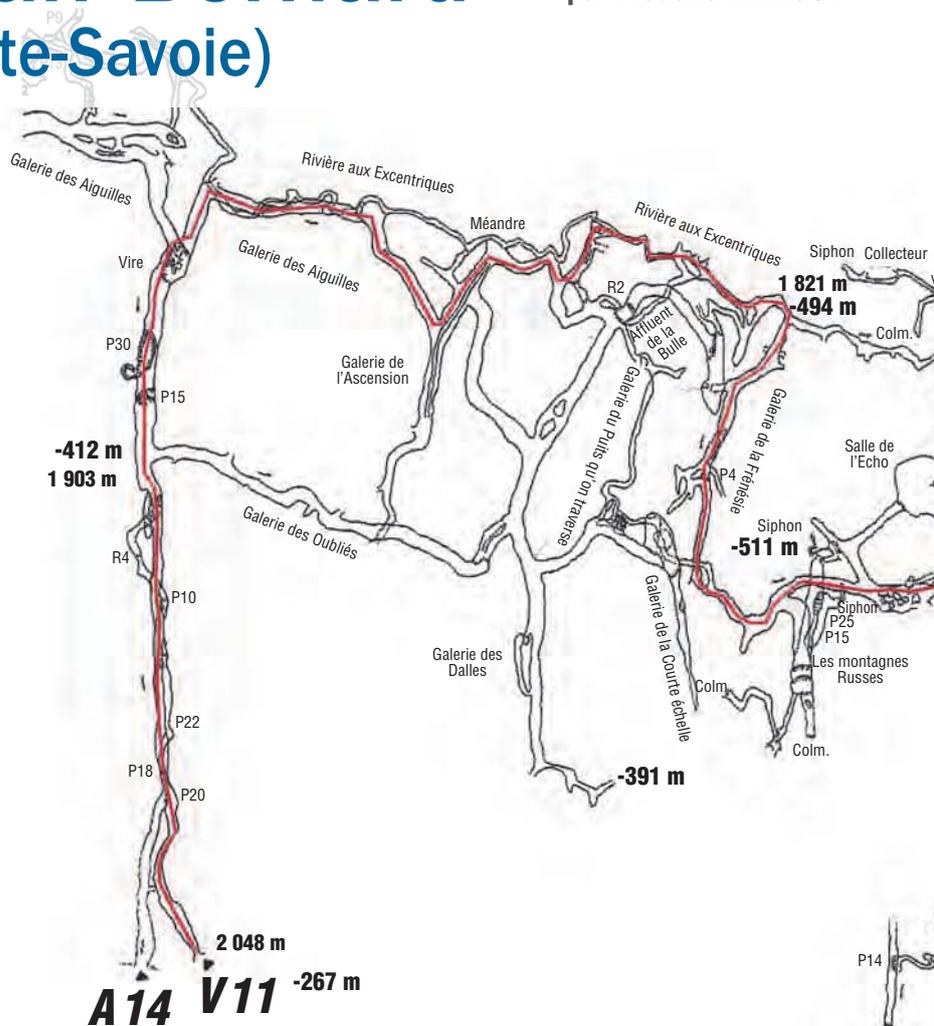
Il s'agissait de quelques mains courantes et de ressauts équipés à la montée et à la descente.

L'installation d'un équipement digne de ce nom sur la traversée V11-V6 était nécessaire, d'une part pour sécuriser le parcours de la traversée, et d'autre part pour faciliter l'accès à une zone en cours d'exploration depuis quelques années à partir de la galerie des Aiguilles.

Le club Vulcain a décidé de rééquiper correctement en fixe la traversée V11-V6 lors de son camp d'été annuel qui s'est déroulé du 16 au 20 juillet 2012 au niveau des entrées supérieures du Jean Bernard (B19, B21 et B22).

L'équipement a consisté à retirer les amarrages vétustes, à doubler ceux existants, à remplacer toutes les cordes et à équiper tous les obstacles qui le nécessitent.

Quatre sorties représentant 50 heures passées sous terre, ont été nécessaires pour rééquiper la traversée V11-V6.



Gouffre Jean Bernard
Samoëns (74)
Traversée V11-V6

0 200 m

Coordonnées des entrées

V11 : lat. = 46.10453°N ; long. = 6.78850°E ; alt. = 2 048 m

V6 : lat. = 46.10273°N ; long. = 6.78067°E ; alt. = 1853 m

V4bis : lat. = 46.10238°N ; long. = 6.78057°E ; alt. = 1843 m



Camp d'été implanté vers les entrées amont du Jean Bernard.
Cliché Frédéric Delègue.

Fin de journée devant l'entrée du V11.
De gauche à droite : Gaëtan Poschmann,
Frédéric Alvarez et Cédric Chambe.
Cliché Frédéric Delègue.



Description de la traversée V11-V6

L'accès au V11 s'effectue depuis le V4 bis (entrée inférieure du gouffre). Remonter dans la combe au-dessus du V4 bis. Laisser sur la droite l'aven du 14 juillet bien visible au pied de la falaise. L'entrée du V11 s'ouvre dans la partie basse d'une zone de lapiaz inclinée à 45°. L'entrée est marquée par une petite plaque.

La marche d'approche est de trente minutes environ depuis le V4 bis, soit 1 h 30 environ depuis le refuge du Folly pour 500 m de dénivelé.

Le V11 débute par une belle conduite forcée à 45° encombrée de neige et de glace. L'entrée s'ouvre généralement en juin, selon les années, pour se refermer aux premières neiges.

Des amarrages ont été installés à l'entrée, puis des relais (à 5 m, 15 m et 25 m) pour pouvoir descendre en rappel la galerie d'entrée enneigée. La longueur de cette galerie est de 40 m environ.

L'équipement en fixe débute à la base de la galerie d'entrée enneigée. Des mains courantes permettent de progresser au sommet du méandre et de passer au-dessus de surcreusements parfois très profonds. Sur le parcours, la galerie des Oubliés part sur la droite. Il s'agit d'une variante de la traversée V11-V6. Elle rejoint le parcours classique à la rivière aux Excentriques.

Le méandre se termine en arrivant à la galerie des Aiguilles par une dernière main courante. Prendre à droite dans cette galerie (suivre les mains courantes). Des aiguilles de gypse sont présentes sur le sol. Faire



Entrée du V11 en juillet 2012.
Cliché Frédéric Delègue.

attention à ne pas les dégrader lors de la progression.

L'accès à la rivière aux Excentriques s'effectue par un ressaut équipé. Parcourir la rivière jusqu'à la galerie de la Frénésie qui part sur la droite. Le secteur est un peu boueux et compte quelques passages bas. Poursuivre par le réseau des Branlots, des ressauts à remonter sont équipés. Après un court laminoir, prendre une lucarne sur la droite pour arriver dans le méandre du Passiba que l'on suit sur une courte distance. Descendre légèrement dans le méandre de manière à arriver à un ressaut qui permet de sortir du méandre. Nous entendons la rivière qui est en contrebas d'un ressaut équipé sur la gauche. Il s'agit du Pseudo-siphon qui est praticable en période d'étiage uniquement.

Prendre la conduite forcée à droite puis prendre peu de temps après une corde remontant dans un petit boyau.

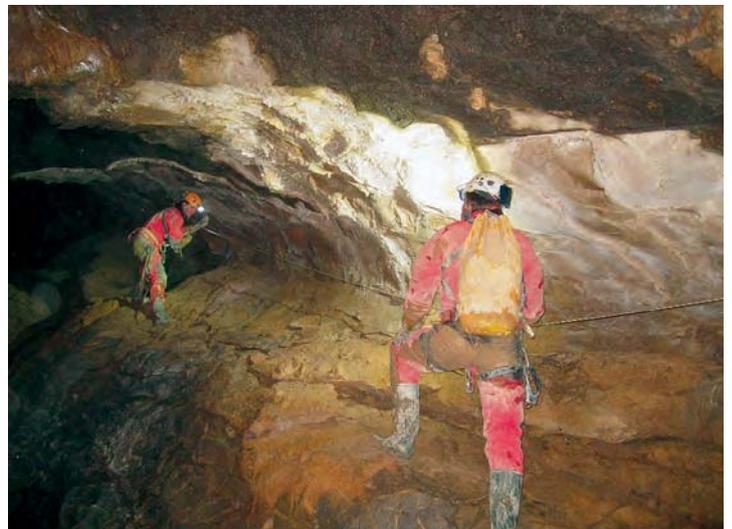
Il s'agit d'un passage permettant de prendre pied dans la galerie de l'Erreur (qui porte mal son nom). Poursuivre par la galerie du P15, la salle de la Chatière. Des toboggans glissants mais équipés sont à remonter. Poursuivre par la galerie du Maïs, plusieurs ressauts remontants et descendants sont à franchir.

Ce secteur n'a pas été rééquipé, l'équipement existant est correct. Il a été effectué dans les années 1990.

Après un dernier ressaut remontant, prendre sur la droite le ressaut d'entrée remontant du V6. Il est possible de ne pas sortir par le V6 et de poursuivre dans la conduite forcée pour sortir par le V6 ter (laminoir jusqu'à l'extérieur). Il est également possible de sortir par le V4 ou le V4 bis. Dans ce cas, au lieu de remonter le dernier ressaut après la grande salle éboulée, prendre dans cette salle sur la gauche afin de ressortir par l'une de ces deux entrées.



Dans la galerie d'entrée. Cliché Frédéric Delègue.



Vire rééquipée au départ de la galerie des Aiguilles. Cliché Frédéric Delègue.

Le Secours en spéléologie

Film documentaire

par Jacques LACHISE
Spéléo-club de Villeurbanne

Une aventure qui a débuté en février 2009, en Ardèche, lors du fameux week-end de formation aux techniques secours organisé par Fabien Darne, responsable du Spéléo-secours français du Rhône. Dans la grotte des Huguenots, la « caméra » va découvrir les fixations de Spits, palans, transferts de charge et autres déplacements de la civière le long des cordes. Les rudiments techniques quoi !



Grotte de la Falconnette, progression de la civière dans la rivière souterraine.



Grotte des Huguenots, entraînement SSF 69, arrivée de la civière sur tyrolienne.

Mais il y a aussi le côté humain ; ressentir le stress visible sur le visage d'un ou d'une chef de groupe lorsque la civière arrive au sommet d'un puits pour ensuite la transférer, le plus délicatement possible, sur l'atelier suivant.

La « caméra » comprend très vite que l'investissement humain, les compétences, la coordination entre équipiers, sont les bases de la réussite pour un sauvetage sous terre.

Un week-end, c'est court ! Il faudra une saison de plus à la caméra pour se familiariser complètement avec le vocabulaire, les techniques utilisées et recueillir les impressions des cadres et autres participants.



Ce sera ensuite juin 2010, exercice en grandeur réelle dirigé par Bernard Abdilla à la Falconnette, dans le massif du Bugey (Ain), cavité très connue des spéléologues de la région Rhône-Alpes.

Exercice difficile, plus de vingt heures sous terre. La caméra va descendre dans une rivière souterraine à plus de 100 m de profondeur.

Progression difficile, température 10° C, humidité à saturation. Plus de 120 personnes seront mobilisées pour remonter à la surface un spéléologue expérimenté, gravement blessé à la jambe.



Mines de Tellure, médecins et chef urgentiste interviennent sur une victime en état de choc.



Falconnette, les secouristes progressent dans la rivière.



Falconnette, l'équipe ASV (Assistance secours à la victime) progresse dans la rivière.



Mines de Tellure, montée de la civière sur déviation largable.

Enfin, mars 2011, mines de Tellure en Alsace, autre exercice en grandeur réelle dirigé par Éric Zipper.

La caméra entrera au cœur de la médicalisation extrême en spéléologie. Elle filme les médecins spéléologues en train d'exécuter des gestes inhabituels à côté d'urgentistes non habitués à ce milieu austère, avec du matériel spécialement adapté à cette activité.

Remontées sur corde, passage d'étroitures, les secouristes du SSF devront extraire pas moins de quatre victimes des éboulis provoqués par l'explosion d'un groupe électrogène.

Ce film, avec ses images inédites, vise à faire l'éloge du Spéleo-secours français. Il entre au cœur du sujet pour valoriser ses acteurs, montrer certaines difficultés que l'on peut rencontrer lors d'un secours. Et surtout mettre en avant les compétences et l'investissement que ces nombreux bénévoles apportent aux victimes d'un accident. Cette opération, financée en grande partie par le Spéleo-club de Villeurbanne et ses membres, a été soutenue par le Comité départemental de spéléologie du Rhône, le Comité spéléologique régional Rhône-Alpes, le Spéleo-secours français d'Alsace, la Société Petzl et le Fonds d'aide aux actions locales (FAAL) de la FFS. Un grand merci à eux.

<http://speleoclubvilleurban.free.fr/>

Une solution pour la gestion et la mutualisation des données spéléologiques : GrottoCenter



par **Frédéric URIEN**
Trésorier du Spéléo-club des Mémises
Président de l'association Wikicaves

Dominique ROS
Webmaster du site SOUTERNET

L'informatique fait maintenant partie de notre vie, le Web devient le lieu commun pour partager nos connaissances. Nous voyons se créer des bases de données, des sites de spéléologues, de clubs, de comités départementaux ou régionaux de spéléologie, avec de nombreuses informations. Notre réflexe pour trouver de l'information est de plus en plus la tablette, le PC plutôt que d'aller au grenier ou à la cave chercher dans notre bibliothèque. Aujourd'hui GrottoCenter est un bel exemple d'initiative en ce sens. La Fédération n'est pas en reste et soutient activement

le Comité spéléologique régional d'Aquitaine (CSR) dans la diffusion de Karsteau, qui est un outil de référence qui viendra compléter et structurer toutes ces initiatives et permettra demain d'avoir un véritable système d'information spéléologique. Le projet a été présenté lors du congrès de Millau et poursuit son développement dans une optique de mise à disposition, par les comités départementaux, d'informations fiables. En ce sens il est différent du projet de Wikicaves.

Joël ROY
Président de la Commission Karsteau
du CSR Aquitaine

Les spéléologues produisent de grandes quantités d'informations, de la littérature naturellement, mais également beaucoup de données indispensables pour la pratique sportive ou pour de nombreuses recherches scientifiques.

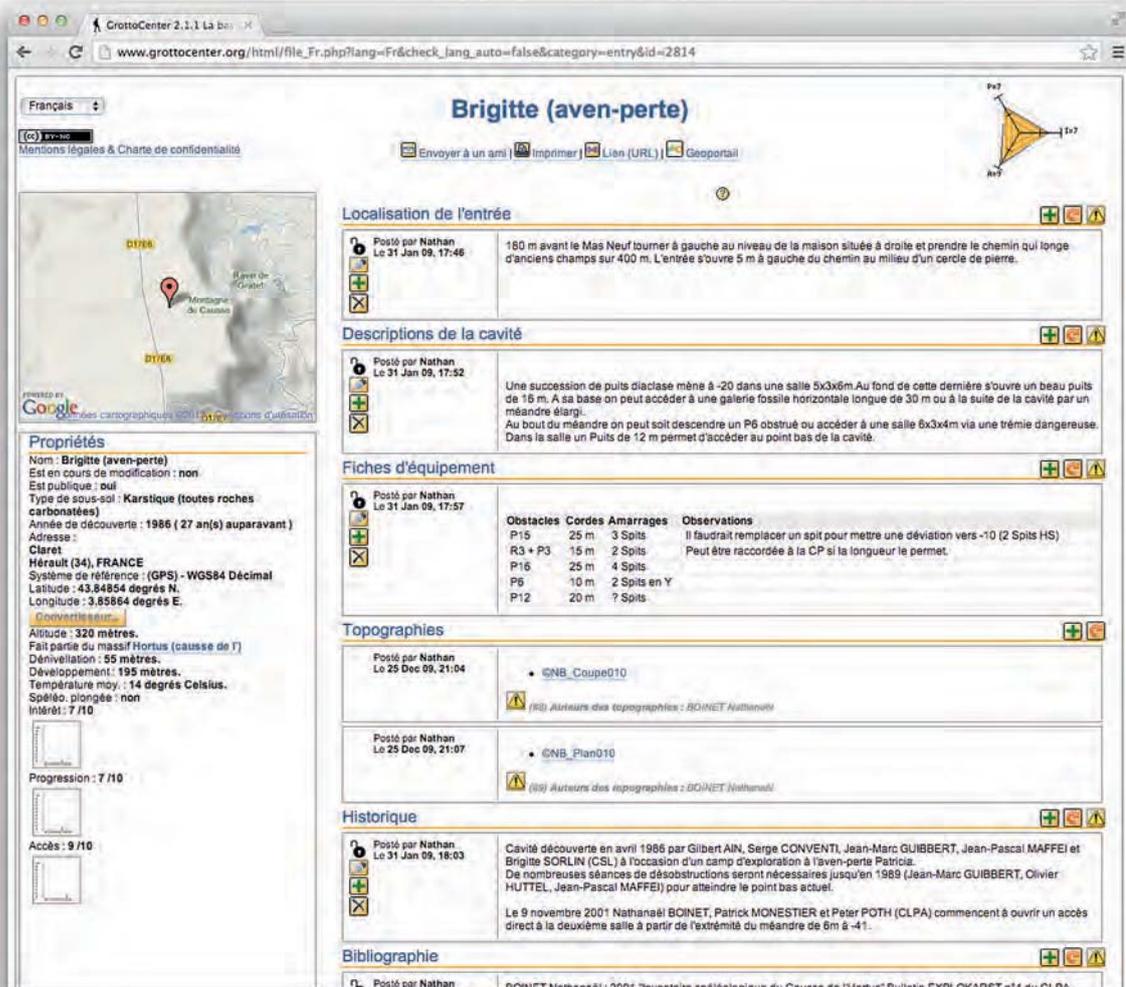
Cette masse d'informations a bénéficié de différentes méthodes et systèmes qui ont évolué avec les techniques disponibles.

Cet article se propose de présenter le site <http://www.grottocenter.org> : un outil qui est apparu il y a cinq ans et qui se structure progressivement, puis de le comparer aux autres solutions existantes.

Les fichiers papiers

Les documents papier font peut-être encore les beaux jours de certains d'entre vous ? On retrouve par exemple de manière assez habituelle des données dans des comptes rendus d'expédition, qui sont parfois eux-mêmes édités sous forme numérique.

Approche en mode carte.



Exemple de fiche cavité.

Mais si la forme ou le support changent, leur structure reste identique.

Ce type de document présente de très nombreux problèmes lorsqu'on travaille sur des collections de données :

- il faut pouvoir mettre à jour, corriger, compléter le document ;
- il faut pouvoir le préserver des agressions du temps et des usagers ;
- il faut pouvoir partager l'information, en éditant par exemple des ouvrages de synthèse mais qui ont du mal à rencontrer un lectorat suffisant et qui par principe sont toujours incomplets ;
- il faut pouvoir faire des traitements sur les données contenues dans ces fiches, ce qui est pratiquement impossible.

Continuons donc à écrire, à raconter des aventures, à échanger des idées, mais peut-être pas pour recenser des cavités et leurs caractéristiques. L'idée d'utiliser l'ordinateur pour réaliser cette tâche s'est rapidement imposée.

Les fichiers sous forme de programme mono-poste

La plupart des spéléologues possédant du matériel informatique ont enregistré sur leur disque dur une ou plusieurs bases de données de cavités, patiemment accumulées au fil des ans, échangées avec des camarades de sortie et de club ou tout simplement copiées à droite ou à gauche un jour de chance et jalousement conservées à l'abri des regards indiscrets. Le principal défaut de ces bases de données est bien entendu leur confidentialité qui les rend inutilisables par la communauté. Elles sont aussi très vulnérables en cas de panne du support informatique, de plus, elles sont susceptibles d'être effacées à tout moment. D'un point de vue épistémologique, on pourrait donc considérer que ces informations n'ont pas d'existence réelle.

Bien entendu, si l'on mettait bout à bout (après élimination des milliers de doublons) toutes les bases de données de cavités dormant sur les

disques des spéléologues individuels, mais aussi des clubs et des CDS, on obtiendrait probablement un fantastique outil de travail et de connaissance. C'est loin d'être fait, mais l'idée d'une telle mutualisation est, depuis de nombreuses années, sujette à débat.

Les principes retenus par GrottoCenter

Le logiciel est sous licence AGPL : il s'agit d'une licence libre adaptée aux logiciels en ligne et compatible avec la licence retenue pour les données. Conformément à la licence, le code du logiciel est disponible à l'adresse <https://github.com/GrottoCenter/GrottoCenter>

Les informations présentes dans l'application sont de deux natures différentes : le nom des cavités et les données chiffrées qui ne relèvent pas de la protection du droit d'auteur, ou plus généralement de la propriété intellectuelle et toutes les autres données qui sont soumises à ce droit.

Pour celles-ci, la licence retenue est CC-BY-SA : à chaque contribution sur le site il est nécessaire d'accepter que le document ou le texte proposé soit placé sous cette licence. Une attention particulière a été portée aux topographies pour lesquelles une validation manuelle est effectuée pour s'assurer que l'auteur est bien d'accord pour que son travail soit placé sous cette licence.

Toute personne peut contribuer au site, les informations proposées faisant l'objet d'un contrôle *a posteriori*.

Voici quelques données chiffrées (au 1^{er} avril 2013) concernant le site et son activité :

Nombre de comptes	1339
Nombre de cavités	31 420
Nombre de fiches détaillées	2800
Nombre de topographies	306
Nombre de clubs	423
Visiteurs uniques sur l'année 2012	6712
Nombre de pays avec plus de 100 cavités	11

Pour porter ce projet, une association a été constituée début 2013 : Wikicaves. Cette organisation permet d'assurer un fonctionnement démocratique et indépendant du dispositif. Toute personne peut faire partie de

Wikicaves a bien fait rire : lors de l'assemblée générale de Wikimedia France, Bernard Thomachot, qui est membre du Conseil d'administration de Wikicaves, est intervenu pour présenter le projet et cette nouvelle association. Après un instant de silence, l'assistance est partie d'un grand éclat de rire. Tout le monde pensait que Bernard se proposait de construire une base mondiale des sites de dégustation de vin, la personne qui avait annoncé son intervention avait prononcé « cave » à la française !

l'association et peut postuler pour faire partie du Conseil d'administration qui est actuellement composé de huit personnes.

Le site est hébergé sur un serveur privé virtuel. En cas d'augmentation du nombre de personnes connectées ou d'une croissance importante de la taille de la base de données il est possible de changer la taille et les performances du serveur en quelques minutes.

L'association Wikicaves est actuellement mobilisée sur plusieurs fronts :
1) Afin de permettre à la base de données de croître, au-delà des contributions volontaires, Wikicaves propose aux structures ou aux personnes qui disposent d'inventaires de s'engager dans un partenariat : la structure met à disposition des documents pour lesquels elle s'assure que les auteurs acceptent que leur travail soit mis sous la licence retenue pour GrottoCenter, en échange de quoi les bénévoles qui animent l'application Web se chargent

L'inventaire des cavités du Chablais en Haute-Savoie se construit actuellement. Aucune archive n'étant disponible, il est nécessaire de tout redécouvrir. Les trous sont indiqués directement dans GrottoCenter au fur et à mesure de leur découverte et plusieurs d'entre eux se terminent temporairement sur une voûte mouillante, un comblement ou un caillou à casser. Chacun peut venir travailler dans ces trous à partir des informations qui sont librement accessibles. Il est naturellement souhaitable que chaque avancée ou découverte soit à son tour publiée afin que les journées passées sur le terrain ne demeurent pas perdues pour la communauté.

de la mise en forme et de l'intégration des informations.

Ainsi, à l'occasion du Congrès de Millau nous avons eu le très grand plaisir de signer une première convention avec Carmen Petit, présidente du Comité départemental de spéléologie du Lot. La mise à disposition des informations va se formaliser progressivement au cours des prochains mois, elle devrait

GrottoCenter 2.1
The Wiki бази данни, направена от пещерници за пещерници.

Здравейте! Добре дошли GrottoCenter!

- Какво е GrottoCenter? ▾
- Как да използвате GrottoCenter? ▾
- Защо сте ключ (ключов) в проекта на GrottoCenter's? ▾
- Кои сме ние? ▾
- Какви са условията за ползване на данните? ▾
- Как да добавите защитена пещера? ▾
- Предупреждение ▾

Достъпът до изглед "карта":

Абонирайте се за RSS емисия:

Достъп до списъка с елементи в GrottoCenter:

- списък Пещери (20923) • Плътност
- списък Клубове (481) • Плътност
- списък Пещерници (1349) • Плътност
- Партиейорски сайт (30)

Скоросен принос:

Категория	Заглавие	Описание	Дата
Клуб	SCMJCB	FR, Ain	26 May 2013, 18:41
Клуб	Chariez	FR	26 May 2013, 14:21
Вход	Tham Doi Kamo - LP0011	TH, Makhuaiae	26 May 2013, 12:11
Партнейорски сайт	Inventaire des cavités Thai	http://juna-thai-discover.blog4ever.com/...	26 May 2013, 11:21
История	Tham Doi Kamo - LP0011	Tournier 1990	26 May 2013, 10:51
История	Tham Khuab Khao Phi - LP0032	Tournier Thierry 2009	26 May 2013, 10:31
История	Tham Tcham Pha - SO0017	Tournier Thierry 2009	26 May 2013, 10:31
История	Trouillette (grotte de la)	(1954) Reconnaissance de la vasque d'ent...	26 May 2013, 10:21
Библиография	Trouillette (grotte de la)	Comité Départemental de Spéléologie du R...	26 May 2013, 10:21
Вход	D704 Du Pech D'Aussou (Grotte De La)	FR, Dordogne (24)	25 May 2013, 14:51
Коментари	l'Arc (Trou de)	Perte située près de Giverzac, sur une p...	25 May 2013, 14:51
Вход	l'Arc (Trou de)	FR, Dordogne (24)	25 May 2013, 14:51
Коментари	Montureux ou de Caudon (Grotte)	Cavité d'initiation assez complète prése...	25 May 2013, 14:41
Вход	Montureux ou de Caudon (Grotte)	FR, Dordogne (24)	25 May 2013, 14:41

Un outil vraiment international.

Le site GrottoCenter vient de changer de licence, passant de **CC-BY-NC** à **CC-BY-SA** qui est actuellement la licence de Wikipedia. Pourquoi ?

Les licences Créatives Commons (**CC**) permettent un usage libre des documents sous réserve d'indiquer le nom de l'auteur (**BY**).

NC indique que cet usage doit être non commercial.

Si *a priori* cela semble être la bonne posture, à l'usage cela pose un certain nombre de problèmes : Juridiquement¹, les choses hors commerce sont inaliénables (article 1128 du Code civil : « Il n'y a que les choses qui sont dans le commerce qui puissent être l'objet de convention. »). Autrement dit, au regard de la loi, quelque chose qui n'a pas de valeur commerciale ne peut pas être protégé par une licence.

Sur Internet techniquement tout est librement accessible et le respect de la licence n'est une obligation impérieuse que pour les responsables du site et ses partenaires. La mention **NC** impliquant qu'aucune activité commerciale ne peut être faite sur le site, cela aurait pu entraîner des difficultés pour lancer des appels aux dons, au mécénat ou des demandes de parrainage.

SA indique que toute utilisation des données pour un autre support ou une autre utilisation doit se faire dans le cadre de la même licence. Ce dispositif permettra que de nouvelles informations soient à leur tour librement accessibles. Si une personne ou une structure venait à utiliser GrottoCenter pour une activité commerciale (comme la publication d'un article dans une revue scientifique, une brochure touristique ou un guide patrimonial), il nous serait possible, *a posteriori* et sans rentrer en contentieux, de demander à ce que le travail réalisé soit placé sous cette licence et devienne donc, de fait, lui aussi, libre d'accès ce qui permettrait d'enrichir la base de données de GrottoCenter avec de l'information de qualité.

La licence CC-BY-SA est la licence retenue par la fondation Wikimedia dont le projet le plus connu est l'encyclopédie en ligne Wikipedia.

1. « Option libre - Du bon usage des licences libres » - Benjamin Jean - Framabook - pages 211-212.



Le stand GrottoCenter au rassemblement de Millau. Cliché Dominique Ros.

être prolongée rapidement par d'autres clubs, CDS ou personnes qui souhaitent aussi participer à ce projet.

2) Des démarches ont également été entreprises pour internationaliser davantage GrottoCenter qui est dès à présent disponible en cinq langues. Pour cela une convention a été préparée avec la Fédération spéléologique européenne. Cette convention a pour objectif de permettre à GrottoCenter de rentrer en contact avec les clubs et les fédérations des pays européens. La FSE s'engage également à apporter une contribution financière afin que Wikicaves puisse assumer l'hébergement de l'application web.

3) La version 3 de l'application GrottoCenter est en cours d'élaboration et devrait voir le jour début 2014. Le code, entièrement réécrit,

permettra une navigation plus simple, plus rapide et un usage mobile de l'application. Évolution remarquable : GrottoCenter deviendra un véritable API¹ permettant ainsi une ouverture complète de la base de données. Cela rendra par exemple possible d'intégrer dans n'importe quel site une carte avec des données issues de GrottoCenter.

L'offre Web actuelle

Il ne s'agit pas d'un inventaire complet des outils permettant de réaliser un inventaire de cavités "en ligne", mais plutôt d'un aperçu ponctuel des différentes approches, des services ou des principes qui ont été retenus par d'autres spéléologues de par le monde. Nous vous proposons un point de vue critique qui méritera d'être à son tour critiqué.

(voir encadré ci-contre)

Les topographies et le droit d'auteur

Si l'auteur d'une topographie est celui qui la dessine, il est bien évident que celle-ci constitue souvent un travail collectif.

Si l'exploration de la cavité se déroule sur plusieurs années il est fréquent que différentes personnes se succèdent pour assurer le récolement des données ce qui amène à des situations où le droit d'auteur devient difficile à respecter.

Mettre les topographies sous licence CC-BY-SA représente une solution élégante et efficace car cela permet d'avoir des documents qui sont repris par différentes personnes au fil de l'avancée des explorations sans qu'il soit nécessaire de recontacter les précurseurs du projet. La seule obligation consiste à indiquer les noms des auteurs qui ont initié le travail. GrottoCenter envisage d'archiver les fichiers de points ainsi que les traces sous forme d'images vectorielles, afin d'améliorer encore la possibilité de prolonger les topographies déjà réalisées.

1. Une interface de programmation (abr. API pour *Application Programming Interface*) sert de façade par laquelle un logiciel offre des services à d'autres logiciels.

Un point de vue critique sur d'autres outils permettant de gérer des inventaires en ligne

Outils

<http://www.karsteau.org>



Point de vue KARSTEAU

Le site se préoccupe de collecter les informations d'un secteur limité (un département) mais l'objectif est de développer le logiciel pour juxtaposer les bases de données de tous les départements intéressés par le principe proposé.

Le projet est piloté par la commission Karsteau, créée en 2011 au sein du Comité régional de spéléologie de la région Aquitaine.

Sans mot de passe le résultat est très limité. Il s'agit donc d'une base de caractère privé. Il est possible de demander à avoir un identifiant et un mot de passe à chaque CDS La réponse n'est pas gérée automatiquement par le logiciel et les humains ne répondent pas nécessairement favorablement aux demandes. Pour fournir des informations il faut avoir des droits particuliers sur la base.

Les données ne semblent pas bénéficier d'une licence particulière, les rappels sur la propriété intellectuelle font référence à la loi mais dans une interprétation qui peut sembler hasardeuse. Ce choix impose que le CDS dispose d'un accord de l'ensemble des personnes qui ont produit les textes, topographies, photographies qui sont dans la base ou à défaut celui des ayants droit si l'auteur est décédé.

Le logiciel est indiqué comme étant sous licence CC-BY-SA. Cette licence n'est cependant pas adaptée pour les logiciels et il n'y a aucune indication sur la manière d'accéder au code source du programme. Le logiciel manipule des données qui ne semblent pas être sous la même licence ou sous une licence équivalente, ce qui peut sembler problématique.

Outils

<http://www.openstreetmap.org>



Point de vue

OPENSTREETMAP

C'est sans doute l'outil généraliste le plus intéressant pour réaliser un inventaire de cavités.

Chacun peut apporter des informations en localisant des entrées de grottes ou de gouffres qui font l'objet d'une catégorie et d'un pictogramme spécifique. Mais on peut de plus travailler sur la carte elle-même et donc représenter les chemins d'accès, les falaises, les dolines... tout élément à même de faciliter la localisation.

Par contre les informations que l'on peut stocker sont relativement limitées, une utilisation intensive pour réaliser un inventaire nécessiterait de dialoguer avec les développeurs du site pour que de

nouveaux champs soient ouverts. Pour l'instant il s'agit essentiellement de localiser les cavités aménagées pour le tourisme.

Les données cartographiques collectées sont réutilisables sous licence libre ODBL. Actuellement il y a 9596 cavités enregistrées.

Outils

<http://www.au-coeur-de-la-terre.org>



Point de vue

AU COEUR DE LA TERRE

Le projet est de recenser des informations sur les cavités du monde entier.

Les fiches descriptives des cavités sont visibles par tous, il suffit de créer un compte pour pouvoir apporter des informations. En plus des données relatives aux cavités il est possible de fournir des informations sur les sorties réalisées. L'esthétique est soignée... c'est donc le site parfait?

Pas tout à fait : pour trouver une cavité il est nécessaire de la rechercher sur la carte ou d'aller dans la liste qui est organisée par pays puis par département. Il n'est pas possible d'extraire des informations sur un groupe de cavités. La base ne semble pas très fournie. Les questions liées au droit d'auteur ne semblent pas avoir été résolues. Jusqu'à une date récente l'ensemble du contenu était sous un Copyright « Au coeur de la terre », cette mention a disparu mais aucune mention ne l'a remplacée. Le projet semble porté par le Club alpin français d'Alberville.

Outils

<http://www.fichier topo.fr/>



Point de vue

FICHER DES CAVITÉS DU VAR

Il s'agit d'un site qui a été développé spécifiquement pour abriter le fichier des cavités du Var même si l'adresse <http://www.fichier topo.fr/> est plus généraliste.

En fait le site semble être hébergé sur une machine personnelle, le nom de domaine étant également <http://baron-robert.dyndns.org/> Dyndns est un service américain permettant à des utilisateurs qui utilisent une adresse IP dynamique de disposer quand même d'un nom de domaine. L'utilisation des informations pour une activité spéléologique de loisir est libre, toute autre utilisation doit faire l'objet d'une demande préalable.

Pour fournir des informations il faut les adresser par courriel, par courrier ou par téléphone, au responsable du fichier au CDS du Var. L'ensemble de ces coordonnées sont disponibles sur le site. Un travail particulier a été réalisé pour permettre de récupérer les informations

dans différents formats afin de pouvoir les exploiter avec différents logiciels. La base de données est très complète avec plus de 2100 cavités. L'accès aux informations est très facile, bien organisé, il manque sans doute un outil cartographique intégré, mais il est possible de le faire soi-même à partir des fichiers récupérés. Concernant le logiciel il est la propriété de © Guillaume Chardin, le lien vers d'éventuelles précisions est rompu.

Outils

<http://www.espeleoindex.com>



Point de vue

ESPELEOINDEX

Le site recense les cavités catalanes. Il offre des informations très complètes sur plus de 2000 cavités qui sont repérées sur une carte.

L'accès à ces informations est entièrement libre, si l'on souhaite participer à cet inventaire il faut envoyer un courriel à l'administrateur avec les informations dont on dispose. Ce site est une initiative d'un petit groupe de personnes qui permet une utilisation libre et gratuite de ces informations par les spéléologues.

C'est un projet très abouti mais qui a été développé pour être utilisé sur un territoire limité. Il n'y a pas d'information sur la licence attachée au logiciel dont la source ne semble pas être accessible. Les modalités de collecte des informations ne permettraient pas de réaliser une base de données sur un territoire plus étendu.

Outils

<http://www.grps.be/home/carte>
<http://carto1.wallonie.be/CIGALE/viewer.htm?APPNAME=SSOL&>



Point de vue

CIGALE

Le site permet de rechercher une cavité wallonne à partir d'une carte et fait un lien vers la fiche de cette cavité sur le site qui collecte les données cartographiques sur cette région de Belgique.

L'information semble très complète, en particulier sur les aspects spéléologiques, mais également sur les questions liées à la sécurité civile.

En fait le site recherche les fiches sur l'Atlas du karst de Wallonie qui est accessible sur le site Cigale.

Il s'agit d'un site institutionnel, complet et détaillé, très intéressant pour les spéléologues.

L'ensemble des informations est protégé par un copyright, il n'est donc pas possible de les réutiliser sans autorisation préalable. Il n'est pas possible de participer à ce site directement ni de récupérer les sources du logiciel utilisé.

Outils

<http://www.openspeleo.org/caves.fr.html>



Point de vue

OPEN SPELEO

Mes recherches ont enfin abouti : voilà un site libre, communautaire qui propose des informations sur les cavités, sur les clubs, sur les zones karstiques, les cañons. Il est en partie traduit en français, mais pour l'essentiel son contenu est en italien et concerne l'Italie.

Toute personne qui dispose d'une connexion Internet peut mettre des ressources : topographies, descriptifs, photographies...

Le site est basé sur un CMS (logiciel gestionnaire de contenu) ce qui ne donne pas une très grande souplesse pour faire des recherches ou mettre en forme les données mais les possibilités sont déjà très intéressantes. Le droit d'auteur semble être pris en compte mais ma compréhension de l'italien n'est pas suffisante pour faire une analyse fine de la situation.

Le site présente cependant deux faiblesses : il est disponible en quatre langues mais la traduction est extrêmement partielle et parfois approximative.

La base de données ne contient que 412 grottes, toutes en Italie, ce qui est fort peu pour un projet qui est en place depuis 2007. Le site semble donc être alimenté par un groupe limité de personnes qui n'ont pas réussi à fédérer autour d'eux d'autres spéléologues.

Outils

<http://www.caveatlas.com>



Point de vue

CAVES ATLAS

Traversons l'Atlantique pour partir à la découverte d'un site américain : enfin des cavités dans différents pays, un projet vraiment mondial, des informations bien organisées et libres d'accès...

...En fait il y a 250 cavités aux USA. Dans les autres pays les inventaires sont beaucoup plus réduits. Il n'est pas possible de fournir des informations, le site est la propriété de l'auteur qui se présente et qui fait part des difficultés qu'il rencontre avec sa fédération. Il y a un lien vers un compte PayPal qui permet tout de même de participer... d'une certaine manière.

En regardant en bas de page on trouve la mention : Copyright © 2012 CaveAtlas.com. All rights reserved. No portion of this website may be copied or otherwise reproduced without permission. Il ne s'agit donc pas, contrairement à ce que l'on pourrait croire, d'un atlas des cavités du monde entier, mais d'un atlas des cavités que souhaite vous présenter l'auteur.



Le gouffre de Padirac

Par Daniel Dubrana

2013, éd. Gallimard, non paginé.



Ce petit guide à l'attention des visiteurs se distingue par une belle ambition en termes de contenu, par une maquette soignée et par la place importante faite à l'histoire de l'exploration. Publié à l'initiative de la « Société d'exploitations spéléologiques de Padirac » (puisqu'il est son nom !), il reprend en majesté la geste de Martel qui est évidemment le grand personnage de cette histoire, au point de reléguer ses prédécesseurs dans une notice des plus discrètes. Les apports de Guy de Lavarat et les expéditions postérieures à 1970 sont exposés plus brièvement, mais en mentionnant toujours l'implication des spéléologues et les apports scientifiques en matière de biospéléologie, de paléontologie et d'archéologie. Quant aux explications sur la formation du réseau, elles sont expédiées en quelques lignes et l'on comprend que ce n'est pas là la principale finalité de l'ouvrage.

La narration n'est pas linéaire, et les nombreux retours en arrière témoignent de l'imbrication étroite entre l'exploration spéléologique et l'exploitation touristique du gouffre : par exemple, trois jours après l'inauguration en 1899, Armand Viré mène une nouvelle exploration dans la rivière. On perçoit donc bien toute l'activité qui s'est développée depuis plus d'un siècle autour du gouffre, et la vie mondaine qui l'a parfois accompagnée, avec la présence de quelques hôtes illustres parmi les 22 millions de visiteurs venus à Padirac.

L'intérêt principal de l'ouvrage réside dans l'important travail de documentation qui a été effectué ; les archives de la société d'ex-

ploitation du gouffre ont livré de nombreuses pièces inédites ou peu connues. La riche illustration iconographique rend compte de ces trouvailles : coupures de presse, affiches, plan cadastral, programme de festivités... Et les photographies de Jean-François Fabriol voisinent ici avec celles d'Armand Viré et de Robert Doisneau.

Ce petit ouvrage, qui rappelle à certains égards les publications récentes sur l'histoire de Postojna, donne donc un avant-goût de ce que pourrait encore réserver une plongée encore plus profonde dans les archives de Padirac.

Christophe GAUCHON

Spéléoguide du Lot

Publication du Comité départemental de spéléologie du Lot (2012), 180 p. Commande auprès du CDS du Lot, 46240 Labastide-Murat : 12 € + frais d'envoi. Voir www.cds46.fr



Voici un excellent guide qui présente 31 cavités du Lot, choisies parmi les découvertes les plus récentes comme parmi les classiques.

Cet ouvrage, réalisé collectivement par le CDS, était attendu depuis longtemps par les spéléologues (et ils sont nombreux) qui souhaitent découvrir ce département si riche en belles cavités.

La présentation est classique avec les coordonnées et des indications d'accès, une description et des informations pratiques (développement, profondeur, durée moyenne de la sortie, présence possible de gaz carbonique ou de chauves-souris, fiche d'équipement, topographie). Le tout classé par régions (Braunhie, cause de Gramat nord et sud, causes de Limogne, de Martel, de Saint-Chels ; avec une carte de situation. On trouve encore des renseignements généraux comme la charte du

spéléologue, des indications sur le respect de l'environnement naturel et humain, la conduite à tenir en présence de gaz carbonique, l'histoire des explorations locales, l'hydrogéologie de la région, la météorologie, les secours, les hébergements possibles et une bibliographie succincte.

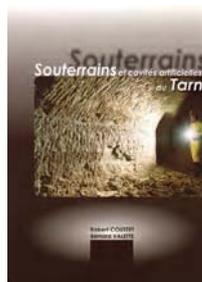
Un excellent guide de découverte avec quelque 70 photographies en couleurs.

Philippe DROUIN

Souterrains et cavités artificielles du Tarn

Par Robert Coustet et Bernard Valette

Publication du Comité départemental d'archéologie du Tarn, 224, avenue de Roquecourbe, Domaine de Gourgade, 81100 Castres : 28 € + frais d'envoi, 2012, 228 p.



Dès les années 1980, les membres de la Société spéléologique des Pays castrais et vaurais se sont intéressés aux souterrains aménagés sous l'angle de leur conservation. Puis la prospection archéologique et la réunion de la documentation sont devenues l'objectif premier, avec la création d'un Centre régional d'étude et de documentation des souterrains.

Enfin, quelques opérations de sondages et de fouilles ont permis de resituer le souterrain aménagé dans un environnement plus large, en montrant le lien entre le souterrain et une occupation de surface composée de bâtiments d'exploitation, d'habitation, et d'une aire d'ensilage.

On distingue les souterrains polycellulaires ou géométriques, présents sur les terrains sédimentaires faciles à creuser, et les souterrains de type « du Ségala », excavés dans les schistes cristallins du nord-est du département. Actuellement, l'inventaire répertorie quelque 400 souterrains, dont

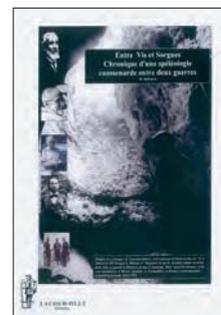
323 reconnus sur onze cantons. Ce recensement, fruit de plus de trente années de bénévolat, démontre avec brio que cette architecture souterraine peut être considérée comme un marqueur de l'occupation et de l'exploitation des sols durant le bas Moyen Âge. Plus de 200 photographies en couleurs illustrent ce travail remarquable, sans compter les cartes, topographies et autres dessins.

Ph. D.

Entre Vis et Sorgues Chronique d'une spéléologie caussenarde entre deux guerres.

Par Henri Salvayre

Éditions Lacour - Ollé, 2012, 153 p.



Dans les années 1930, Raphaël-Marie Pouget consacra plusieurs années à l'exploration spéléologique du Sud Larzac. Comme il ne pouvait se libérer qu'une quinzaine de jours par an, il passait une grande partie du temps restant à échanger de très nombreuses lettres pour organiser la campagne annuelle. Son principal correspondant était son disciple Henri Agalède, mais il était aussi en relation avec Albin Fontanilles et avec Édouard-Alfred Martel.

L'existence de cette correspondance était connue depuis longtemps (*Annales de spéléologie* 1952, n°1, p.3) mais on la croyait perdue (*Spelunca* 1988, n°31, p.77). H. Salvayre a eu la main assez heureuse pour retrouver cette correspondance, et la bonne idée de la dépouiller puis d'en publier les bonnes feuilles. Amateurs de grande spéléologie, pleine de grands trous et de grandes explorations, passez votre chemin, ce n'est pas ici le lieu ! Les avens explorés atteignent, au mieux, quelques dizaines de



La grotte d'Oxocelhaya Synthèse des découvertes. Art pariétal préhistorique du Pays Basque (Isturitz - Oxocelhaya - Erberua)

Par Jean-Daniel Larribau

Édition à compte d'auteur (2011), 122 p.

Jean-Daniel Larribau, originaire des Pyrénées, baigne depuis sa tendre enfance dans le monde de l'eau et des cavernes. Devenu géologue structuraliste, cette passion pour la plongée souterraine et les cavernes ne le quittera plus...

Puis il « tombera » en préhistoire, que ce soit dans la grotte d'Oxocelhaya ou dans celle d'Erberua dont il est l'inventeur, avec la découverte de peintures et de gravures rupestres. Avant le prochain ouvrage sur cette dernière, il nous livre déjà une brillante synthèse sur Oxocelhaya, qui débute par un hommage à Georges Laplace, le découvreur des peintures et gravures de la cavité en 1955, qui s'est éteint en 2004.

Oxocelhaya est une des trois grottes de la colline de Gaztelu, et l'étagement des cavités traduit les phases du creusement du massif par la rivière Arberoue. Si la majeure partie du livre est consacrée aux figurations paléolithiques magdaléniennes, le contexte morphostructural et karstique est présenté également. Cet ouvrage intéressera donc aussi bien le préhistorien que le spéléologue. Il est richement illustré de topographies, cartes, schémas, photographies et dessins interprétatifs en couleurs, et se termine par une bibliographie. Une attachante monographie au final.

Ph. D.



mètres de profondeur. L'intérêt de Pouget porte surtout sur l'hydrogéologie du Larzac, il recherche des ruisseaux souterrains qui pourraient être captés et essaie de préciser la ligne de partage des eaux entre Atlantique (Sorgues) et Méditerranée (Vis). L'ouvrage vaut pour l'éclairage qu'il apporte sur une spéléologie très pauvre qui se heurte à d'insurmontables problèmes matériels : comment se procurer dix mètres d'échelle ? où camper ? peut-on se faire prêter un bateau ? et où trouver les quelques subsides qui permettront d'entreprendre un chantier souterrain ?

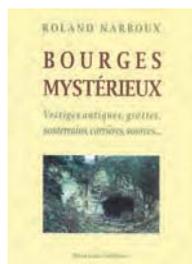
Au fil des lettres, se dessine aussi un portrait de Martel en patriarche glorieux, mais complètement dépassé par sa turbulente descendance : Balsan et De Joly sont dépeints en intrigants dont Pouget ne cesse de se plaindre à Martel. Même la statue de Casteret n'en sort pas indemne, chenapan parmi les garnements qui se disputent les aides que Martel peut encore distribuer. Une tranche de vie savoureuse, un témoignage de première main qui complète notre connaissance de cette spéléologie d'entre-deux-guerres !

Ch. G.

Bourges mystérieux Vestiges antiques, souterrains, carrières, sources...

Par Roland Narboux

Alice Lyner éditions, 80, route du Guerriau, 36100 Issoudun, 260 p.
39 € + 4,15 € de frais d'envoi.



Sous la ville même de Bourges existe un réseau de plus de 50 souterrains datant du Moyen Âge, sans compter ceux creusés durant la Seconde Guerre mondiale, les carrières, aqueducs, puits et autres cryptes.

Au fil de la lecture, ce sont 2500 ans d'histoire qu'on parcourt dans cet ouvrage richement documenté et illustré de nombreuses photographies en couleurs et autres documents d'archives. Un monde souterrain différent de nos cavités naturelles habituelles, mais particulièrement intéressant.

Ph.D.

Les oubliés du lac de Paladru

Par Aimé Bocquet

La Fontaine de Siloé, collection Lieux de mémoire, 188 p. + 1 CDRom hors texte.



Aimé Bocquet, préhistorien notoire des Alpes françaises, a consacré près de 30 ans de recherches et d'études aux vestiges immergés des deux villages néolithiques de Charavines, dans le Dauphiné (Isère), au pied de la Chartreuse. Cet ouvrage est novateur dans son approche méthodologique. C'est d'abord un livre de vulgarisation, très abordable ; mais le CDRom qui l'accompagne renferme la totalité des travaux scientifiques, avec près de 2800 planches de dessins et des centaines de photographies (regroupés en 19 volumes). Même si on ne parle pas de grottes là-dedans, l'ouvrage intéressera le spéléologue, tant sont nombreux ceux d'entre nous qui ont participé à la naissance de cette discipline, l'archéologie subaquatique.

Ph. D.

Histoire des grottes d'Azé L'exploration et les travaux d'aménagement des grottes d'Azé de 1963 à 2001.

Par Maurice et Daniel Bonnefoy,
avec la collaboration
de Michel Dégrange

Édition à compte d'auteur, 2012, 132 p.



Maurice Bonnefoy a fondé en 1949 le premier groupe spéléologique du Mâconnais, avec une activité d'abord focalisée sur Blanot, puis sur Azé à partir de 1950.

Il nous conte avec force précisions cette saga qui débute avec les

premiers aménagements en 1962, et qui témoigne de plus d'un demi-siècle de passion consacrée à cette célèbre grotte de Saône-et-Loire. Bien sûr, on ne saurait passer tant de temps sans anecdotes, avatars et autres turpitudes, tous ici détaillés. Et c'est tout le sel de cet historique fouillé, minutieux, agrémenté de nombreux documents d'archives (quelque 140), essentiellement topographies et photographies. Le site d'Azé se compose aujourd'hui de la rivière souterraine, qui développe 1 256 m, et de la grotte préhistorique, longue de 436 m. Là encore, un ouvrage passionnant et édifiant.

Ph. D.

Cinquante ans en Ardèche 1962 - 2012

Publication du CESAME, 2012, non paginé (52 p.).



Il y a vingt ans, nos amis du CESAME avaient fêté dignement leur trentième anniversaire. Ils récidivent aujourd'hui avec le cinquantenaire de ce club, en mettant l'accent sur les deux dernières décennies. Commémorer, c'est se souvenir pour ne pas oublier et ouvrir l'avenir. Après un bilan chronologique année par année illustré de topographies et de photographies, vient la liste des assemblées générales et des rassemblements du club, la liste des permanents et objecteurs de conscience, le tout émaillé de quelques souvenirs, plus la liste des publications réalisées par les membres de l'association, dont ceux parus dans *La Botte*, le bulletin du Comité départemental de spéléologie de la Loire. On ajoute à cela quelques notices à la mémoire des anciens membres disparus et voilà un bon tour d'horizon sur ce club issu du mouvement des Éclaireurs de France il y a un demi-siècle, forgé autour de la préhistoire et de la grotte ardéchoise des Huguenots. En avant pour les décennies à venir !

Ph. D.

« Millau spéléo-cayon 2013 – 50



Tout a commencé en février 2010 lors de l'assemblée générale (AG) du Comité départemental de spéléologie (CDS) de l'Aveyron. Loin d'imaginer tout ce qu'allait impliquer l'organisation de ce congrès exceptionnel, l'AG validait le projet à l'unanimité. Le CDS engagé, la région a suivi et voilà comment on en arrive à organiser l'anniversaire de notre Fédération.

Voici aujourd'hui un mois jour pour jour que « l'évènement » est terminé, ces 39 mois sont passés bien vite ! Puisque la Delorean du Docteur Brown n'est toujours pas disponible, retour en mots et images dans un passé proche !

Les 18, 19 et 20 mai dernier, Millau est devenu le carrefour européen de la spéléologie. Les compteurs officiels de l'accueil du congrès se sont bloqués sur

2 307 participants dont 211 étrangers. Le congrès étant gratuit, pointer n'était pas une obligation, nous pouvons en restant raisonnables, considérer que nous n'étions pas loin des 2 500 personnes. Le cœur de l'évènement s'est donc, comme la tradition l'a imposé, déroulé sur ce long

week-end de Pentecôte. Mais les célébrations du cinquantième anniversaire de la Fédération ont débuté quelques mois auparavant et de belle manière puisque ce sont les scolaires qui ont donné le coup d'envoi de ce jubilé.

1 300 scolaires du Millavois découvrent la spéléologie et le monde souterrain

Septembre 2012, 1200 élèves des écoles, collèges ou lycées sont réunis à la Maison du Peuple de Millau pour une projection qui marque l'ouverture du volet scolaire des 50 ans de la Fédération française de spéléologie.

Tout au long de l'année 2012-2013, des activités ont été proposées aux élèves dans différentes disciplines scolaires : sciences de la vie et de la terre, histoire, éducation physique et sportive, arts plastiques, littérature...

Quelque huit mois plus tard, ce « volet scolaire » a concerné 1 300 élèves ! Un succès indiscutable. *voir pages 58-59.*

1

Exposition Spéléorama.



Les exposants.

2 Des expositions aux quatre coins de la ville de Millau !

Plusieurs expositions d'une qualité rare ont été présentées à Millau et sont encore visibles pour certaines.

Vingt-huit artistes reconnus ont planché sur leur interprétation de l'emblème de la spéléologie et de la Fédération, la chauve-souris. Les fruits de leurs cogitations ont donné naissance à vingt-huit œuvres originales exposées sous le nom de « Rat d'Art Volant » au Beffroi de Millau (Hôtel Tauriac).

« Rat d'Art Volant », c'était aussi un concours ; les lauréats ont été primés lors de la soirée de gala du festival « Image'In » le dimanche soir lors d'une cérémonie présidée par Laurence Tanguille. Le palmarès fut le suivant :

- Prix de la Ville de Millau pour la catégorie « sculpture » décerné à Double Je pour son œuvre « le monde allant vers » ;
- Prix de l'Office de tourisme de Millau Grands Causses pour la catégorie « œuvres picturales et apparentées » décerné à Sophie Vigneau pour son œuvre « Envol » ;
- Prix résultant du vote du public décerné par ordre alphabétique à :
 - Alain Courtaigne pour son œuvre « Cavernicoles » (prix du Conseil général de l'Aveyron) ;
 - Anne Deltour pour son œuvre « Echappée belle » (prix de l'abîme de Bramabiau) ;
 - Sophie Vigneau pour son œuvre « Envol » (prix de la grotte de Dargilan).

Une mention spéciale du jury pour la catégorie « œuvres picturales et apparentées » a été donnée à Johanna Haivaoja pour son œuvre « Vol nuptial ».



Remise des prix « Rat d'Art Volant » par Laurence Tanguille.

ans de la FFS, vous y étiez ?



Les lauréats du concours « Rat d'art volant ».



Les artistes « Rat d'art volant » en présence de Guy Durand, maire de Millau.

Le vote du public a aussi plébiscité Guy Geymann pour son œuvre « Patrouille nocturne ». L'exposition « Rat d'Art Volant » est ouverte librement au public jusqu'au 29 septembre 2013. La Fédération française de spéléologie a, quant à elle, exposé son histoire jusqu'au 30 juin à la halle Viaduc avec de superbes panneaux retraçant ses 50 années

d'existence et ses différentes commissions : une exposition qui a permis de découvrir ou redécouvrir l'épopée hors norme de notre Fédération ! Les fédérations nationales membres de la Fédération de spéléologie européenne ont elles aussi présenté leur histoire aux chalandes, dans le hall d'accueil du congrès.

Dans les anciens bâtiments de la ferme de Brocuéjous sur l'aire de repos du Viaduc de Millau (A75), on trouve, et ce jusqu'au 29 septembre, une majestueuse fresque de neuf mètres de long sur deux mètres de haut, réalisée par la « Team 3D » au charmant nom de « Spéléorama ». Composée d'un assemblage de plus de trois cents clichés photographiques réalisés

par des spéléo-photographes de plusieurs nations, elle représente les paysages souterrains parmi les plus caractéristiques du monde. L'emplacement de cette fresque sur un lieu qui accueille des visiteurs de tous horizons permet de sensibiliser le grand public aux enjeux scientifiques et environnementaux de la spéléologie. À ne pas rater !

3 Des centaines de spéléologues « sous les Causses »

2 350 mètres de corde, plus de 300 mousquetons à vis, 50 mètres de cordelette, 250 heures de bénévolat, 1 250 kilomètres parcourus, voilà ce qu'il a été nécessaire de réunir pour équiper les 13 cavités que de nombreuses dizaines de spéléologues ont pu parcourir. Puech Nègre, Les Patates, le Valat Nègre, Bob, Lacas, Coutal, Suèges, Bise, Ficelle, Portalerie, Saint-Paul-des-Fonts sans oublier Mas Raynal et bien sûr Bramabiau ; c'est quasiment la liste des courses idéales du spéléologue caussenard que nous avons proposée à la découverte. Pour les retardataires, sachez que les fiches d'équipement des cavités sont toujours disponibles sur le site www.millau2013.fr.

Tyrolienne, le départ.

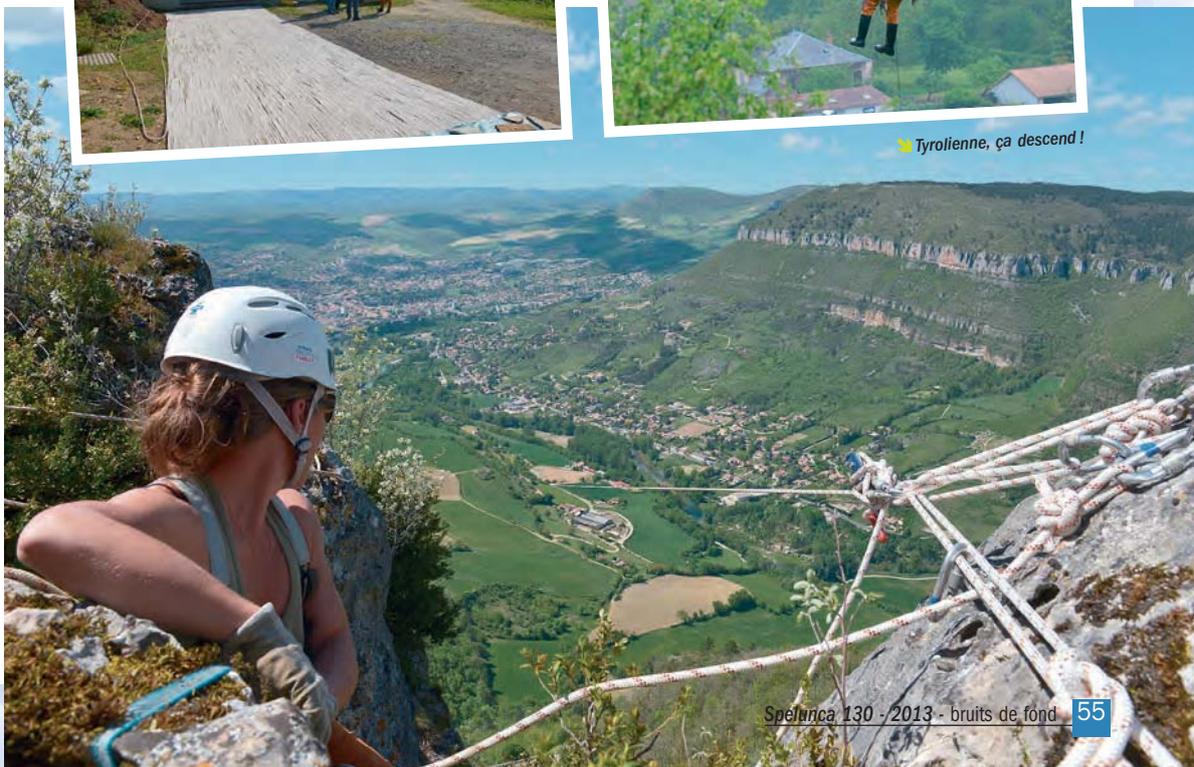
4 Record du monde battu !

Quand ils n'étaient pas sous terre, les spéléologues réunis à Millau prenaient de la hauteur ! L'âme de la tyrolienne installée au-dessus de la ville de Millau a uni l'espace de quelques jours le Causse du Larzac et le Causse Noir en surplombant la douce et bucolique Dourbie. La tyrolienne géante tendue par les équipes du Spéléo-secours français développait une longueur totale de 2 205 m, nouveau record du monde de la plus longue tyrolienne sur corde : 280 spéléologues ont eu la chance de descendre à plus de 110 km/h les 2 200 m de ce parcours aérien !

La corde de la tyrolienne.



Tyrolienne, ça descend !



5 Des heures de conférences et de projections

Des dizaines de conférences sur des sujets aussi riches et variés que l'art pariétal, les chauves-souris, la grotte Chauvet, la topographie, les anciennes mines de l'Aveyron ou encore des récits d'explorations en France ou à l'étranger étaient programmées partout en ville sur plus d'une semaine. En parallèle, le festival européen du film de spéléologie « Image'In » a proposé à un public très nombreux chaque soir des films de grande qualité sur le monde souterrain.



Projection 3D à la Maison du peuple.



De gauche à droite: Jean-Pierre Gruat, responsable du comité d'organisation Millau 2013; José Bové, député européen; Jean-Yves Tayac, chef de pôle à la DDCSPP de l'Aveyron; Serge Secail, adjoint au maire de Millau, chargé des sports; Chantal Slicard, médecin sapeur-pompier de Millau; Laurence Tanguille, présidente de la FFS; Alain Guesdon, commandant sapeurs-pompiers Millau; Jean-François Galliard, conseiller général de l'Aveyron; Danièle Vergonier, conseiller général de l'Aveyron, vice-présidente de la Communauté de communes Millau Grands Causses; Patricia Michalak, CDOS Aveyron (cachée).

6 La soirée du cinquantenaire de la Fédération française de spéléologie

La soirée du samedi 18 mai était la soirée anniversaire de « la Fédé ». De nombreux invités, parmi nos partenaires, ont répondu présents, représentant ainsi Madame la préfète de l'Aveyron, Monsieur le maire de Millau, Monsieur le président du Conseil général de l'Aveyron, Monsieur le président du Conseil régional Midi-Pyrénées, le CDOS Aveyron, les corps constitués du Millavois. Descendu pour l'occasion de son Larzac voisin, José Bové, député européen, nous a fait aussi l'honneur de sa présence. Lors de sa brève intervention, le vice-président de la Commission agriculture et développement rural au Parlement européen a tenu à remercier les spéléologues pour leur engagement dans la connaissance et la protection de l'environnement et des territoires.

Après avoir soufflé les bougies du « gâteau à la broche d'anniversaire », Laurence Tanguille a accueilli les spéléologues licenciés à la FFS depuis la création de la Fédération en 1963, à qui la soirée était dédiée.



Colloque.

Le repas du samedi.

FS - CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA FFS



Le gâteau d'anniversaire.



Le feu d'artifice.

Ainsi, ce sont 27 personnes dont une seule femme qui ont reçu, pour trophée, un descendeur gravé à leur nom, en remerciement de leur fidélité sans faille. Une cérémonie forte en émotions grâce aux témoignages et aux anecdotes des invités ! Et pour conjurer le sort d'une météorologie très peu clémente, les pétards du feu d'artifice se sont élevés dans le ciel de Millau pour souhaiter haut et fort un bon anniversaire à la FFS.

« Millau spéléo-cayon 2013 50 ans de la FFS », ce fut aussi les traditionnels salons d'exposant, les interminables réunions, l'assemblée générale, un marché de producteurs, des soirées musicales au son des Rocking Fisma ou de la Déryves, la fanfare l'Écho de aven... Ce congrès des 50 ans a connu un fort

engouement de la part des spéléologues, des médias, du grand public venu en nombre découvrir le milieu souterrain et ses mystères, mais aussi de la pluie comme si elle avait souhaité nous rappeler que c'était elle qui creusait nos trous ! Que tous les partenaires de cet événement, grands et modestes, institutionnels et privés reçoivent nos sincères remerciements et un grand merci à l'importante équipe de bénévoles qui depuis 2010 a œuvré et œuvre encore un peu au succès de notre anniversaire.

Fabrice ROZIER
Clichés de Jean-Luc Bouillon

Au cours de cette soirée, Laurence Tanguille a décerné au nom de la ministre des Sports, la médaille d'or de la jeunesse et des sports à Jean-Pierre Holvoet, président adjoint de la FFS en remerciement de son engagement de plus de 25 ans au service de la Fédération.



L'assemblée générale.



Remise du descendeur à Noëlle Chochon.

Ces spéléologues fédérés dès les premiers jours

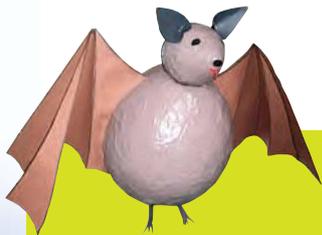
Vingt-sept spéléologues ont été honorés lors de la soirée des cinquante ans de la Fédération française de spéléologie.

Ces 27 personnes se sont fédérées dès la naissance de la FFS et en sont aujourd'hui à leur cinquantième licence :

- Michel Letrône, membre d'honneur de la FFS,
- Noëlle Chochon, membre d'honneur de la FFS,
- Yves Besset,
- Jean-Pierre Besson,
- Antonio Bisio,
- Jean Bonnet,
- Bernard Bordier, membre d'honneur de la FFS, 1973-1974,
- Claude Bou,
- Jean-Pierre Couturié,
- Daniel Dairou,
- Maurice Duchêne,
- Henri Garguilo,
- René Ginot, membre d'honneur de la FFS, troisième président de la Fédération,
- Ruben Gomez,
- Georges Jauzion,
- Bernard Loiseleur,
- Michel Luquet,
- Georges Marbach,
- Alain Marbach,
- Michel Meilhac,
- Marcel Meyssonnier,
- Henri Paloc,
- Claude Raynaud, membre d'honneur de la FFS
- André Rieussec,
- Henri Salvyre,
- Jacques Sautereau de Chaffe, membre d'honneur de la FFS,
- Pierre Vidal, membre d'honneur de la FFS.

L'assemblée générale.





Ils étaient tous là ! Près de 1300 élèves en tout. Des petits de la maternelle, du haut de leurs trois ans, aux grands gaillards de dix-huit ans qui vont bientôt quitter le lycée. Bien sûr, ils n'ont pas tous fait la même chose.

Mais depuis septembre, tous ont participé dans diverses disciplines et de différentes manières aux activités proposées par la Fédération française de spéléologie à l'occasion de son 50^{ème} anniversaire avec le soutien du rectorat de la Région Midi-Pyrénées, de la ville de Millau et des professionnels.

Les premiers, les tout petits, sagement assis entre les colonnes stalagmitiques de la grande salle de la grotte de Dargilan, ont laissé voler leur imagination dans le pays des contes. Avec comme fond sonore, le bruit des gouttes d'eau, une conteuse leur a fait vivre quelques légendes locales peuplées de *fadas* (les fées occitanes) et de *dracounet* (les diabolotins). Ils ont aussi visité la partie aménagée de la grotte.

- On a fait de la « spéléo jolie », déclarait même un « pichounet » du groupe à sa maîtresse d'école. C'est vous dire si ça leur a plu !

Les plus grands, trois classes du lycée Jean Vigo, mais aussi une classe de la section activités physiques de pleine nature du collège Marcel Aymard, se sont initiés aux techniques de progression verticale sur corde. Après une séance d'entraînement en gymnase, ils sont descendus à moins 80 m de profondeur, dans l'aven du Sablas, sur le Causse Noir. Le gouffre a été intelligemment rééquipé pour leur donner l'occasion de manipuler toute la panoplie du parfait spéléologue : descendeur, bloqueurs, échelles... Ils ont aussi progressé sur une étonnante « via ferrata » souterraine. Mais les autres élèves, qu'ont-ils fait ? Beaucoup d'autres choses étaient proposées.



Les chauves-souris voient en noir ? Cliché Gilles Connes.

Des jeux où l'on apprend

En sciences, près de 500 élèves du primaire et du secondaire ont participé à un jeu sur les eaux souterraines baptisé « Hydroflip ». Il se déroulait dans le cirque du Boundoulaou sur la commune de Creissels. Pour quelques séances, nos jeunes se sont transformés en enquêteurs scientifiques. Ils se sont lancés dans la recherche de la mystérieuse pollution qui contamine l'eau potable du village de Creissels. Mais rassurez-vous, ce n'était qu'un jeu... Néanmoins, cette enquête leur a fait acquérir des connaissances géologiques sur le causse du Larzac : le trajet de l'eau à travers un plateau calcaire, les roches qui le constituent (comme les calcaires, les tufs, les marnes, et tous leurs fossiles). Ils ont découvert aussi le fonctionnement des sources et de leurs bassins d'alimentation, mieux compris leur vulnérabilité à la pollution, ainsi que les enjeux environnementaux liés à la gestion de l'eau potable...

Que d'eau ! Mais aussi un peu d'aventure

Bien sûr, la découverte scientifique c'est intéressant, mais si l'on y ajoute une touche d'aventure, c'est encore plus passionnant. La météo printanière capricieuse de cette année est venue un peu pimenter les sorties dans le cirque du

Que de choses sous la terre ! Les scolaires millavois ont découvert la richesse et la variété des mondes souterrains



Sortie scolaire dans le cirque de Saint-Paul-de-Fonts. Cliché Gilles Connes.

Boundoulaou et les visites à la grotte de la Ficelle.

À l'extérieur, dans un vacarme assourdissant, une superbe cascade de 15 m de hauteur dégueulait du porche inférieur de la grotte du Boundoulaou et venait gonfler les eaux du ruisseau ; ce qui l'a souvent rendu difficile à traverser pour nos jeunes aventuriers, lancés sur leur parcours d'orientation. Rappelons au passage que nos ancêtres occitans ont très sûrement choisi le nom de *boun-doulaou* (le bourdon en occitan) en

raison de l'écho fracassant de la cascade qui se répercute entre les falaises.

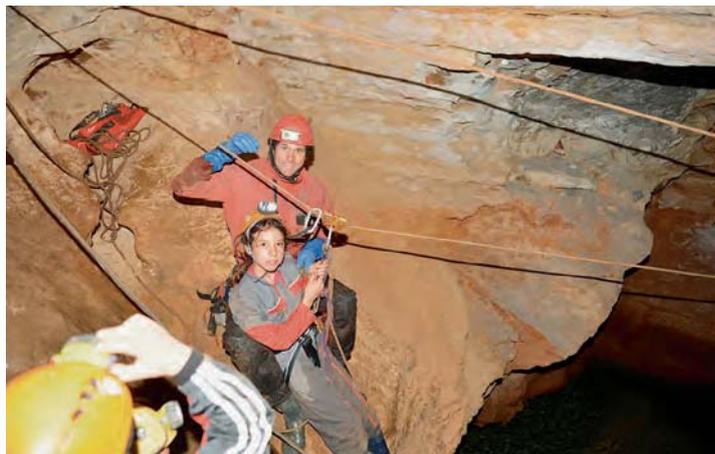
Dans la grotte, les élèves ont bien souvent rempli leurs bottes en franchissant les petits lacs temporaires de la galerie d'entrée. Si toutes ces péripéties se sont parfois déroulées entre les averses, la bonne humeur était de la partie, grâce aux moniteurs de spéléologie enthousiastes et aux enseignants coopératifs. Une expérience à renouveler les autres années...



Jeu Hydroflip dans la grotte de la Ficelle. Cliché Gérard Cazes.



Initiation de scolaires dans la grotte de la Ficelle. Cliché Gérard Cazes.



Tyrolenne dans la cabane de Saint-Paul-de-Fonts. Cliché Jean-Luc Bouillon.



Quelques œuvres des élèves.



Littérature, art et préhistoire

En collaboration avec l'équipe du « Livre Perché » de Mostuejols, de nombreuses classes, de la maternelle à la 6^{ème}, ont écrit et illustré des albums ou des nouvelles sur les mondes souterrains et leurs créatures réelles ou fantastiques. Certaines écoles ont même animé des soirées avec spectacles de contes et histoires des cavernes. Les élèves ont aussi produit de belles réalisations artistiques, inspirées parfois par les expositions d'art contemporain « Rat d'Art Volant » et « Ultraterrestre » ou par

l'art pariétal de l'exposition « La grotte Chauvet révélée ». Toutes ces œuvres furent présentées au CREA de Millau durant les dix jours du Congrès Millau Spéléo Canyon 2013.

En guise de conclusion

Nous espérons que toutes ces expériences auront contribué à donner une image positive de la spéléologie et à stimuler la curiosité de notre jeune public (et de leurs parents) pour la richesse et la beauté du monde souterrain.

Gilles CONNES



Démonstration de traçage à la fluorescéine. Cliché Jean-Luc Bouillon.



Franchissement en canoë d'un lac temporaire (suite aux fortes pluies de mai). Cliché Jean-Luc Bouillon.



Progression dans les galeries d'entrées de la Cabane. Clichés Jean-Luc Bouillon.



Rejoignez les spéléologues

Les clubs de spéléologie millavois, l'Aragonite, l'Alpina et le Spéléo-club des Causses organisent, en juin et septembre, des sorties initiation pour permettre aux jeunes qui ont « accroché à la spéléologie » de poursuivre leur progression dans de nouvelles cavernes des Grands Causses. N'hésitez pas à vous inscrire aux sorties.

Si vous êtes vraiment motivés, il est aussi possible d'adhérer directement à un club.

Contacts : Aragonite (05 65 60 49 87 ou 05 65 59 78 60), Alpina (05 81 19 50 31), SC Causses (05 65 61 01 29)

Il existe aussi des clubs à Nant (Groupe spéléo nantais), à Saint-Affrique (Spéléo-club de Saint-Affrique) et à Rodez (la Maison des jeunes et de la culture).

Vie fédérale

Relevé de conclusion de l'Assemblée générale

L'Assemblée générale 2013 qui s'est déroulée à Millau, dans le cadre des festivités liées aux 50 ans de la FFS a été constructive.

Le rapport moral a été adopté par 49 voix pour, 36 voix contre et 35 abstentions.

Les grands électeurs ont par ce résultat montré leur impatience de voir se mettre en place rapidement la réforme voulue par les modifications de statuts votées en 2011 à Toulouse.

L'assemblée générale a très largement donné quitus aux trésoriers pour leur gestion (118 voix pour, 2 contre et 3 abstentions) et affecté l'excédent de l'exercice aux fonds propres.

Le projet fédéral qui a fait l'objet de nombreuses consultations et d'échanges a été adopté à une large majorité

(99 voix pour, 10 voix contre et 15 abstentions). Se trouve ainsi définie la feuille de route de la Fédération pour les quatre ans à venir. Ce document servira également de support aux comités spéléologiques régionaux et aux comités départementaux de spéléologie pour la construction de leurs projets propres. Il figure dans ce numéro de *Spelunca*.

Le rapport d'orientation et le prévisionnel ont également été largement adoptés et vont ainsi permettre au Conseil d'administration de mettre en œuvre, en lien étroit avec les commissions et les structures déconcentrées, les actions répondant aux enjeux définis dans le projet fédéral.

Leur adoption va également permettre de négocier la convention d'objectifs avec notre ministère de tutelle.

Les tarifs des licences fédérales pour 2014 feront l'objet d'un vote par correspondance ou par Internet après qu'une argumentation sur la destination de ces fonds supplémentaires aura été développée par le Conseil d'administration. En effet, il ne s'agit pas de proposer une augmentation, encore faut-il indiquer précisément à quoi elle est destinée.

L'Assemblée générale a élu une nouvelle administratrice en la personne de Marie Ferragne que nous remercions pour son engagement.

Ont également été élus Jean Piotrowski et Patrick Rousseau aux postes de vérificateurs aux comptes 2013.

Le compte rendu de l'Assemblée générale sera publié dans le prochain *Spelunca* et sur le site de la Fédération.

Jean-Pierre HOLVOET

Jean-Jacques Bondoux : coordinateur du pôle communication et publications

Robert Durand : coordinateur du pôle patrimoine, sciences et environnement

Olivier Garnier : coordinateur du pôle santé secours

Fabrice Rozier : coordinateur du pôle développement

Administrateurs

Jean-Pierre Buch : médecin fédéral

Didier Cailhol : délégué à la FSE

Christian Dodelin : délégué à l'UIS

Eric Lefebvre

Olivier Vidal

Deux postes vacants

Organigramme du Conseil d'administration de la FFS au 15 juin 2013

Bureau

Laurence Tanguille : présidente

Jean-Pierre Holvoet : président adjoint

Dominique Lasserre : secrétaire général

Jean-Pierre Simion : secrétaire adjoint

Poste vacant : trésorier

José Prevôt : trésorier adjoint

Administrateurs et coordinateurs de pôle

Claire Costes : coordinatrice du pôle enseignement

Marie Ferragne : coordinatrice du pôle vie associative

L'action de la Fédération repose, depuis sa création, sur l'engagement des bénévoles, ils sont les piliers du projet fédéral, ils méritent respect et considération. Acteurs indispensables et solidaires, ils contribuent à l'engagement des actions et par leurs explorations ils accroissent en permanence le nombre de cavités connues et la connaissance du milieu souterrain.

L'ensemble du projet fédéral a pour ambition de donner à ces bénévoles engagés et passionnés les moyens de pratiquer la spéléologie et le canyoning dans un cadre fédéral adapté à l'activité. La spéléologie est en effet une des dernières activités qui permette la découverte de milieux inexplorés. Chaque année ce sont plus de 100 km de nouvelles galeries qui sont découvertes.

L'exploration qui allie performance physique, observation, description (topographie, photographies, etc.) et publication, est au cœur de ce projet.

Sur l'olympiade 2008-2012, la Fédération s'est dotée de son premier projet fédéral. Celui-ci a permis à la Fédération de se restructurer pour créer les conditions favorables à sa pérennité et à son développement.

Ainsi, il a été possible :

- de réorganiser la FFS au service de l'ensemble de ses membres,
- de mieux définir les rôles et moyens des différents échelons de la Fédération,
- de prendre en compte le développement durable dans la politique fédérale et les actions mises en place,

- de rétablir la situation financière de la Fédération suite à la baisse brutale des subventions en 2008,
- de revoir en profondeur notre communication,
- de passer des conventions avec de nouveaux partenaires,
- de mettre en place des outils modernes au service des fédérés,
- de mieux situer la FFS au sein du mouvement sportif et des fédérations de sports de nature.

Le projet fédéral 2012-2016 a pour ambition, à travers les enjeux et objectifs qu'il décline, de :

- conforter la place de la Fédération au sein des fédérations de sports de nature,
- valoriser les savoir-faire et les spécificités de la Fédération,
- développer nos activités en tenant compte de l'évolution de la société, en particulier la protection de l'environnement, le financement des actions et la création d'emploi dans les instances fédérales.

Une fédération au service de ses membres, au cœur des sports de nature

Le projet fédéral et les actions qu'il génère s'inscrivent dans une démarche de développement durable définie dans l'agenda 21 de la Fédération. Tout au long de l'olympiade, la Fédération française de spéléologie devra relever deux défis :

- **Engager la Fédération dans des actions qui lui permettront d'assurer sa pérennité afin de**

COMMISSION DES RELATIONS
EXPÉDITIONS INTERNATIONALES (CREI)

ÉCOLE FRANÇAISE DE PLONGÉE
SOUTERRAINE (EFPS)

COMMISSION FINANCIÈRE

SPELUNCA LIBRAIRIE

Appel de candidature pour les présidents de commissions CREI, EFPS, financière et Spelunca Librairie.

Les présidences des commissions ci-dessus étant vacantes et conformément à nos statuts, le Conseil d'administration procédera à l'élection des présidents de la CREI, de l'EFPS, de la Commission financière et de Spelunca Librairie lors de sa prochaine réunion prévue les 14 et 15 septembre 2013. Les présidents de commissions sont chargés d'animer et de gérer les commissions fédérales en fonction des orientations définies par l'Assemblée générale et le Conseil d'administration.

Les candidatures doivent parvenir au siège fédéral 28, rue Delandine 69002 Lyon, **avant le 12 septembre 2013 à minuit**, par tout moyen permettant un contrôle précis et rigoureux (remise en main propre contre récépissé, envoi en pli recommandé avec accusé de réception, par fax au 04 78 42 15 98 ou par courriel : secretariat@ffspeleo.fr avec la **signature obligatoire du candidat**)

Il appartient au candidat de proposer la candidature d'un président adjoint.

En ce qui concerne la Commission financière, seuls Bernard Lips et Guy Ferrando en sont membres. Outre la désignation d'un président de cette commission, il est souhaité qu'elle puisse s'étoffer avec de nouveaux membres. Les fédérés intéressés sont invités à adresser leur candidature avant le 12 septembre 2013 selon la même procédure que pour les candidats à une présidence de commission.

Projet fédéral 2012 - 2016

conforter sa place, et celle de la spéléologie et du canyoning, au sein du mouvement sportif et des acteurs du développement des sports de nature (État, collectivités, fédérations).

Ce défi requiert que la Fédération puisse s'appuyer sur ses deux activités : la spéléologie et le canyoning qui sont intimement liés, par leurs valeurs, leur genèse, leur développement, le milieu karstique pour une large part, et leur technicité. Il nécessite que la Fédération augmente ses effectifs, qu'elle ait une politique de développement ambitieuse et engagée respectueuse des milieux de pratique, qu'elle communique davantage sur ses savoir-faire, ses actions, ses formations, tout en les améliorant.

Il implique que la Fédération soit reconnue comme acteur incontournable des sports de nature, forte de son expertise et de son rayonnement national et international.

- **Garantir l'accès aux sites de pratique** : les cavités ou les canyons s'ouvrent dans des espaces ou sites naturels fréquemment concernés par des procédures administratives ...visant la préservation de l'environnement, la sécurité, le multi-usage et la responsabilité des propriétaires. À ce titre, les cavités et les canyons peuvent faire l'objet de dispositifs réglementant ou limitant leur accès. La Fédération doit valoriser les actions de découvertes et une pratique responsable et respectueuse du milieu pour garantir l'accès des sites aux pratiquants.



Deux particularités

1. La Fédération développe à la fois une approche sportive, scientifique et environnementaliste de ses activités, laquelle requiert des connaissances diverses.

Les pratiquants ont à la fois une pratique sportive et une réelle connaissance scientifique et environnementale de leur milieu d'évolution. Les explorations génèrent de la connaissance, donc des publications et des analyses qui dépassent largement la simple relation avec le milieu et l'activité sportive.

Cette particularité favorise des liens, des relations avec les universitaires, les établissements publics, les ministères chargés de l'environnement et de la culture, les collectivités territoriales.

2 - La Fédération gère le secours en milieu souterrain en lien avec l'État.

La Fédération est agréée par le ministère de l'Intérieur, seule fédération sportive à disposer d'une structure qui permet de former ses propres équipes de sauveteurs capables d'intervenir dans n'importe quelle cavité.

Dans chaque département concerné, un conseiller technique secours est nommé par arrêté préfectoral.

La Fédération a pour objectif le développement de l'exploration et de la pratique.

Pour atteindre cet objectif, la Fédération a défini six enjeux.

Les enjeux

Enjeu n° 1 : *augmenter les adhésions par la promotion des activités fédérales vers tous les publics.*

- Développer le parcours jeune dans toutes les instances fédérales.
- Augmenter le nombre de femmes au sein de la Fédération.
- Accueillir les pratiquants en famille, les pratiquants seniors, etc.
- Valoriser les plus-values éducatives de la spéléologie et du canyionisme pour favoriser leur intégration dans le milieu scolaire.
- Poursuivre le programme « spéléo et canyon pour tous » afin d'ouvrir l'ensemble de nos

activités aux personnes en situation de handicap et de faciliter leur accueil dans les clubs.

- Définir une politique de développement de sentiers karstiques, de pratiques hybrides et de structures artificielles en matière d'apprentissage et de formation.

Enjeu n° 2 : *créer une structure fédérale de formation et renforcer le haut niveau d'expertise technique de la Fédération.*

- Harmoniser les exigences de formation entre la spéléologie, le canyionisme et la plongée souterraine.
- Adapter l'offre de formation aux besoins des structures fédérales.
- Proposer une offre de formation à destination des milieux professionnels.
- Offrir l'expertise de formation de la Fédération aux centres de formation professionnelle.
- Traduire les référentiels de formation en référentiels de compétences.
- Renforcer le travail du Groupe d'études techniques et mieux communiquer sur ses résultats.

Enjeu n° 3 : *améliorer la sécurité des adhérents et des pratiques.*

- Développer la prévention par l'analyse des causes d'accident.
- Développer des études sur les conséquences physiologiques de nos pratiques.
- Assurer les secours en milieu souterrain.
- Obtenir une reconnaissance et un positionnement institutionnel identiques pour toutes les structures secours départementales.

Enjeu n° 4 : *valoriser l'expertise de la Fédération sur les plans scientifique, environnemental, de la culture et favoriser un accès raisonné et durable aux sites de pratique.*

- Poursuivre l'inscription de la FFS dans les réseaux de gestion des milieux naturels et anthropiques.
- Former les dirigeants pour qu'ils connaissent et s'approprient les dispositifs réglementaires.
- Développer la formation des pratiquants dans le domaine de la connaissance et de la préservation des milieux de pratique.

- Développer la formation des dirigeants dans l'appropriation des outils fédéraux (OPAESI, Karsteau).
- Inciter les structures fédérales à valoriser les protocoles d'études d'impact définis par la Fédération en spéléologie et canyionisme.
- Créer une structure d'expertise et d'études de la Fédération.

Enjeu n° 5 : *poursuivre la réorganisation de la Fédération.*

- Poursuivre la réorganisation consécutive à la mise en œuvre des statuts votés en 2011.
- Renforcer les liens entre le niveau national de la Fédération et les niveaux régionaux départementaux et locaux.
- Identifier et partager les expériences et les bonnes pratiques des structures locales.
- Accompagner les structures fédérales dans leur projet de création d'emplois.
- Poursuivre l'intégration du canyionisme au sein de la Fédération en lui donnant toute sa place.
- Créer les conditions d'une parité hommes/femmes au sein des instances de la Fédération.
- Pérenniser et améliorer les moyens d'observation et les outils statistiques.

Enjeu n° 6 : *définir une stratégie de communication pour rendre visible la Fédération et son action.*

- Réaliser des supports adaptés de présentation de la Fédération et de ses actions.
- Améliorer la couverture presse.
- Utiliser les moyens modernes pour communiquer.
- Développer nos relations avec des structures étrangères au travers d'actions de formation et d'échanges techniques.
- Être présent et actif dans les instances internationales (Fédération spéléologique européenne et Union internationale de spéléologie).
- Accompagner les projets d'exploration à l'étranger au travers d'un soutien sur la communication et la valorisation des résultats.
- Partager notre expertise avec les pays étrangers. ■



Explo
Anne-Sophie BRIEUC Matthieu THOMAS
L'Odysée souterraine
CRÉEZ VOTRE ODYSÉE SOUTERRAINE
Un jeu de société d'Anne-Sophie BRIEUC et Matthieu THOMAS.
Édité par la Fédération française de spéléologie.

« Explo », un jeu de stratégie et de coopération à plateau évolutif dans l'univers de la spéléologie pour 1 à 6 joueurs de 12 ans et plus, d'une durée de 45 à 90 min.

Après avoir préparé soigneusement vos kits, vous partez explorer une grotte en gérant judicieusement vos ressources physiques et matérielles, tout en tenant compte de l'évolution météorologique afin de ne pas vous laisser dépasser par les événements !

Une cavité n'est pas qu'un terrain de jeu, elle est surtout un milieu riche, exceptionnel et fragile qu'il est nécessaire de préserver. Vous êtes invités à en prendre conscience à travers l'atteinte d'objectifs spéléologiques, qu'ils soient scientifiques, environnementaux, sportifs ou autres.

De nombreux codes-barres que vous pouvez scanner avec vos Smartphones vous orientent vers le site Internet dédié au jeu (www.jeu-explo.speleos.org) où vous attend une mine d'informations concernant le matériel et les disciplines qui permettent de découvrir et d'étudier le milieu souterrain.

Un support pédagogique et ludique incontournable pour passer de bons moments !



Explo
Anne-Sophie BRIEUC Matthieu THOMAS
L'Odysée souterraine

Arrêt de la souscription : 01/11/13
<http://jeu-explo.speleos.org>

« Explo », un jeu de stratégie et de coopération à plateau évolutif dans l'univers de la spéléologie.

45 à 90 min | 1-6 | +12

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal :
Ville :
Tél :
Mail :

Je désire commander exemplaire(s).
Prix de souscription : 29 € - Frais de port : 6 € par jeu.
Règlement à joindre par chèque à l'ordre de la FFS.

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE
28 rue Delandine - 69002 LYON



Vers une structuration internationale du canyon...

Lors du RIC 2013 à Madère, les représentants des structures nationales proposant du canyon se sont retrouvés à l'initiative de la FFS, pour un temps de présentation et d'échange sur la thématique internationale de notre activité. Majoritairement, les structures nationales sont assez jeunes et en pleines croissances et structuration. Le nombre d'adhérents augmente lentement, la possibilité de pouvoir avoir une reconnaissance internationale et un réseau d'échange serait un élément important de développement. L'idée d'une structure fédératrice a rapidement émergé et a rencontré un consensus de la part de chacun. Cette structure aurait pour objet de faciliter les échanges d'expériences, de partager des expertises, de donner du poids aux actions nationales et de promouvoir le RIC. À l'issue de la réunion, un groupe de travail a été constitué avec l'ensemble des participants pour avancer sur ce projet.



De gauche à droite : Simone Devus (Grèce) ; Sonny Lawrence (USA) ; Harald Horions (Belgique) ; Lydia Katsarou (Grèce) ; Gertjan Van Pelt (Hollande/Allemagne) ; Elke Osswald (Allemagne/Autriche) ; Jean-Louis Giardino (France) ; Pedro Cuica (Portugal) ; Laurence Tanguille (France), Samia (Brésil) ; Luiz Losardo (Brésil) ; Bruno Sa'figueira (Portugal) ; Duarte Silva (Portugal) ; Daniel Buvens (Belgique) ; Marc Boureau (France) ; Jacques Delmotte (Belgique).
Structures : Brésil : GBCA Grupo Brasileiro de Canionismo (anciennement ABC Association Brazil de Canionismo) USA : AC American Canyoneers (anciennement ACA American Canyonners Association, puis Academy) ; Grèce : Mountaineering club of Atlas ; Allemagne : DCV Deutscher Canyoning Verein ; DCA Deutch Canyoning Association
Hollande : NCB Nederlandse canyoning Band ; France : FFS Fédération française de spéléologie ; Belgique : Canyon Team Vlaanderen ; USB Union spéléologique de Belgique ; Autriche : ACA Austrian Canyoning Association
Portugal : FCMP Federacio de Campismo e Montanismo de Portugal

Commission canyoning de la FFS

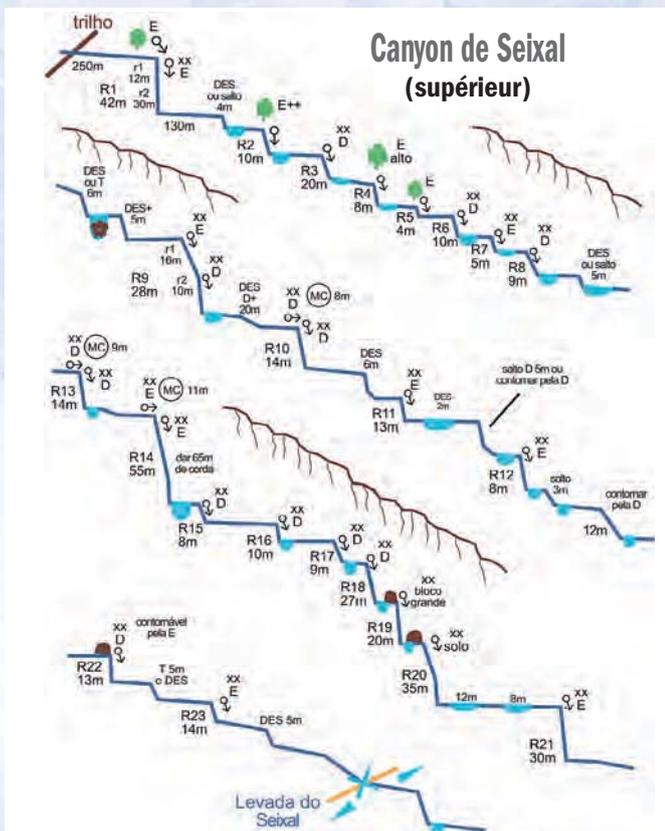
Canyon à Madère, le RIC 2013 fait le plein

C'est à Madère, petite île portugaise de 742 km² au large du Maroc, que les amateurs de descente de canyons se sont retrouvés fin mai pour le RIC 2013. Si le soleil n'a pas brillé aussi souvent que souhaité sur la cité nord-ouest de cette région autonome du Portugal, les 140 participants ont été chaleureusement accueillis par l'équipe

d'organisation. Avec 140 inscrits, le rassemblement affichait complet depuis déjà plusieurs mois. Le choix des organisateurs de limiter les inscriptions relève de leur volonté de privilégier la qualité à la quantité. En effet, pour garantir la sécurité des participants, seize parcours de canyons ont été complètement vérifiés et rééquipés. Il n'est pas rare

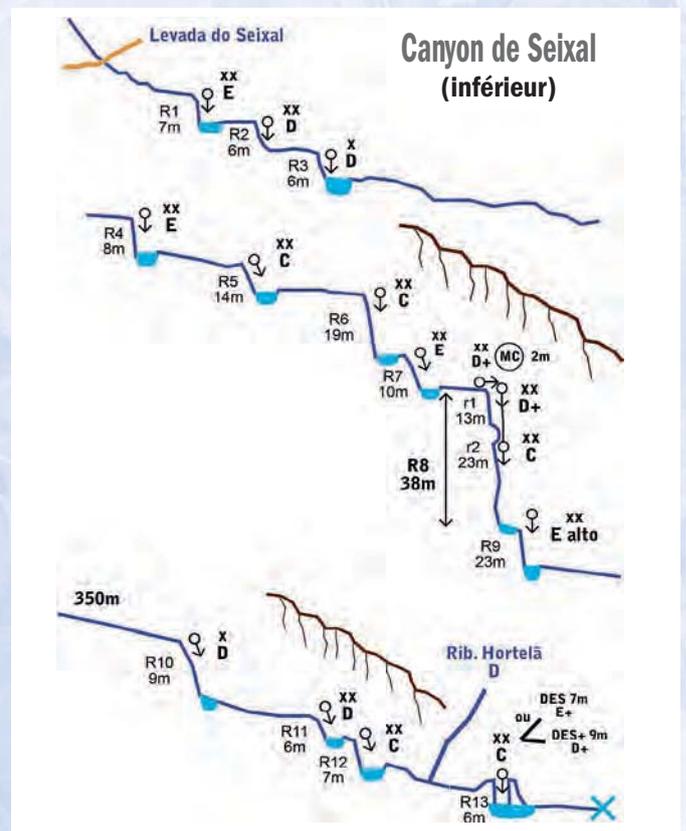
que les parcours s'enchaînent et de nombreuses équipes s'engageront dans les parties inférieures après avoir visité les amonts des rivières. Limiter le nombre, c'est aussi garantir aux inscrits de pouvoir descendre les canyons les plus intéressants sans qu'il y ait de surfréquentation et d'attente prolongée, principalement dans les parties les plus

techniques où les verticales s'enchaînent et où le franchissement de relais (parfois très aériens) se multiplie. L'organisation de navette en minibus a aussi joué un rôle majeur dans la qualité du rassemblement. Non seulement en limitant considérablement le déplacement des véhicules, mais aussi en permettant un gain de temps, et donc de sécurité,



Classification v4a2 II

Approche : 10 min ; extension : 2 000 m ; dénivelé : 575 m ; rappels : 28 ; rappel max. : 65 m ; parcours : 6h-6h30 ; retour : 30 min (1h30)



Classification v3a2 II

Approche : 1h30 min ; extension : 1 200 m ; dénivelé : 300 m ; rappels : 13 ; rappel max. : 40 m ; parcours : 3h30-4h ; retour : 30 min

Grèce, Allemagne, Suisse, Belgique, Hollande, France) qui étaient représentés à Porto Moniz pour participer au RIC 2013. Le club naval de Seixal a servi de base au rassemblement, offrant à tous un espace de convivialité, d'échange et de rencontre. Parmi les moments forts de ces soirées, la plus marquante et la plus originale a sans doute été la soirée de clôture. Juste après une photographie de groupe, les participants se sont regroupés autour des barbecues pour une brochette partie « géante » et traditionnelle. Ces brochettes, elles aussi géantes,



sont constituées de morceaux de bœuf enfilés sur des branches de laurier, accompagnées de pain au beurre et à l'ail cuit sur place à la demande.

Les prochains RIC sont déjà sur les rails : octobre 2014 il sera organisé à Bali en Indonésie et 2015 aux USA dans le Colorado.

Marc BOUREAU

Dernière cascade de Ribeira Branca, arrivée sur l'Atlantique. Cliché Marc Bourreau.

galerie de la mémoire

Alain Cataldi (1946-2013)

D'abord, il y a la consternation, cet état d'où l'on espère se réveiller pour s'empresser d'oublier... Mais non hélas, ce n'est pas un mauvais rêve : Alain, tu nous as quittés sans prévenir !

Puis il y a ces retrouvailles que malgré toi tu as permises, ces moments d'émotions autour d'une famille abasourdie par la douleur, que l'on s'efforce de soutenir...

Puis les souvenirs ressurgissent peu à peu...

Les gorges arides du Coulazou en été, animées par le lancinant chant des cigales, strident jusqu'à la douleur... Les coassements des grenouilles couvrant nos veillées à l'Arche de Noé. Épuisés nous parvenions quand même à nous endormir. Tu en as passé des centaines d'heures à aligner des tuyaux, le pas mal assuré sur les galets chauffés à blanc... À surveiller la baisse timide du niveau de l'eau puis bien souvent la remontée inexorable et plus rapide !...

Tu en as trouvé des solutions quand l'incident surgissait, chauffant, soudant, serrant, « pétassant » les pièces et raccords en fin de vie... Nous avons partagé tant de moments intenses, inoubliables ! Au point bas du siphon 2 du puits de l'Aven, quand après plusieurs jours de pompage tu nous avais attendus pour découvrir ensemble cette grande galerie remontante... Quand nous canotons dans la conduite forcée partiellement vidée, comme des enfants découvrant

enfin le monde qu'ils imaginaient depuis des années ! Ou quand la remontée de l'eau nous talonnait aux Genêts ou aux Grandes Combes, quand l'évacuation des hommes et du matériel devenait pressante ! Ou ces matinées lumineuses où l'on s'imprégnait d'un semblant de fraîcheur avant d'affronter la fournaise du ravin... Ou ces soirées sans fin sous la tente « PC » où chacun allait de ses fantasmes pour imaginer « la suite », pendant que l'orage « devant glisser vers Lamouroux » s'abattait sur le campement et remplissait à nouveau les siphons ! Tu n'as manqué aucun rendez-vous en ce lieu magique, et plus tard tu t'es investi avec autant d'ardeur dans l'exploration du Grand aven du Mont Marcou. Bien sûr, tu étais présent lors du camp souterrain au bas du puits du Grand Cèdre et lors de la découverte du réseau de la Grande diacalse Pierre Catalo... Tu nous encourageais à ne pas lâcher lorsque l'opposition devenait limite pour nos courtes pattes, vaguement pendus à des vérins en tuyaux de chauffage coincés



entre parois, mais il fallait que tu progresses, que tu ailles au bout de tes missions !

Tu as participé à la découverte du réseau des Vertes du même aven, estimant immédiatement la valeur du site et t'investissant dans la protection de la géode puis dans la création de l'Association Mont Marcou dont tu étais membre fondateur. En technicien ingénieux, tu supervisais les travaux d'adduction d'eau aux Vertes, élément essentiel pour la sauvegarde de ce site exceptionnel.

Tu as mis cet engagement au service des hommes, parmi les sapeurs-pompiers volontaires de Courmonterral dont tu étais le chef de corps, et très rapidement ce dévouement s'est spécialisé dans le secours en milieu souterrain. À l'origine de la création du Spéléo-secours de l'Hérault dans les années 1970, tu faisais adapter la structure et évoluer les techniques au gré des expériences sous le terrain.

Ta connaissance des services préfectoraux, de la sécurité civile, te permettait de relayer les messages, sans cesse de répéter les fondements, de déjouer les pièges d'une administration puissante mais méconnaissant le milieu souterrain. Tu as assuré sans faille pendant plusieurs décennies ton rôle de conseiller technique auprès du préfet de l'Hérault, construisant et modelant un plan d'intervention déclenché à maintes reprises avec succès, opérationnel et efficace. Un plan devenu un échelon départemental du

Spéléo-secours français sur lequel peuvent compter tous les spéléologues aujourd'hui, œuvre collective bien sûr, mais que tu dynamisais sans compter. Tu étais un homme de conviction, animé de rares valeurs. Tu étais de ces hommes sur lesquels, une fois engagés, la collectivité pouvait compter. D'un caractère entier, tu acceptais mal les divergences, nos routes ont pu se séparer pour traverser la plaine, mais se sont rejointes dès que le terrain devenait périlleux, juste quelques secondes de différence dans une vie de partage, dans une trop courte vie hélas ! Que tes amis spéléologues se souviennent de ta présence sécuritaire, de ta conviction à défendre ton idéal, de tes coups de gueule lorsque l'avis majoritaire en divergeait, de ta force physique pour « faire aigre » en désobstruant un nouveau « trou », de ta bonne humeur lorsque tu dégustais la côte à l'os sous les cades des Berthassous, et pas de ce cœur qui t'a lâchement abandonné un jour de ce mois de mai !

Tous tes amis, spéléologues héraultais.

Sami Lecoq (1993-2013)

Trublion s'en est allé.



« Sami ! vide ta bouche avant de parler... ». Il est vrai qu'à ce stage de février 2003 aux Amis du Célé, notre jeune Sami, du haut de ses dix ans n'en était pas à ce détail de bienséance. Sami parlait, parlait toujours. C'en était même rassurant car toute période de silence laissait présager une bonne blague... Sami excellait dans son rôle de trublion. Sami essayait la bonne humeur...

Certes, quelques stagiaires initiateurs pouvaient éprouver quelques craintes avant leur séance pédagogique avec Sami. Que va-t-il inventer ? Comment oublier cette mémorable séance à l'igüe Mathurin, où Sami était chouchouté par... Mélissa Lagrède (1982-2009). Sami n'aura laissé personne indifférent.

Beaucoup l'ont revu deux ans plus tard aux États généraux à Méjannes avec son appareil photographique pour faire le « trombinoscope » de l'événement, puis en 2009 aux Cinquante ans de l'EFS en Ardèche.

Les spéléologues ont pu le voir grandir à l'occasion des congrès nationaux et en Normandie...

Mais personne n'a pu avec lui fêter ses vingt ans.

Sami est parti avant.

On aurait voulu croire à une nouvelle mauvaise blague, mais non. Trublion s'en allait.

Rémy LIMAGNE



ULTRA VARIO

Trois faisceaux. La vision HD pour l'homme des cavernes.

Au Vieux Campeur

SYMBOLE DU CHOIX, DU CONSEIL ET DU PRIX



10% de remise

sur certains achats et parfois mieux...
Comme par exemple **15% de remise**,
sur le matériel de montagne (famille
21)...c'est possible avec la **Carte Club**
Au Vieux Campeur.



Carte Cadeau

Soyez certain de faire plaisir en
offrant ce choix avec notre carte
«cadeau» utilisable en boutique ou
sur notre site Internet.



Credits photos : Expéditions - Spéléo en Chine - Péloé en Indonésie

PARIS QUARTIER LATIN • LYON • THONON-LES-BAINS • SALLANCHES
TOULOUSE-LABÈGE • STRASBOURG • ALBERTVILLE • MARSEILLE
• GRENOBLE • CHAMBÉRY (LE COIN DES AFFAIRES DU VIEUX CAMPEUR, OUVERTURE ÉTÉ 2013)

www.auvieuxcampeur.fr